

Stratégie Antibiorésistance



Médecine complémentaire : supplément

au guide thérapeutique bovins et porcs pour les vétérinaires

Élaboré par des représentants de la CI Homéopathie chez les animaux de rente (*IG Homéopathie Nutztier*), de la SVS et des sections spécialisées *camvet.ch*, de la SVW-ASSR, la SVSM-ASMP, de la Société suisse de phytothérapie médicale (*SMGPvet*), de l'Institut de pharmacologie et de toxicologie vétérinaire de la faculté Vetsuisse de l'Université de Zurich et de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) sous la coordination de l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV) dans le cadre de StAR.



Mise à jour mai 2023

Sommaire

1	PARTIE GÉNÉRALE	3
1.0	Avant-propos concernant le supplément	3
1.1	Supplément au guide thérapeutique	4
1.2	Petit topo sur les méthodes de médecine complémentaire chez les animaux de rente	5
1.2.1	Médecine complémentaire : connaissances de base	5
1.2.2	Homéopathie.....	6
1.2.3	Phytothérapie	10
1.3	Particularités du traitement des animaux de rente.....	12
1.4	Remarques concernant l'administration et le dosage des remèdes	15
1.4.1	Administration et dosage des remèdes homéopathiques	15
1.4.2	Administration et dosage des remèdes phytothérapeutiques	16
1.5	Remarques concernant le pronostic et l'évaluation de l'évolution de la maladie	17
1.6	Limites du traitement de médecine complémentaire.....	18
1.7	Combinaison avec un traitement antibiotique	19
1.7.1	Homéopathie.....	19
1.7.2	Phytothérapie	20
1.8	Remarques concernant la législation sur les médicaments	20
1.9	Littérature, camvet.ch, auteurs.....	21
2	PARTIE SPÉCIFIQUE	25
2.0	Phytothérapie.....	25
2.1	Introduction	25
2.2	www.phytoarznei.ch : la plateforme d'information suisse pour la phytothérapie vétérinaire	25
3	HOMÉOPATHIE CHEZ LES BOVINS.....	33
3.1	Maladies diarrhéiques.....	33
3.1.1	Diarrhées chez les veaux	33
3.1.2	Diarrhées chez les jeunes bovins	36
3.1.3	Diarrhées chez les bovins adultes.....	39
3.2	Pneumonies chez les veaux et les génisses	40
3.3	Otites chez les veaux.....	48
3.4	Septicémies chez les veaux et les bovins adultes	50
3.5	Affections ombilicales chez les veaux	51
3.6	Arthrites chez les bovins.....	53
3.7	Métrite puerpérale chez les vaches.....	55
3.8	Mammites chez les vaches.....	58
4	HOMÉOPATHIE CHEZ LES PORCS.....	66

4.1	Maladies diarrhéiques chez les porcs	66
4.1.1	Diarrhées chez les porcelets sous la mère.....	66
4.1.2	Diarrhées et maladie de l'œdème chez les porcelets sevrés	67
4.1.3	Diarrhées chez les porcs à l'engrais	68
4.1.4	Syndrome hémorragique intestinal (SHI) chez les porcs.....	68
4.2	Maladies des voies respiratoires chez les porcs	69
4.3	Mammite-métrite-agalactie (MMA) ou syndrome de dysgalactie post-partum (SDPP)	70
4.3.1	Contamination par les mycotoxines chez les porcs	72
4.3.2	Infections des voies urinaires chez les porcs	73
4.4	Arthrites chez les porcs	73
4.5	Panaris chez les porcs	74
4.6	Infections cutanées (y c. cannibalisme) chez les porcs	75

1 PARTIE GÉNÉRALE

1.0 Avant-propos concernant le supplément

Le présent supplément au *guide thérapeutique Utilisation prudente des antibiotiques* soutient les efforts de StAR visant à réduire à un minimum le développement des résistances aux antibiotiques. Certaines maladies de nos animaux de rente ne justifient pas d'être traitées par des antibiotiques, que ce soit en termes de symptomatologie ou de gravité, mais nécessitent bien souvent un traitement. Pour ces maladies en particulier, la médecine complémentaire élargit les options thérapeutiques disponibles. En tant que traitement de soutien, les méthodes de médecine complémentaire peuvent en outre favoriser la guérison et renforcer la santé des animaux. Compte tenu de la situation en pratique, l'accent est mis sur la phytothérapie et l'homéopathie. Les directives d'application simples des méthodes de médecine complémentaire décrites dans le présent supplément du *guide thérapeutique Utilisation prudente des antibiotiques* doivent aider les vétérinaires à recourir à ces méthodes ou à conseiller les détenteurs d'animaux, même sans grandes connaissances préalables.

La prévention joue un rôle important dans le renforcement de la santé des animaux et à ce titre, les méthodes de médecine complémentaire peuvent y contribuer en évitant l'apparition d'une maladie pour laquelle il serait indiqué de recourir à des antibiotiques. La *camvet.ch (Association vétérinaire suisse pour les médecines complémentaires et alternatives)* a été fondée en 1993 en tant que section spécialisée de la SVS et s'est développée en conséquence, ce qui a permis de formuler à présent des recommandations d'utilisation pour un traitement de soutien et des mesures de prévention à appliquer en pratique.

Avant d'aborder l'utilisation en pratique, le chapitre 1 est consacré à l'introduction générale et contient des informations essentielles (méthode, pronostic, limites, combinaison avec des antibiotiques, législation sur les médicaments) pour comprendre cette approche et administrer correctement les remèdes de la médecine complémentaire.

Les vétérinaires de la *camvet.ch* étant à l'aise dans les deux domaines (traitement des maladies infectieuses avec des antibiotiques et traitement de soutien avec des méthodes de médecine complémentaire), ils sont en mesure d'évaluer correctement les limites de ces traitements. Le chapitre 1 contient également des explications à ce sujet, ainsi que sur la

question de la combinaison des deux types de traitement. La situation clinique, avec le défi de poser un diagnostic précis et une symptomatique variable d'un cas à l'autre, est en outre identique dans les deux domaines.

Le contenu du supplément a été élaboré par des représentants de la CI Homéopathie chez les animaux de rente (IG Homöopathie Nutztiere), de la SVS et des sections spécialisées camvet.ch, de la SVW-ASSR, de la SVSM-ASMP, de la Société suisse de phytothérapie médicale (SMGPvet), de l'Institut de pharmacologie et de toxicologie vétérinaire de la faculté Vetsuisse de l'Université de Zurich et de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL). Dans le cadre de StAR, l'OSAV coordonne l'élaboration du présent document.

1.1 Supplément au guide thérapeutique

Les vétérinaires trouveront dans le présent supplément au guide thérapeutique des informations pratiques sur une stratégie de traitement intégrative (voir 1.7) et des pistes de réflexion pour prendre en compte les capacités de guérison de l'organisme et les intégrer dans le plan de traitement. Stimuler et utiliser les mécanismes de régulation naturels permet de faire pencher la balance vers la guérison et, le cas échéant, de la soutenir ou de renoncer aux antibiotiques (voir également 1.3).

En 1996, David Sacket et ses coauteurs fondent la pratique de la médecine fondée sur les preuves avec leur publication très souvent citée et extrêmement intéressante à lire : "The practice of evidence based medicine means integrating individual clinical expertise with the best available external clinical evidence from systematic research". De leur point de vue, l'expertise clinique comprend "the more thoughtful identification and compassionate use of individual patients' predicaments, rights, and preferences in making clinical decisions about their care". En médecine vétérinaire, nous devons étendre cette affirmation aux propriétaires d'animaux, parmi lesquels il y a une importante demande en méthodes de traitement de médecine complémentaire pour leurs animaux, y compris dans le secteur des animaux de ferme. En ce qui concerne les preuves cliniques externes de la médecine complémentaire, les études cliniques contrôlées randomisées en médecine vétérinaire (niveau I de preuve) sont rares. Toutes les publications scientifiques qui ont servi de base aux affirmations pour ce supplément ont été citées. Toutes les affirmations de ce supplément représentent au minimum un consensus largement partagé par les experts au sens du niveau V de preuve.

Certains livres d'enseignement et manuels pratiques (4, 5, 7) rédigés par des membres de la camvet.ch, à partir de leur vaste expérience, ont servi de base pour les conseils pratiques, notamment en homéopathie. De plus, ces conseils de traitement ont à nouveau été évalués par un groupe d'experts qui a déterminé l'utilité et la sécurité du traitement préconisé. Les conseils pratiques en phytothérapie peuvent être consultés sur le site internet, élaboré à l'initiative de l'Institut de pharmacologie et de toxicologie vétérinaire de la faculté Vetsuisse de l'Université de Zurich, en collaboration avec la SMGPvet et le FiBL.

Le supplément est à disposition sous forme électronique. S'inspirant du guide thérapeutique, il traite des maladies infectieuses des bovins et des porcs qui y sont abordées et qui nécessitent souvent un traitement antibiotique. Les infections des plaies et des onglons, qui peuvent aussi être traitées par la médecine complémentaire, n'y figurent donc pas. Les antibiotiques affaiblissent ou tuent les agents pathogènes et permettent ainsi à l'organisme de les éliminer. La médecine complémentaire s'occupe en premier lieu de l'hôte et du renforcement de l'organisme hôte qui est menacé par une infection. Favoriser l'autorégulation (autoguérison) de l'organisme soutient sa capacité de guérison. Le domaine de la phytothérapie offre en outre des mélanges de multiples substances antimicrobiennes. Les plantes médicinales ou les préparations qui en contiennent sont également en mesure

d'entraver les conditions de croissance des microorganismes pathogènes ou de réduire l'adhérence des germes pathogènes à la surface des muqueuses (effet anti-adhésif). Le supplément liste les maladies infectieuses pour lesquelles un traitement de médecine complémentaire est indiqué à titre prophylactique, métaphylactique ou thérapeutique. La médecine complémentaire peut s'avérer utile en particulier en cas de maladies pour lesquelles, d'après le guide thérapeutique, les antibiotiques ne sont pas indiqués.

Les antibiotiques sont souvent utilisés dans des situations potentiellement mortelles ; c'est pourquoi la question des limites d'un traitement de médecine complémentaire dans les différents domaines pathologiques est abordée de manière spécifique - et également pour des raisons de protection des animaux. De plus, une approche intégrative a fait ses preuves pour certaines maladies infectieuses traitées dans le guide et le supplément : elle est explicitement abordée dans la section 1.7 et dans la partie spécifique BOVINS. Afin que le lecteur puisse s'y retrouver rapidement, la partie spécifique est structurée comme le guide thérapeutique : les indications concrètes concernant les possibilités de traitement en médecine complémentaire sont listées par domaines de maladie

1.2 Petit topo sur les méthodes de médecine complémentaire chez les animaux de rente

Au cours des trente dernières années, l'homéopathie et la phytothérapie ont occupé une place de choix parmi les méthodes de médecine complémentaire utilisées en pratique avec les animaux de rente. L'acupuncture, la médecine traditionnelle chinoise, l'ostéopathie et la chiropratique sont utilisées pour les animaux de rente, mais bien moins souvent que pour les petits animaux et les chevaux ; cependant, on ne connaît pas encore suffisamment leur importance en pratique.

1.2.1 Médecine complémentaire : connaissances de base

Santé – maladie

Selon l'OMS, la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, qui ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité (définition de 1946). La maladie doit donc être comprise comme un état différent de la santé, qui implique une diminution ou une perte de cet état normal. La médecine a pour mission générale de rétablir la santé. En médecine vétérinaire, cela signifie qu'il faut également tenir compte des conditions environnementales et de la détention, ce que l'on appelle le bien-être des animaux. Une détention qui répond aux besoins fondamentaux des animaux contribue à la santé du troupeau.

Lorsqu'un animal est malade, il faut se demander comment cela a pu arriver. On aborde ainsi les causes de la maladie. De même, il faut se demander comment un organisme malade peut recouvrer la santé. Outre la suppression des causes de la maladie, le processus de guérison en tant que tel est également abordé : comment l'organisme parvient-il à recouvrer la santé après avoir vaincu un agent pathogène, par exemple ? Dans la médecine complémentaire, les forces qui rendent la santé sont évoquées dans le sens d'un processus actif et ciblé ⁽²¹⁾, qui délimite ce qui est malade de ce qui est sain (démarcation), qui l'excrète (par ex. diarrhée, sécrétion ou expectoration), qui l'évacue par le biais du métabolisme ou qui l'expulse au cours d'un processus de maturation (par ex. abcès) afin de créer de l'espace pour une régénération. Dans la médecine traditionnelle, on parlait du pouvoir de guérison de la nature (*vis medicatrix naturae*), qui résumait conceptuellement ces observations. Tant la phytothérapie que l'homéopathie tentent de stimuler ce genre de processus actifs, qui peuvent également être soutenus par des mesures de soins adaptées (chaleur, pommades, compresses, décharge) (voir fig. 2, sous 1.3).

Étiologie

En pathologie générale ⁽⁵¹⁾, on distingue les causes internes (endogènes) et les causes externes (exogènes) de la maladie. Parmi les causes externes de la maladie, on compte, outre les substances nocives physiques et chimiques, notamment les agents pathogènes animés (bactéries, virus, champignons, parasites). Les causes externes sont longuement abordées de manière détaillée tandis que l'on ne trouve que quelques termes généraux (tels que prédisposition et constitution) consacrés aux causes endogènes. Ils tiennent compte de l'expérience selon laquelle, dans la grande majorité des cas cliniques où les causes externes de la maladie sont les mêmes, il n'est pas possible d'expliquer pourquoi certains animaux tombent gravement malades alors que d'autres ne présentent aucun symptôme de maladie ou seulement des symptômes légers. Cette expérience est décrite comme suit : « des substances nocives identiques ne provoquent pas les mêmes symptômes de maladie, car la sensibilité et la capacité de défense d'un organisme dépendent de sa constitution » - ce qui fait allusion aux causes endogènes de la maladie.

Dans la médecine complémentaire, on se concentre particulièrement sur ces causes internes de maladie. On pourrait dire que la capacité à être en bonne santé est stimulée par une force de maintien de la santé (autoguérison, autorégulation). Cette capacité de régulation naturelle des animaux est une caractéristique observable des organismes vivants, dans la mesure où des processus tels que celui de la guérison sont activés dans un but d'autoconservation. Selon la conception moderne des sciences naturelles, ils sont le résultat de processus physico-chimiques compréhensibles d'un point de vue matériel et certes très complexes, mais qui aboutissent en principe à ce résultat. Dans la médecine complémentaire, l'autoguérison est toutefois également considérée comme une réalité primaire (et pas seulement comme un résultat secondaire de processus physico-chimiques), la force de maintien de la santé est considérée comme un effet se manifestant dans l'ensemble de l'organisme et l'autorégulation est considérée comme une caractéristique vitale primaire faisant partie de la nature. L'ancienne médecine traditionnelle (inspirée de l'héritage d'Hippocrate) avait développé un langage conceptuel spécifique pour ce mode de pensée ancré dans la tradition ⁽³¹⁾.

Pour illustration, l'origine du concept d'inflammation, qui remonte à Hippocrate : le feu de la vie, implanté dans la région du cœur, était déterminant pour l'issue adéquate de l'inflammation. Si ce feu de la vie (en tant qu'énergie vitale endogène) était efficace en « brûlant » bien, l'inflammation était suivie d'une régénération, et s'il « brûlait » mal, d'une dégénérescence. Cette possibilité d'une évolution négative influence fortement les efforts au niveau médical pour inhiber ou retarder une inflammation. À l'inverse, il est toujours d'usage aujourd'hui de réactiver un état dégénératif pour le ramener si possible à un statut régénératif, car cela correspond à l'expérience empirique et clinique. Dans la médecine complémentaire, que l'on désigne aussi comme la médecine de régulation, on encourage l'autoguérison ou l'autorégulation, selon le cas, par une approche ciblée individuellement et on utilise pour cela un langage conceptuel qui décrit en premier lieu le processus par des images donnant du sens (par ex. maturation, démarcation, nettoyage, etc.) et qui déduit et interprète le constat matériel ou le symptôme comme le résultat secondaire d'un trouble interne invisible (déduction).

1.2.2 Homéopathie

C'est en 1796 que le médecin saxon Samuel Hahnemann parle pour la première fois d'homéopathie aux spécialistes, dans un article du *Hufeland Journal*. En 1829, il rédige en outre un traité de douze pages sur l'homéopathie pour les animaux domestiques (*Homöopathische Heilkunde der Haustiere*, non publié) pour une conférence organisée à Leipzig. Trois ans après celle-ci, l'*Allgemeine Homöopathische Zeitung* est fondée, et on assiste dès lors à une prolifération de rapports, de publications, d'essais, de livres et de casuistiques sur les animaux, qui dure tout le 19^e siècle et s'étend notamment à la Prusse, l'Autriche-Hongrie, l'Angleterre et Stuttgart-Hohenheim ⁽⁴⁵⁾.

L'évolution de la médecine au 19^e siècle, avec d'une part la réorganisation de la pathologie selon les systèmes d'organes et d'autre part l'arrivée de la physique et de la chimie comme

nouvelles matières fondamentales dans la réforme des études de 1862 ⁽³¹⁾, a également influencé l'homéopathie. C'est ainsi qu'est apparue en Allemagne une homéopathie clinique organotrope utilisant de basses dilutions, tandis que l'homéopathie classique utilisant des hautes dilutions s'est établie aux États-Unis, en Inde et, au 20^e siècle, en Suisse. Les différents concepts ont conduit à des règles et des utilisations différentes des remèdes, qui semblent peu claires au premier abord, mais qui se complètent si l'on y regarde de plus près.

Au milieu des années 1930, un groupe de vétérinaires praticiens s'intéressant à l'homéopathie se constitue à nouveau en Allemagne. Après la deuxième guerre mondiale, la communauté de travail d'homéopathie et de biologie pour les vétérinaires (*Homöopathisch-Biologische Arbeitsgemeinschaft für Tierärzte*) est fondée en Allemagne. De même, dans bon nombre d'autres pays, des communautés de travail ont vu le jour dans la seconde moitié du 20^e siècle et ont pu s'établir en tant que groupes spécialisés au sein des sociétés vétérinaires des pays concernés. L'association internationale d'homéopathie vétérinaire (*International Association for Veterinary Homoeopathy, IAVH*) est fondée en 1986.

1.2.2.1 Les bases de l'homéopathie

Loi de similitude

L'administration régulière d'un médicament homéopathique permet de générer des symptômes dits de vérification. L'incarnation de ces symptômes est également appelée maladie médicamenteuse. Les symptômes de la maladie à guérir sont comparés aux symptômes du médicament correspondant présentant la plus grande similitude (*Similia similibus*). Pour pouvoir guérir une maladie, la maladie médicamenteuse générée par le remède homéopathique doit être un peu plus marquée que la maladie naturelle.

Les remèdes homéopathiques

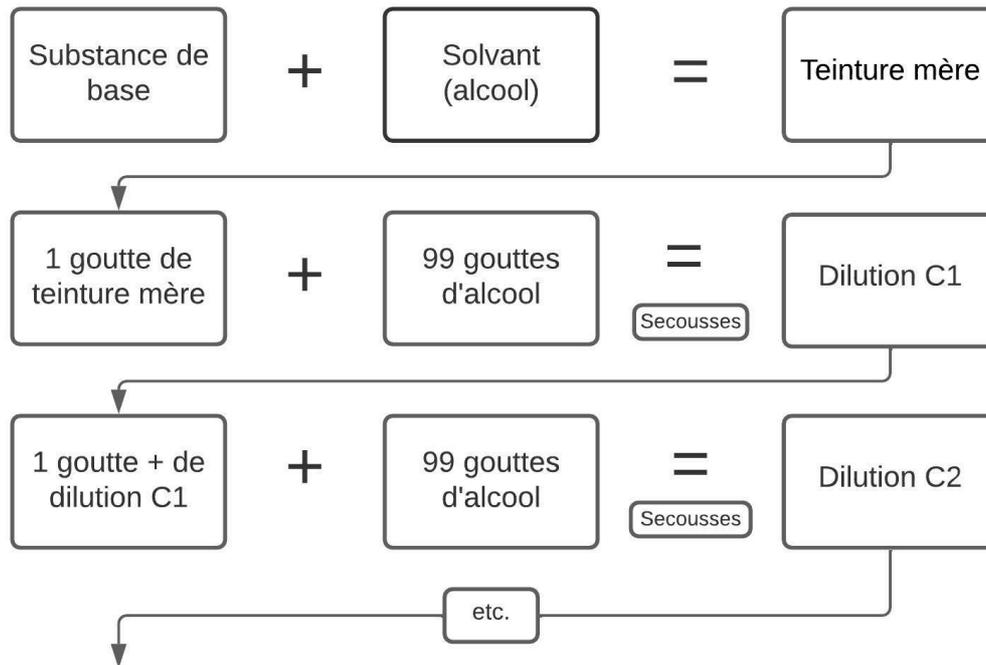
Les substances de base des remèdes homéopathiques sont des minéraux (par ex. *Sulfur*), des plantes (par ex. *Arnica*), des substances animales (par ex. *Lachesis*) ou des produits de la maladie (par ex. *Tuberculinum*), généralement issus de la pharmacopée traditionnelle de la médecine classique, qui a été progressivement élargie. Le traitement de ces substances s'effectue conformément à la pharmacopée homéopathique (*Homöopathischen Arzneibuch, HAB*). La substance de base est préparée dans un mélange défini d'eau et d'alcool ou de glycérine, puis filtrée : on obtient ainsi ce que l'on appelle la teinture mère (Ø). Un autre type de traitement consiste à triturer la substance de base avec du lactose (par ex. *Aurum metallicum*).

Dynamisation¹

On procède ensuite à ce que l'on appelle la dynamisation. La teinture mère est diluée dans un mélange d'eau et d'alcool dans des proportions prédéfinies, 1:10 pour les dilutions D et 1:100 pour les dilutions C. On effectue ensuite une série de secousses bien définie pour chaque série de dilutions. Le résultat de ce processus est la première dilution (D1 ou C1), qui sera utilisée pour l'étape suivante de la dynamisation. Ce processus est effectué trente fois pour une C30, par exemple. La forme d'administration du remède homéopathique peut être une dilution. Cependant, on utilise le plus souvent des granules, après que ces petites billes de saccharose ou de lactose ont été imprégnées de manière régulière avec la dilution, puis séchées.

¹ La Suisse romande s'appuie sur les prescriptions de fabrication traditionnelles figurant dans la pharmacopée homéopathique et la Pharmacopée homéopathique française, raison pour laquelle les étapes de dilution (CH5, CH7, CH9, CH12, etc.) diffèrent de celles utilisées en Suisse alémanique. Le présent supplément utilise la définition de la dynamisation des pays germanophones (C et D). Pour les différences, se référer à la littérature correspondante.

Fig. 1, procédé de dynamisation



Vérification du remède

Le contrôle des remèdes homéopathiques repose sur l'observation et l'enregistrement systématiques des symptômes provoqués par l'administration définie d'un remède homéopathique à des personnes en bonne santé (sujets, vérificateurs). La prise du médicament, répétée selon un protocole, provoque chez les participants au test, qui sont le plus souvent en bonne santé, des symptômes réversibles qui sont systématiquement décrits, documentés et évalués. L'ensemble des symptômes constitue la base de la formulation de l'action médicamenteuse de la substance testée, on parle de pathogénésie pure du remède. Lors de l'utilisation clinique, la pathogénésie du remède est vérifiée et complétée par des symptômes supplémentaires ; on parle de pathogénésie synthétique du remède. Le contrôle des médicaments a été réalisé en premier lieu chez l'homme. Pour les animaux, les symptômes sont transmis et adaptés, car il est difficile de réaliser ses propres vérifications chez l'animal et parce que la transposition fonctionne bien.

Pathogénésie

La pathogénésie du remède homéopathique est donc tirée de l'ensemble des connaissances relatives aux différents médicaments ⁽⁸⁾. Il s'agit des symptômes de vérification purs (tirés du contrôle des médicaments), des symptômes d'intoxication (tirés de la toxicologie) et des symptômes tirés de l'expérience clinique lors de l'utilisation du remède (pathogénésie synthétique du remède).

Pour choisir le remède adéquat (hiérarchisation), les symptômes sont pondérés de peu importants à importants, et la pharmacopée (*Materia medica*) est structurée en conséquence : les symptômes importants et caractéristiques sont placés en tête et les autres viennent dans l'ordre suivant :

1. les symptômes frappants et particuliers (par ex. absence de soif malgré la fièvre ; ne veut pas être couvert malgré le froid),
2. les symptômes mentaux et émotionnels (par ex. peur d'être approché),
3. les symptômes généraux (par ex. grande soif) ou les déclencheurs de maladies (par ex. suite à des blessures),
4. les symptômes locaux (par ex. boiterie suite à un hématome), normalement au premier plan comme problème clinique/diagnostic, ne viennent qu'en dernier dans la hiérarchie.

Modalités

Des modalités (ce qui aggrave / ce qui améliore : par ex. la douleur s'aggrave au toucher, s'améliore à la chaleur ; la soif d'eau chaude, la position couchée sur le côté douloureux, etc.) peuvent être associés à chaque symptôme. Cela rend la manifestation des symptômes plus complète et plus spécifique pour le choix du médicament.

Tableau clinique

En homéopathie, le tableau clinique est considéré différemment de l'approche purement clinique propre à la médecine conventionnelle :

1. En homéopathie, un patient présentant différentes pathologies (localisations) est considéré comme une unité.
2. Les symptômes doivent être pondérés selon leur valeur (voir ci-dessus).
3. Lors de l'anamnèse, une attention particulière est accordée aux éventuels déclencheurs (causes homéopathiques) et aux modalités des symptômes. Le tableau clinique est ainsi considéré pour chaque individu (individualisation), ce qui est bénéfique pour la recherche du remède approprié.

Guérison

Par guérison, on entend le passage de l'état de maladie à l'état de santé. L'approche homéopathique suit ici la règle selon laquelle c'est l'état général qui doit s'améliorer en premier lieu, et ensuite seulement les symptômes locaux. Il peut alors même y avoir une aggravation locale des symptômes, alors que le malade se sent déjà mieux (par ex. douleurs plus marquées au niveau du genou malade, mais le patient peut à nouveau dormir). On parle d'*aggravation homéopathique*, ce qui est de très bonne augure, car l'amélioration de l'état général signifie que la force vitale a été renforcée et que le processus de guérison s'est enclenché à l'endroit malade.

Maladies aiguës et chroniques

Lors du traitement de maladies aiguës, les symptômes actuels du malade sont au premier plan. Les symptômes généraux et comportementaux sont également pris en compte, car ils décrivent plus précisément le cas de maladie. Pour ce qui est des maladies chroniques (l'homéopathie a développé son propre enseignement de la pathologie), il convient d'établir une anamnèse complète afin d'obtenir la totalité des symptômes. En effet, selon l'enseignement des maladies chroniques, l'évolution d'une maladie aiguë peut également signifier qu'il y a une exacerbation aiguë d'une maladie chronique de base (prédisposition). L'exemple des affections récurrentes de la mamelle chez les bovins permet de comprendre ce phénomène. En traitant seulement les symptômes aigus, on les apaise certes temporairement, mais la prédisposition chronique persiste. Seul un remède qui prend également en compte les symptômes chroniques de la maladie permet d'obtenir une bonne santé durable. C'est pourquoi l'expression « *remède constitutionnel* » s'est imposée en homéopathie. Il y est fait référence à plusieurs reprises dans la partie spécifique.

1.2.2.2 Choix du remède

Après avoir saisi les symptômes du patient, on recherche le remède le plus approprié, celui qui, selon sa pathogénésie, ressemble le plus aux symptômes du patient. Pour trouver ce que l'on appelle le *simile* (remède similaire), il existe différentes méthodes, comme par exemple la répertorisation - les différents symptômes sont évalués en fonction de leur importance (hiérarchisation) et inscrits dans une liste. Dans un dictionnaire de symptômes (répertoire), on sélectionne les remèdes correspondant à chaque symptôme afin de déterminer lesquels sont envisageables en fonction du nombre de points obtenus. On les compare ensuite avec les médicaments décrits dans la littérature, afin de choisir le plus approprié et de se préparer au diagnostic différentiel (terme utilisé en homéopathie à cet égard). Cette méthode systématique, approfondie et classique prend beaucoup de temps, raison pour laquelle l'expérience a permis de développer des moyens rapides de trouver un médicament. Ces raccourcis sont très utilisés, en particulier en pratique pour les animaux de rente : prescription selon des indications éprouvées ou selon les principaux symptômes ⁽⁸⁾.

Pour trouver le remède homéopathique approprié, il existe donc différentes voies qui se sont développées à partir de l'orientation clinique de l'homéopathie, en parallèle à la voie classique. Selon les cas et la problématique, l'une ou l'autre de ces voies sera la plus appropriée. Étant donné qu'il n'est le plus souvent pas possible d'établir une anamnèse détaillée en pratique pour les animaux de rente (l'animal ne parlant pas, les observations du comportement individuel et des modalités étant insuffisantes), la voie choisie dans la partie spécifique BOVINS et PORCS est une approche basée sur les symptômes principaux ⁽³⁷⁾.

Cette manière de procéder part d'un symptôme, par ex. la qualité des fèces, qui est subdivisée selon les différents aspects (mêlées de sang, jaunâtres, aqueuses, ...). Pour chacune de ces variations, on attribue jusqu'à trois ou quatre remèdes homéopathiques appropriés avec les symptômes principaux correspondants. On peut ainsi choisir un remède relativement rapidement et partir du principe que dans 30 à 50 % des cas, on trouvera un remède homéopathique efficace. Ce procédé peut être structuré de manière claire et rend l'utilisation possible même pour les personnes peu expérimentées en homéopathie. Par ailleurs, le choix des remèdes est limité, et dans ce cas de façon délibérée. Par conséquent, ce schéma ne permet pas de résoudre tous les cas, en particulier lorsque des symptômes qui ne sont pas mentionnés dans ce guide apparaissent. Il convient alors de s'adresser à des spécialistes en homéopathie ou de consulter des ouvrages spécialisés.

Cette approche raccourcie devrait également respecter certains principes :

- Les symptômes qui sont « éloignés du foyer d'incendie », c'est-à-dire les symptômes concomitants à l'état général (par ex. soif / absence de soif ; comportement psychique), permettent de déterminer un remède plus approprié que les symptômes locaux (sauf si ces derniers sont exceptionnels, par ex. la douleur est atténuée en se couchant sur l'endroit malade).
- Les déclencheurs qui ont contribué à la maladie (appelés causes homéopathiques) peuvent avoir une grande importance (par ex. maladie survenue après un changement brutal chaud-froid ; conséquence du mal du pays ; conséquence d'une blessure, etc.).
- Aspects constitutionnels : par ex., les troubles de croissance peuvent constituer un indice important pour un remède particulier qui ne serait autrement pas au premier plan si l'on se base sur les symptômes aigus.

1.2.3 Phytothérapie

1.2.3.1 Les bases de la phytothérapie

L'utilisation de plantes médicinales compte parmi les méthodes thérapeutiques les plus anciennes. Comme en témoignent les découvertes faites dans les tombes, l'homme utilisait déjà des plantes à des fins thérapeutiques il y a plus de 60 000 ans ⁽¹⁾. Plus de 250 composants de prescriptions à base de plantes sont mentionnés dans le recueil byzantin de prescriptions pour chevaux *Hippiatrika* datant d'environ 900 av. J-C ⁽⁴³⁾, le plus ancien retrouvé dans ce domaine. Jusqu'à la première moitié du siècle dernier, les plantes médicinales étaient solidement ancrées dans la littérature pharmacologique (vétérinaire) européenne ⁽⁵⁰⁾. Depuis la deuxième moitié du siècle, des monosubstances clairement définissables au niveau chimique sont sur le devant de la scène et ont presque complètement évincé les médicaments à base de plantes, d'abord dans la littérature et l'enseignement puis, surtout en médecine vétérinaire, dans le répertoire des médicaments disponibles. En Suisse, alors que plus de 350 médicaments vétérinaires à base de plantes avaient été enregistrés au cours des 90 dernières années ⁽²⁶⁾, il n'en restait plus que trois en 2020 (voir Compendium suisse des médicaments vétérinaires).

Renaissance des remèdes à base de plantes

Dans beaucoup de régions du monde, les plantes médicinales font toutefois toujours partie intégrante de la thérapie vétérinaire, comme par exemple dans la médecine vétérinaire

traditionnelle chinoise (MVTC) ou dans la médecine vétérinaire traditionnelle d'Afrique du Sud ⁽³⁴⁾. Près de 500 espèces de plantes appartenant à plus de 90 familles de plantes ont été décrites pour l'usage ethno-vétérinaire en Europe ⁽³²⁾. En Suisse, les prescriptions à base de plantes sont toujours utilisées comme des remèdes maison, préparés et administrés par les agriculteurs eux-mêmes à leurs animaux de rente ⁽⁵⁰⁾. Depuis maintenant plus de 10 ans, les vétérinaires de Suisse peuvent à nouveau se former officiellement dans le domaine de la phytothérapie vétérinaire auprès de la Société suisse de phytothérapie médicale (SSPM) (www.smqp.ch). La section camvet.ch de la SVS a créé, en collaboration avec la SSPM, un CC de phytothérapie vétérinaire SVS pour finaliser cette formation continue. De plus, les plantes médicinales constituent à nouveau une catégorie à part sur le site internet *CliniPharm/CliniTox* de l'Institut de pharmacologie et toxicologie vétérinaires (www.phytoarznei.ch) de la faculté Vetsuisse de l'Université de Zurich ⁽³⁰⁾. L'histoire nous montre qu'il ne faut cependant pas oublier que la phytothérapie est probablement bien plus ancienne que l'être humain et qu'il n'est pas le seul à la pratiquer : cela fait bien longtemps que l'on a constaté que les grands singes ne sont pas les seuls à pratiquer l'automédication ⁽²⁴⁾, qui est entre temps également décrite chez les invertébrés, par ex. les papillons monarques ⁽⁴⁷⁾.

Définitions

Bien qu'il existe plusieurs définitions de la phytothérapie qui ne sont pas exactement identiques, il est incontesté que celle-ci comprend l'utilisation à des fins thérapeutiques de drogues végétales, de leurs préparations ainsi que de phytomédicaments ^(52, 61). Par drogues végétales, on entend les plantes fraîches, séchées ou conservées d'une autre manière (appelées drogues structurées) et les mélanges de substances obtenus à partir de ces plantes (drogues non structurées), comme les huiles essentielles, les résines, les amidons, les graisses, les cires, les mucilages isolés et les sucs laiteux. Les préparations de drogues végétales sont obtenues par des procédés tels que l'extraction, la distillation, le pressage, le fractionnement, la purification, l'enrichissement ou la fermentation ⁽⁵²⁾. Les phytomédicaments sont des médicaments qui contiennent exclusivement des préparations à base de plantes (il peut s'agir de parties de plantes, d'extraits, de jus pressés ou de distillats) en tant que composants actifs et qui sont utilisés à titre de thérapie scientifiquement prouvée (phytothérapie). Les substances végétales isolées (par ex. morphine, digitoxine, quinine, etc.) ainsi que les médicaments de l'homéopathie, de l'anthroposophie et d'autres orientations thérapeutiques ne font pas partie des phytomédicaments. Il convient de distinguer les phytomédicaments des compléments alimentaires, des aliments diététiques et des dispositifs médicaux ⁽⁶¹⁾.

Substances végétales secondaires et mélanges de multiples substances

La phytothérapie travaille toujours sur la base de mélanges complexes de multiples substances. On utilise en particulier des plantes qui présentent une teneur élevée en substances dites secondaires. Contrairement aux substances primaires, qui ont principalement une fonction d'éléments constitutifs ou de sources d'énergie, les substances secondaires ne sont pas vitales pour les plantes, mais peuvent présenter des avantages pour leur établissement dans un environnement de vie spécifique. Alors que le nombre d'éléments de base des substances primaires se chiffre en centaines, on estime que le nombre de substances secondaires se chiffre en millions, dont environ 100 000 sont connues, avec une tendance à la hausse ⁽⁵²⁾. Parmi les plantes riches en substances secondaires, on compte entre autres les plantes aromatiques, les plantes utilitaires, les plantes médicinales ou encore les plantes toxiques, bien que du point de vue des sciences naturelles, ces groupes de plantes ne soient pas clairement différenciés.

1.2.3.2 Domaines d'utilisation et état de la recherche

Domaines d'utilisation

La phytothérapie est principalement utilisée sur les surfaces corporelles au sens large : la peau et les phanères, le tractus gastro-intestinal, les voies respiratoires ou encore les muqueuses

vaginales et utérines. Le mélange de multiples substances déploie généralement des effets aussi bien antimicrobiens que régénérants, ce qui est bénéfique à l'orientation thérapeutique.

État de la recherche

Ces dernières années, les vastes recherches menées dans le domaine pharmaceutique et en médecine humaine ont souvent permis d'étayer scientifiquement les domaines d'utilisation traditionnels des plantes à substances secondaires et d'élargir la palette des connaissances. Malheureusement, il n'existe à ce jour que peu de travaux de recherche sur la phytothérapie publiés dans la littérature scientifique et concernant directement la médecine vétérinaire ^(6, 10, 15, 16, 17, 59). Néanmoins, les enseignements tirés du domaine pharmaceutique et de la recherche clinique en médecine humaine permettent de tirer des conclusions sur les effets attendus chez l'animal. En outre, il existe des documents décrivant l'utilisation traditionnelle par des agriculteurs en Autriche ⁽⁵⁷⁾, en Suisse ^(12, 14, 33, 36, 44, 50), ainsi que dans bon nombre de pays du sud de l'Europe ⁽³²⁾. Entre-temps, on dispose également de travaux de synthèse systématiques spécialement axés sur les problématiques vétérinaires ^(11, 54), ainsi que d'expériences cliniques publiées par un nombre croissant de vétérinaires praticiens qui ont réintroduit les plantes contenant des substances secondaires dans leur répertoire thérapeutique ⁽²³⁾. De plus, depuis 2004, des ouvrages spécialisés de phytothérapie vétérinaire sont à nouveau disponibles en langue allemande ^(1, 2, 3, 6).

1.3 Particularités du traitement des animaux de rente

En pratique, pour les animaux de rente, il faut toujours prendre en compte la situation du troupeau, en plus de la maladie de l'animal individuel. Par le passé, on recourait particulièrement souvent aux antibiotiques pour traiter des maladies infectieuses multifactorielles ; or l'agent pathogène ne constitue un problème majeur que s'il est associé à des facteurs liés à la détention, à l'environnement et aux soins, qui ont un impact négatif sur la maladie. De même, lors du traitement de ces maladies multifactorielles, il s'avère que les antibiotiques ont souvent un effet insatisfaisant sur l'évolution clinique ; les agents pathogènes ne sont souvent pas des germes spécialement pathogènes, mais des germes environnementaux plus ou moins banals (par ex. *E. coli*) ou des germes résidents d'une flore locale (par ex. *Staphylococcus aureus*), qui deviennent un problème en cas de forte pression de la maladie ou de défenses immunitaires réduites. C'est la raison pour laquelle on parle, dans ce contexte, d'agents pathogènes opportunistes ou facultatifs. Le plan en 7 points de la *British Veterinary Association* (voir ch. 1.6.1 du *guide thérapeutique Utilisation prudente des antibiotiques*) aborde d'ailleurs ce sujet dans l'objectif 1, car il serait possible de diminuer fortement le recours aux antibiotiques, ce qui constitue un élément important de la stratégie de StAR.

Si l'on considère la santé comme un état d'équilibre entre des facteurs qui la favorisent et des influences pathogènes, la question fondamentale n'est pas de savoir si un animal donné est en bonne santé ou malade (**oui/non**), mais bien plutôt de savoir ce qu'il en est de l'équilibre entre la santé et la maladie. L'animal est-il plutôt en « bonne santé » ou « malade » (**plus/moins**) ? En effet, une maladie clinique guérit plus rapidement dans un environnement favorable à la santé et il n'est pas forcément nécessaire de recourir à des antibiotiques. Le schéma suivant permet d'illustrer ce processus d'équilibre :

Fig. 2, équilibre de la santé

Risque de maladie	=	Pression de la maladie (par ex. infection, stress)
		—————
		Capacité de guérison
Pathogène ¹⁾		Capacité de défense ²⁾
- Hygiène classique		- Mécanismes de défense de l'organisme
- Enseignement moderne de la santé animale		- Force de maintien de la santé

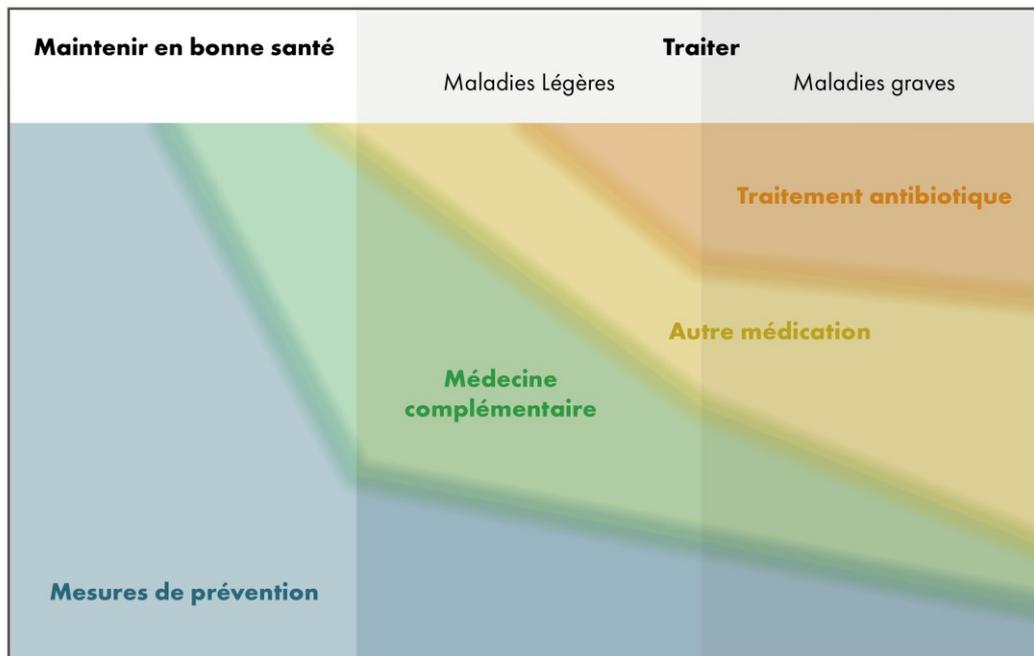
- 1) L'hygiène classique se concentre sur les agents pathogènes ; les mesures d'hygiène comprennent donc en premier lieu le nettoyage, la désinfection et le contrôle des déplacements d'animaux. L'enseignement moderne de la santé animale tient également compte des conditions de détention ; la prévention du stress, une alimentation et un hébergement conformes aux besoins de l'espèce sont également déterminants.
- 2) Les mécanismes de défense de l'organisme comprennent des barrières (par ex. dans le canal du trépan), des mécanismes d'expulsion (par ex. l'épithélium cilié) et le système immunitaire. La force de maintien de la santé n'est pas précisément mesurable, mais elle peut être perçue dans son ensemble ; un climat bienfaisant (physique ou psychique) peut favoriser la santé, des remèdes peuvent apporter un bien-être perceptible à un patient sans qu'un effet physique puisse être précisément mesuré.

Notre attention se porte donc non seulement sur les influences pathogènes, mais aussi sur la capacité de guérison. Si celle-ci est faible, une cause même minime peut entraîner une maladie et inversement. La capacité de guérison en tant que terme générique comprend également une force de maintien de la santé (également appelée force vitale, *vis vitalis*), qui joue un rôle important dans la compréhension de l'homéopathie et de la médecine complémentaire. Cette force de maintien de la santé, impalpable sur le plan matériel mais compréhensible en tant que dimension imagée et *finale* ⁽²¹⁾, entretient manifestement le processus de guérison qui a pour but de restaurer la santé.

La promotion de la santé et du bien-être devrait donc être au premier plan. Les manquements en matière de détention des animaux ne peuvent être comblés ni par la médecine complémentaire ni par un traitement antibiotique : ceux-ci ont souvent une efficacité insuffisante sur l'évolution clinique, car les mécanismes de guérison de l'organisme, affaiblis par les manquements, doivent également jouer leur rôle.

Le schéma suivant tente d'esquisser en parallèle les domaines d'utilisation de la médecine complémentaire et de la médecine conventionnelle :

Fig. 3, médecine intégrative



Place des médecines complémentaires dans l'approche des maladies infectieuses bactériennes en médecine vétérinaire.

La démarcation entre la bonne santé et la maladie n'est pas clairement définie. Il s'agit plutôt d'une zone intermédiaire qui décrit un état dans lequel le patient se sent malade ou présente des symptômes mineurs, mais où l'examen clinique ne révèle aucune anomalie. Cette zone que l'on ne peut pas non plus clairement délimiter correspond à l'écart entre l'état général et les résultats (dans le processus de guérison tel qu'il est analysé dans la médecine complémentaire, l'état général s'améliore en premier et, si la guérison progresse, le résultat s'améliore également). On pourrait aussi situer la période de latence en cas d'infection dans cette zone intermédiaire, lorsque l'organisme est déjà en train de se défendre, moment qui détermine si l'infection va prendre le dessus ou si elle va déjà diminuer grâce à l'autorégulation de l'organisme.

Dans la pratique, notamment en phytothérapie, lorsqu'une tisane renforce par ex. le bien-être, cela augmente clairement l'efficacité de la capacité de guérison, de sorte que les symptômes qui apparaissent (suite à une lésion organique progressive) sont nettement moins marqués. C'est précisément ce qui se passe lors d'un épisode infectieux dans un troupeau et que les symptômes des animaux manifestement malades nous donnent des indications sur les mesures appropriées à prendre pour éviter que les animaux encore en bonne santé ne tombent eux aussi malades.

L'approche intégrative (voir sous 1.7) intègre l'approche de la médecine complémentaire et de la médecine conventionnelle : le soutien de la capacité de guérison (autorégulation) d'une part et les mesures d'hygiène et les traitements antibiotiques d'autre part, qui réduisent la propagation de l'agent pathogène et diminuent ainsi la pression de la maladie (voir fig. 2) ⁽²⁵⁾.

1.4 Remarques concernant l'administration et le dosage des remèdes

Dans la pharmacologie moderne, la notion de dose-effet en unités de poids (en tant que mg de substance médicamenteuse par kg PC du patient) s'est établie à partir du 19^e siècle. La dose (*dosis* en grec) désignait à l'origine simplement l'administration d'un médicament et avait traditionnellement d'autres significations. Pour Paracelse, c'est la dose qui fait le poison : la pharmacologie moderne reprend aujourd'hui cette idée dans son sens premier, bien que dans les écrits médicaux du médecin, la notion de dose repose sur une conception incluant bien d'autres niveaux, par ex. la compréhension d'une force médicamenteuse dans un sens dynamique, en ce sens que les forces inhérentes du médicament à choisir doivent correspondre à la manifestation et à la force de la maladie^(35, 39). En médecine naturelle et en homéopathie, cette conception traditionnelle selon laquelle le médicament est un stimulus dynamique est toujours valable. Ainsi, dans les cas aigus (du latin *acutus* = violent), les remèdes sont administrés fréquemment, puis de plus en plus rarement à mesure que la maladie s'atténue. C'est particulièrement vrai en homéopathie, mais en phytothérapie, on ne poursuit pas non plus strictement le traitement lorsque les symptômes disparaissent.

1.4.1 Administration et dosage des remèdes homéopathiques

Alors qu'en médecine conventionnelle, le dosage des médicaments est déterminé en fonction d'une concentration déterminée de la substance médicamenteuse à atteindre dans le sang (taux sanguin), l'homéopathie utilise elle un stimulus médicamenteux et déclenche une contre-réaction dynamique de l'organisme. Ce n'est pas la quantité de substance médicamenteuse qui est déterminante, mais la dilution et la fréquence à laquelle ce stimulus médicamenteux est exercé. La maladie médicamenteuse ainsi induite doit être un peu plus forte que la maladie naturelle, raison pour laquelle les symptômes violents de la maladie nécessitent un stimulus médicamenteux plus fort. Cette force médicamenteuse est renforcée en choisissant une dilution plus élevée ou en répétant l'administration⁽²⁰⁾.

Généralités : dilution et fréquence d'administration

Si le stimulus médicamenteux est trop faible (dilution trop basse, trop peu d'administrations), l'effet sera insuffisant. Une dilution (trop) élevée peut à son tour déclencher une première réaction trop forte, et des administrations trop fréquentes peuvent perturber le processus de guérison. Le dosage (dilution et fréquence) dépend donc :

1. de la gravité des symptômes : des symptômes violents - en général le signe d'une grande force vitale - requièrent plusieurs administrations. La situation varie souvent d'un individu à l'autre. En cas d'amélioration, on n'administre plus d'autres doses, car comme mentionné, cela peut perturber la guérison.
2. du degré de gravité de la maladie : lorsqu'un organe est endommagé, la prudence est de mise ! Dans ce cas, une dilution trop forte (supérieure à C200) peut solliciter de manière excessive la capacité de réaction de l'organisme, ce qui peut avoir des conséquences incontrôlables.

Le choix de la bonne dilution s'avère en général moins décisif que le choix d'un remède efficace. Dans l'ouvrage *Handbuch zur Homöopathischen Stallapotheke*⁽⁴⁾, c'est surtout la dilution C30 qui est utilisée. Pour déterminer la fréquence d'administration, il faut tenir compte de la dynamique de la maladie :

- Les maladies aiguës qui évoluent rapidement nécessitent des administrations fréquentes de remèdes : en cas d'états pathologiques violents, le stimulus médicamenteux s'atténue plus rapidement. En cas d'états aigus, l'administration doit être répétée après 2 à 12 heures, en cas d'états subaigus, après 1 à 2 jours.
- En cas d'états suraigus, le traitement est répété après 10 à 30 minutes sur une période de 1 à 2 heures (en cas d'amélioration, cesser l'administration !).
- Plus l'état est grave et aigu, plus l'amélioration devrait être rapide.

- Pour le soutien des processus fonctionnels (par. ex. mise bas), l'administration est répétée à de courts intervalles.
- Les états chroniques à évolution lente ne nécessitent que rarement une seule administration (répétition seulement après 3 à 5 semaines, voire même après des mois) : le stimulus médicamenteux déclenche un processus qui ne doit pas être sollicité de manière excessive.
- Le remède doit être administré à une fréquence suffisante, mais pas plus souvent que nécessaire. Si un effet est constaté, cesser d'administrer le remède.
- Si aucune réaction n'est constatée dans le laps de temps attendu (3 administrations au maximum), ne plus administrer de remède, mais attendre. Si rien ne change, c'est que le remède choisi n'était pas adapté au cas. Observer à nouveau attentivement les symptômes et examiner si un autre remède plus approprié entre en ligne de compte !
- Il est également possible d'administrer le remède en trois fois (*split*) : les granules sont dissous (par ex. dans une seringue) et le remède est à nouveau secoué (dynamisé) avant chaque administration.
-

Administration unique

Le remède homéopathique doit être en contact avec la muqueuse (buccale, nasale, vaginale) de l'animal à traiter.

- On utilise habituellement la dilution C30. Dans une seringue, on dissout environ 5 granules dans de l'eau. Cela permet une administration propre (utiliser une seringue supplémentaire pour chaque remède !).
- Si l'animal répond bien au remède, on peut observer les signes suivants : un regard plus vif, une détente du corps (év. sommeil), une chaleur revenant dans le corps si ce dernier était froid, l'animal mange et boit, se lève ⁽⁴⁾.
-

Traitement de groupes d'animaux

Pour ce genre de traitement, l'administration sous forme de spray nasal a fait ses preuves.

- Dans une pompe à main, dissoudre 0,5 g de granules dans un demi-litre d'eau.
- Secouer pendant 5 min.
- Sprayer le groin/mufle avec 2 pressions de pompe.
- Le liquide préparé se conserve env. 3 à 6 jours.

Administration via une installation d'alimentation liquide

- Dissoudre env. 2 g de globules dans 10 l d'eau.
- Mélanger pendant 5 min. avec un fouet.
- Diluer les 10 l de cette eau dans 90 l d'eau,
- Mélanger à nouveau pendant 5 min.
- Verser les 100 l dans l'installation d'alimentation, de sorte que tous les animaux en reçoivent un peu via la soupe.
- Répéter après un jour.

1.4.2 Administration et dosage des remèdes phytothérapeutiques

Outre l'utilisation directe (par ex. pour l'alimentation animale) de (parties de) plantes fraîches ou séchées, on a souvent recours à des procédés d'extraction simples. Les substances contenues dans les plantes qui se retrouvent ensuite dans l'extrait dépendent de l'agent d'extraction, du temps et de la température choisis. Les composants hydrosolubles se retrouvent ainsi dans les extraits aqueux et les composants liposolubles dans les extraits lipophiles (par ex. les huiles végétales ou les graisses animales). Les deux « polarités » sont généralement présentes dans les extraits hydro-alcooliques (*teintures mères*). Parmi les

extraits aqueux probablement les plus connus, on distingue par ex. le macérat dans l'eau froide (par ex. pour extraire les mucilages des graines de lin), l'infusion ou la décoction, qui consiste à verser de l'eau bouillante sur la substance et à la laisser ensuite infuser pendant 5 à 10 minutes en général dans un récipient couvert (par ex. pour extraire les flavonoïdes et les huiles essentielles des fleurs de camomille), et la décoction, lors de laquelle la substance est parfois aussi cuite longtemps dans l'eau (par ex. pour extraire les tanins de l'écorce de chêne).

1.5 Remarques concernant le pronostic et l'évaluation de l'évolution de la maladie

Lors de l'évaluation du pronostic d'une maladie diagnostiquée, il faut en principe estimer les perspectives de guérison du patient. Le pronostic clinique est établi en tenant compte de la nature de la maladie, de son évolution jusque-là, de l'efficacité ou de l'échec des tentatives de traitement précédentes, du degré de perturbation de l'état général (appétit, amaigrissement, comportement), de l'implication circulatoire éventuelle ou d'autres complications de l'affection primaire, ainsi que de l'ampleur des modifications locales ou des troubles fonctionnels survenus. C'est ainsi que le *Kleinen Rosenberger*, un ouvrage de référence de la buiatrie ⁽⁴²⁾, décrit la tâche d'évaluation du pronostic.

Lorsqu'une maladie est diagnostiquée, on définit le degré de perturbation de l'état général, avant de poser le diagnostic organique proprement dit. Ainsi, le pronostic peut être bon pour un animal atteint de pneumonie sévère qui mange encore un peu, réagit à l'attention prodiguée, ne présente pas de baisse de température, conserve une surface corporelle chaude, alors que le manque total d'appétit, l'apathie, l'hypothermie et une surface corporelle froide présagent plutôt d'une issue fatale. On pourrait également parler des caractéristiques de vitalité que le vétérinaire peut utiliser, en plus de l'examen diagnostique, pour évaluer le pronostic. Ces caractéristiques jouent un rôle important, surtout en homéopathie, tandis qu'en phytothérapie, il faut tenir compte du fait que le pronostic est d'autant meilleur que les symptômes sont faibles et que l'on peut intervenir tôt. L'effet de la phytothérapie peut être très rapide, par ex. lors d'utilisation d'huiles essentielles pour la spasmodie du tube digestif, ou durer plusieurs jours, voire plusieurs semaines, comme dans le traitement des ulcères de la sole des onglons.

Particularités du pronostic et de l'évolution de la guérison en homéopathie

L'homéopathie étant une médecine de la force vitale, les caractéristiques de vitalité sont particulièrement importantes lors de l'évaluation de l'évolution de la maladie. C'est en effet lorsque l'on administre un remède que la tâche la plus difficile commence, à savoir l'évaluation de l'efficacité du remède. Chaque maladie et chaque médicament a sa propre dynamique, c'est-à-dire des lois d'évolution. La règle est la suivante : les maladies qui apparaissent rapidement doivent également réagir rapidement à un remède, et inversement.

Comme mentionné au point 1.2.1, la médecine traditionnelle (héritage d'Hippocrate) a développé un langage conceptuel pour les phénomènes cliniques correspondants, en particulier pour le processus inflammatoire, qui peut être d'une grande aide en clinique. En principe, l'inflammation représente quelque chose d'utile ⁽⁵¹⁾, un processus de guérison ⁽³¹⁾ qui, si la force vitale travaille bien ou si « ce feu brûle bien », conduit à une régénération, à la guérison. L'issue négative et dégénérative possible, qui fait toutefois également partie des données cliniques, oblige à examiner de près dans quelle direction la maladie évolue, surtout si elle s'accompagne de fièvre. En cas de doute, il est indiqué de recourir à des antibiotiques, mais pourtant pas de manière systématique lorsque l'animal présente de la fièvre.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre ce que l'on appelle l'aggravation homéopathique (première réaction). Une aggravation locale initiale des symptômes indique que quelque chose s'est mis en place à l'endroit malade, mais le patient doit se sentir mieux, tant au niveau de son état général que de son humeur. Cette aggravation locale et l'amélioration de l'état général

sont un très bon présage et indiquent que le remède a été bien choisi. Exemple : un animal souffrant d'une inflammation des articulations reçoit un remède approprié, car il ne peut pratiquement pas se lever et ne mange plus depuis deux jours. Après l'administration du remède, il est tout à fait possible que l'articulation devienne encore plus épaisse et plus chaude, mais que l'animal traité mange à nouveau et que son état général semble bien meilleur. Tant que l'animal est plus vif, une aggravation de la pathologie locale doit être considérée comme positive. Il va de soi que l'on attend également une amélioration nette au niveau local dans les jours qui suivent.

Selon la règle de Hering utilisée en homéopathie, la guérison, en particulier pour les maladies chroniques, progresse comme suit :

- ⇒ de l'intérieur vers l'extérieur,
- ⇒ de la tête vers les pieds ou du haut vers le bas (chez l'animal : de l'avant vers l'arrière),
- ⇒ dans l'ordre inverse de l'apparition des symptômes.

1.6 Limites du traitement de médecine complémentaire

Décider d'une thérapie afin d'améliorer le plus rapidement et durablement possible le bien-être de l'animal, en se basant sur un diagnostic combiné aux connaissances actuelles et à l'expérience personnelle, fait partie du quotidien de la pratique vétérinaire. Une mise à mort sans douleur de l'animal peut également être envisagée à titre d'alternative.

C'est dans ces attentes divergentes qu'agissent également les vétérinaires, dont l'éventail thérapeutique s'est élargi aux méthodes de diagnostic et de thérapie de la médecine complémentaire. Comme dans toutes les méthodes thérapeutiques, les limites dépendent essentiellement des connaissances acquises dans les méthodes thérapeutiques respectives et des expériences personnelles lors du traitement. Pour pouvoir effectuer des traitements à large échelle en homéopathie, il faut de plus identifier et observer les symptômes correspondants, afin d'en prendre bonne note mentalement et d'y associer le remède à utiliser selon la règle de similitude (voir aussi 1.2.2.2 Choix du remède). Seule une démarche méthodique, procédant par étape et basée sur l'expérience, permet d'acquérir des connaissances fiables, actuelles et utiles.

Hormis les maladies qui nécessitent en premier lieu un traitement clairement défini (comme une intervention chirurgicale), les méthodes thérapeutiques de la médecine complémentaire dépendent – plus que les traitements antibiotiques par ex. – du fait que l'organisme ou les organes concernés répondent encore à un traitement (ce qui n'est pas le cas lors de traitements de substitution ou de pathologies graves). L'homéopathie et la phytothérapie peuvent toutefois soutenir le processus de guérison au sens premier du terme complémentaire.

Un domaine d'utilisation particulièrement important de la médecine complémentaire peut toutefois être défini par rapport à une autre limite, celle des affections mineures, pour lesquelles un traitement antibiotique n'est pas encore approprié au sens du guide thérapeutique. Les animaux peuvent toutefois aussi être malades en deçà de cette limite et donc avoir besoin d'un traitement, notamment pour éviter une aggravation qui nécessiterait ensuite un traitement antibiotique. C'est précisément dans ces domaines que la médecine complémentaire offre de nombreuses possibilités de traitement (voir fig. au point 1.3).

1.7 Combinaison avec un traitement antibiotique

Depuis quelques années, l'expression médecine intégrative s'est imposée dans le langage courant. Une approche intégrative signifie que la médecine conventionnelle et la médecine complémentaire sont utilisées séparément ou en combinaison lorsqu'elles s'avèrent plus prometteuses. En pratique, avec les animaux de rente, lorsqu'il s'agit de maladies infectieuses, les pneumonies, septicémies, mammites, diarrhées des porcelets et la MMA méritent une attention particulière (voir les explications dans le chapitre correspondant BOVINS ou PORCS). Cela implique un travail individualisé avec prise en compte de l'état général clinique de l'animal et une observation précise de l'évolution de la guérison. Une approche intégrative présente en outre des avantages compte tenu de l'assortiment de médicaments de plus en plus restreint.

1.7.1 Homéopathie

On peut considérer l'homéopathie comme l'une des mesures de soutien décrites dans le guide thérapeutique au chiffre 1.1 et appliquées dans le plan en 7 points décrit au chiffre 1.6.1. Une bonne collaboration avec le détenteur d'animaux permet de réduire la quantité d'antibiotiques utilisée ⁽³⁸⁾. Une bonne détention et de bons soins permettent d'éviter ou de minimiser les maladies nécessitant un traitement antibiotique. De même, des études montrent qu'il n'est pas nécessaire de recourir systématiquement à des antibiotiques chaque fois qu'une bactérie est détectée, notamment en cas d'agents mineurs responsables de mammites (staphylocoques autres que *aureus*, autres streptocoques, *C. bovis*), car un traitement, surtout en milieu ou en fin de lactation, n'apporte aucun bénéfice supplémentaire. Même une mammite accompagnée de fièvre pendant cette période n'est pas toujours une urgence qui exige un recours immédiat aux antibiotiques, surtout si l'état général et le comportement alimentaire ne sont pas affectés. Les mammites aiguës peuvent souvent être traitées par l'homéopathie avec peu de connaissances, avec en plus une tendance à l'autoguérison généralement bien présente.

L'homéopathie peut parfois également s'avérer efficace en cas de maladies infectieuses graves accompagnées de perturbation marquée de l'état général, à condition d'avoir une expérience et une connaissance adéquates des remèdes. Cela implique en outre de contrôler quotidiennement l'état de santé. Les antibiotiques inhibent ou éliminent un agent pathogène donné, mais ils n'influencent pas directement le processus de guérison. Ce processus ciblé (voir 1.2.1) peut être conceptualisé, par ex. par le phénomène de démarcation (délimitation des tissus sains et malades) ou de régénération (réparation des tissus par le processus inflammatoire). Il s'agit d'une performance propre de l'organisme que l'on peut soutenir de manière ciblée avec un remède homéopathique bien choisi. Si l'énergie interne est insuffisante lors d'une inflammation, on observe un résultat dégénératif, mais si elle est suffisamment forte, il en résulte une régénération et une *restitutio ad integrum*. Avec le remède similaire qui a provoqué des symptômes similaires chez l'individu en bonne santé, l'inflammation locale est, au sens figuré, attisée et activée, et le patient dans son ensemble se porte déjà mieux (voir 1.5).

En pratique, pour les animaux de rente, il est bien souvent justifié, voire même judicieux de combiner traitement homéopathique et antibiotiques. Cela permet d'une part de réduire la pression microbienne de la maladie et, d'autre part, de soutenir la capacité de guérison du patient. Selon des études comparatives sur les mammites, c'est cette approche qui a donné les meilleurs résultats ⁽²⁵⁾. Chez les animaux, il est en outre plus difficile de trouver le remède homéopathique, car ils ne peuvent pas, comme l'homme, faire part de leurs symptômes subjectifs, souvent très précieux pour la recherche du remède ; c'est pourquoi, pour des raisons de sécurité, on combine souvent les deux.

1.7.2 Phytothérapie

Le mécanisme d'action de la plupart des antibiotiques est basé sur la chimie des substances naturelles, un point commun entre les antibiotiques et les phytomédicaments. Il est intéressant de noter que des découvertes scientifiques de plus en plus nombreuses, notamment dans le domaine de la biologie pharmaceutique, montrent que les extraits de plantes peuvent aider à briser les résistances antimicrobiennes, y compris celles des agents pathogènes multirésistants. Dans des essais *in vitro*, l'application conjointe d'extraits de plantes et d'antibiotiques a permis de réduire de plusieurs puissances de dix la concentration minimale des substances inhibitrices des antibiotiques et de la ramener dans une plage utile du point de vue thérapeutique ^(46, 49). Reste à savoir dans quelle mesure cela se confirmera dans de futurs essais *in vivo*. Il existe cependant un grand potentiel thérapeutique, du moins dans l'application locale. En outre, la phytothérapie constitue un complément judicieux au traitement antibiotique systémique, par ex. en cas de pneumonie, l'inhalation complémentaire des vapeurs de tisane de camomille ou de thym, qui favorise l'expectoration et a un effet anti-inflammatoire. Les propriétés anti-inflammatoires et spasmolytiques de nombreux extraits de plantes, notamment, s'avèrent très complémentaires du traitement antibiotique.

1.8 Remarques concernant la législation sur les médicaments

Les médicaments homéopathiques et phytothérapeutiques sont définis à l'art. 4, al. 1, de la loi sur les produits thérapeutiques (LPTh). Les remèdes homéopathiques unitaires ne contiennent pas d'indication alors que les médicaments phytothérapeutiques en contiennent généralement. D'après l'ordonnance de l'Institut suisse des produits thérapeutiques sur l'autorisation simplifiée des médicaments complémentaires et des phytomédicaments (OAMédcophy), les médicaments homéopathiques sont identiques à 100 % en termes de fabrication, de qualité et d'utilisation, qu'ils soient utilisés chez l'animal ou chez l'homme. Les spécialités bénéficient d'une autorisation simplifiée. Cette ordonnance règle aussi l'autorisation simplifiée des médicaments phytothérapeutiques vétérinaires.

En Suisse, les conditions juridiques sont dans l'ensemble extrêmement favorables à la phytothérapie vétérinaire. Ainsi, l'art. 6 de l'ordonnance sur les médicaments vétérinaires (OMéV) exclut explicitement de la cascade de reconversion de nombreux médicaments de médecine complémentaire : « Tout médicament homéopathique, anthroposophique ou phytothérapeutique autorisé peut être reconverti même s'il existe un médicament autorisé pour l'indication ou l'espèce de destination à traiter. » Toutefois, les plantes riches en substances actives ne sont actuellement que rarement administrées aux animaux en tant que médicaments. On les trouve bien plus souvent dans des compléments alimentaires ou des produits de soins pour animaux. Les animaux qui pâturent dans des prairies riches en espèces peuvent comme toujours aussi consommer de leur propre chef des plantes riches en substances actives.

Pour les médicaments homéopathiques, il n'y a généralement pas de délai d'attente à partir de la D6 (C3) ; pour les préparations inférieures à D6, le comportement des résidus doit être évalué individuellement sur la base des annexes de l'OMéV. Depuis mai 2017, en lien avec la révision de la loi sur les denrées alimentaires, les quelque 80 plantes médicinales qui peuvent être utilisées comme substances actives pour les animaux de rente dans l'UE (règlement UE n° 37/2010) le sont également en Suisse.

En particulier pour l'utilisation à titre préventif, de nombreuses plantes riches en substances secondaires sont également disponibles en qualité fourragère et peuvent être utilisées comme aliment simple ou comme complément alimentaire. De nombreux produits de soins pour animaux contiennent aussi des extraits d'herbes ou de plantes médicinales.

Pour bon nombre de plantes médicinales couramment utilisées en médecine vétérinaire, des informations complètes sur les questions juridiques et les produits peuvent être consultées sous la rubrique « Plantes médicinales » du CliniPharm CliniTox (www.phytoarznei.ch).

Ordonnance sur l'agriculture biologique

L'ordonnance sur l'agriculture biologique et la désignation des produits et des denrées alimentaires biologiques stipule à l'art. 16d, al. 3, let. a, que l'utilisation de médicaments vétérinaires dans la garde d'animaux biologique doit respecter les principes suivants : « les produits de phytothérapie (notamment les extraits de plantes – sauf les antibiotiques –, les essences de plantes, etc.), les produits homéopathiques (p. ex. les substances végétales, animales et minérales) ainsi que les oligo-éléments et produits désignés à cette fin par le DEFR doivent être utilisés de préférence aux médicaments vétérinaires allopathiques chimiques de synthèse et aux antibiotiques, à condition qu'ils aient un effet thérapeutique réel sur l'espèce animale concernée et sur la maladie à traiter. » Les exploitations pratiquant la production biologique, en particulier, souhaitent donc de plus en plus que leurs animaux soient traités par homéopathie ou phytothérapie.

Aide-mémoire de l'OSAV sur l'homéopathie

L'aide-mémoire de l'OSAV sur la remise et prescription de médicaments homéopathiques par les vétérinaires (462/2013/16474 \ COO.2101.102.5.474008 \ 000.00.02) résume les dispositions légales à ce sujet.

1.9 Littérature, camvet.ch, auteurs

Littérature complémentaire

1. Aichberger L, Graftschafner M, Fritsch F, Gansinger D, Hagmüller W, Hahn-Ramssl I, Hozzank A, Kolar V, Stöger E (2012) : Kräuter für Nutz- und Heimtiere, 2. Auflage. Eigenverlag, ISBN : 978-3-200-02690-2-10:3-200-00663
2. Brendieck-Worm C, Klarer F, Stöger E (2015) : Heilende Kräuter für Tiere - Pflanzliche Hausmittel für Heim- und Nutztiere. Haupt Verlag, Bern
3. Brendieck-Worm C, Melzig MF (2018) : Phytotherapie in der Tiermedizin. Georg Thieme Verlag, Stuttgart / New York, ISBN : 9783132407770
4. Flury S, Gisler W, Knüsel A, Krüger C, Luder O, Schmidt A, Vincenz E (2019) : Handbuch zur Homöopathischen Stallapotheke, 7. Auflage. camvet.ch, Bern.
5. Gränicher S, Gisler W, Knüsel A, Luder O, Schmidt A, Vincenz E (2021) : Handbuch Konstitutionstypen beim Rind. camvet.ch, Bern
6. Reichling J, Gachnian-Mirtscheva R, Frater-Schröder M, Saller R, Fitz-Rathgen J, Widmaier W (2016) : Heilpflanzenkunde für die Veterinärpraxis. Springer Verlag, Heidelberg
7. Schmidt A et al (2003) : Grundkurs in Klassischer Homöopathie für Tierärzte, 3. Auflage. Sonntag Verlag, Stuttgart
8. Teut M, Dahler J, Lucae C, Koch U (2016) : Kursbuch Homöopathie Elsevier, München

Liste des références bibliographiques

9. Anonyme (1946): Penicillin in der Veterinärmedizin. Tierärztliche Umschau 1 : p.11-12
10. Ayrle H, Nathues H, Bieber A, Durrer M, Quander N, Mevissen M, Walkenhorst M (2019) : Placebo-controlled study on the effects of oral administration of *Allium sativum* L. in postweaning piglets. Veterinary Record; DOI : 10.1136/vr.10513
11. Ayrle H, Mevissen M, Kaske M, Nathues H, Grützner N, Melzig MF, Walkenhorst M (2016) : Medicinal plants - prophylactic and therapeutic options for gastrointestinal and respiratory diseases in calves and piglets? A systematic review. BMC Veterinary Research 12:89
12. Bischoff T, Vogl CR, Ivemeyer S, Klarer F, Meier B, Hamburger M, Walkenhorst M (2016) : Plant and natural product based homemade remedies manufactured and used by farmers of six central Swiss cantons to treat livestock. Livestock Science ; 189, 110-125
13. Dal Cero M, Saller R, Weckerle CS (2014) : The use of the local flora in Switzerland - A comparison of past and recent medicinal plant knowledge. Journal of Ethnopharmacology, 151(1): p. 253-264
14. Disler M, Ivemeyer S, Hamburger M, Vogl C, Tesic A, Klarer F, Meier B, Walkenhorst M (2014) : Ethnoveterinary herbal remedies used by farmers in four north-eastern swiss cantons (St. Gallen, Thurgau, Appenzell Innerrhoden and Appenzell Ausserrhoden). Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine ; 10:32
15. Dorn K, Leiber F, Sundrum A, Holinger M, Mayer P, Walkenhorst M (2016) : A field trial on the effects of pure sodium propionate and a combination with herbal extracts on short term development of subclinical ketosis. Livestock Science 187; 87-95
16. Durrer M, Mevissen M, Holinger M, Hamburger M, Graf-Schiller S, Mayer P, Potterat O, Bruckmaier R, Walkenhorst M (2020) : Effects of a Multicomponent Extract on the Course of Sub-clinical Ketosis in Dairy Cows - a Blinded Placebo-controlled Field-study. Planta Med, DOI 10.1055/a-1260-3148
17. Fitzi J, Fürst-Jucker J, Wegener T, Saller R, Reichling J (2002) : Phytotherapy of chronic dermatitis and pruritus of dogs with a topical preparation containing tea tree oil (Bogaskin), Schweiz. Arch. Tierheilkd. 144 : 223-31
18. Fröhner, E (1900) : Lehrbuch der Arzneimittellehre für Thierärzte, 5. Auflage. Verlag Ferdinand Enke, Stuttgart
19. Gachnian R, Assenow I (1985) : Pflanzenheilkunde in der Tiermedizin. WBV biologisch-medizinische, Schorndorf
20. Hahnemann S (1982) : Organon der Heilkunst, 6. Auflage. Hippokrates-Verlag, Stuttgart
21. Heisenberg W (2005) : Der Teil und das Ganze, 6. Auflage. Piper Verlag, München
22. Hertzberg H (2020) : mündliche Mitteilung
23. Hoby S, Wenker C, Walkenhorst M (2015) : Phytotherapy in zoo animals. Schweiz. Arch. Tierheilkd. 157 : 619-623
24. Huffman MA (2003) : Animal self-medication and ethno-medicine - exploration and exploitation of the medicinal properties of plants. Proceedings of the Nutrition Society, 62 : 371-381
25. Ivemeyer S, Maeschli A, Walkenhorst M, Klocke P, Heil F, Notz C (2008) : Auswirkungen einer zweijährigen Bestandesbetreuung von Milchviehbeständen hinsichtlich Eutergesundheit, Antibiotikaeinsatz und Nutzungsdauer. Schweiz. Arch. Tierheilkd. 150 : 499-505
26. Klarer F, Häsler S, Marusic-Bubenhofer R, Meier B (2012) : Zulassungen pflanzlicher Tierarzneimittel in der Schweiz 1924-2011. Zeitschrift für Phytotherapie, 33 (Suppl.1) :19-20
27. Krömker V (2014) : Mastitissituation in Norddeutschland. Referat Schweiz. Tierärztetage, Interlaken
28. J J (1987) : Kent's Repertorium Generale. Barthel & Barthel Publishing Corp.
29. OAMédcophy (2018) : Ordonnance de l'Institut suisse des produits thérapeutiques sur l'autorisation simplifiée des médicaments complémentaires et des phytomédicaments ; RS 812. 212.24
30. Kupper J, Walkenhorst M, Ayrle H, Mevissen M, Demuth D, Naegeli H (2018) : Online-Informationssystem für die Phytotherapie bei Tieren. Schweiz. Arch. Tierheilkd. 160, 589-595
31. Lichtenthaeler C (1982) : Geschichte der Medizin, 3. verbesserte und ergänzte Auflage. Deutscher Ärzte-Verlag, Köln-Löwenich

32. Mayer M, Vogl CR, Armorena M, Hamburger M, Walkenhorst M (2014) : Treatment of Organic Livestock with Medicinal Plants - A Systematic Review of European Ethnoveterinary Research. *Forschende Komplementärmedizin* 21 : 375-386 ; DOI : 10.1159/000370216
33. Mayer M, Zbinden M, Vogl CR, Ivemeyer S, Meier B, Morena M, Maeschli A, Hamburger M, Walkenhorst M (2017) : Swiss ethnoveterinary knowledge on medicinal plants - a within-country comparison of Italian speaking regions with north-western German speaking regions. *Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine*, Jan 3:13(1):1 doi : 10.1186/s13002-016-0106-y
34. McGaw LJ, Famuyide IM, Khunoana ET, Aremu AO (2019) : Ethnoveterinary botanical medicine in South Africa - A review of research from the last decade (2009 to 2019). *J Ethnopharmacol.* 2020 Apr 14;257:112864. DOI : 10.1016/j.jep.2020.112864
35. Meier P (2013) : *Paracelsus*. Unionsverlag, Zürich
36. Mertenat D, Dal Cero M, Vogl CR, Ivemeyer S, Meier B, Maeschli A, Hamburger M, Walkenhorst M (2019) : Ethnoveterinary knowledge of farmers in bilingual regions of Switzerland - is there potential to extend veterinary options to reduce antimicrobial use? *J Ethnopharmacol.* 246 : 112184
37. Morrisson R (1997) : *Handbuch der homöopathischen Leitsymptome und Bestätigungssymptome*, 2. Auflage. Kai Kröger Verlag, Wittensee
38. Nägele F, Pucken V, Bodmer M, Schouwey S, Schüpbach G, Carmo L (2019) : Analyse der Eutergesundheit in Zusammenhang mit dem Antibiotikaverbrauch in Schweizer Milchviehbetrieben. *Schweiz. Arch. Tierheilkd.* 161 : 666-676
39. Paracelsus (1924) : *Paragranum*. Ed. Sudhoff, 8. Band, Berlin
40. Reichling J, Fitzi J, Fürst-Jucker J, Bucher S, Saller R (2003) : Echinacea powder - treatment for canine chronic and seasonal upper respiratory tract infections. *Schweiz. Arch. Tierheilkd.* 145 : 223-31
41. Reichling J, Schmökel H, Fitzi J, Bucher S, Saller R (2004) : Dietary support with Boswellia resin in canine inflammatory joint and spinal disease. *Schweiz. Arch. Tierheilkd.* 146 : 71-91
42. Rosenberger et al. (1977) : *Die klinische Untersuchung des Rindes*, 2. Auflage. Parey Verlag, Berlin und Hamburg
43. Schäffer J : „In ein Fass voll Tobakslauge / Tunkt man ihn mit Haut und Haar“ - Geschichte und Zukunft der Phytotherapie in der Tierheilkunde; in „Phytotherapie - Zukunft braucht Vergangenheit“ - Proceedings der 25. Schweizerischen Jahrestagung für Phytotherapie 2010
44. Schmid K, Ivemeyer S, Hamburger M, Vogl C, Klarer F, Meier B, Walkenhorst M (2012) : Traditional use of herbal remedies in livestock by farmers in three Swiss cantons (Aargau, Zurich and Schaffhausen). *Forschende Komplementärmedizin* 19 : 125-136
45. Schmidt A (2002) : Homöopathie in der Tiermedizin; in *Homöopathie-Wegweiser 2002/2002 des Dt. Zentralvereins homöopathischer Ärzte* [Hrsg], Sonntag Verlag, Stuttgart
46. Schmidt S, Heymann K, Melzig MF, Bereswill S, Heimesaat MM (2016) : Glycyrrhizic Acid Decreases Gentamicin-Resistance in Vancomycin-Resistant Enterococci. *Planta Med.* Dec ;82(18) :1540-1545. DOI : 10.1055/s-0042-114781
47. Singer MS, Mace KC, Bernays EA (2009) : Self-Medication as Adaptive Plasticity - Increased Ingestion of Plant Toxins by Parasitized Caterpillars. *PLoS ONE* 4(3) : e4796; DOI:10.1371/journal.pone.0004796
48. Steck W (1944) : *Pharmakologie*. Typoskript erstellt von Gross R, Bern (Kopie im Archiv der Schweizerischen Vereinigung für Geschichte der Veterinärmedizin)
49. Stephany-Brassesco I, Bereswill S, Heimesaat MM, Melzig MF (2019) : Synergistic Antimicrobial Effects of Cefabronchin®. *Eur J Microbiol Immunol (Bp)* 27;9 (3) :100-104. DOI : 10.1556/1886.2019.00009
50. Stucki K, Dal Cero M, Vogl CR, Ivemeyer S, Meier B, Maeschli A, Hamburger M, Walkenhorst M (2019) : Ethnoveterinary contemporary knowledge of farmers in pre-alpine and alpine Regions of the Swiss cantons of Bern and Lucerne compared to ancient and recent literature - is there a tradition? *Journal of Ethnopharmacology* : 225-244 ; DOI : 10.1016/j.jep.2018.12.022
51. Stünzi H, Weiss E [Hrsg] (1982) : *Allgemeine Pathologie für Tierärzte*, 8. Auflage. Parey Verlag, Berlin und Hamburg
52. Teuscher E, Melzig F, Lindequist U (2012) : *Biogene Arzneimittel*, 7. Auflage. Wissenschaftliche Verlagsgesellschaft mbH, Stuttgart

53. Tierarzneimittel Kompendium der Schweiz (19.6.2012)
(http://www.vetpharm.uzh.ch/reloader.htm?perldocs/kompend3.htm?inhalt_c.htm)
54. Tresch M, Mevissen M, Ayrle H, Melzig MF, Roosje P, Walkenhorst M (2019) : Medicinal plants as therapeutic options for topical treatment in canine dermatology? A systematic review. BMC Vet Res 27 : 174
55. Règlement (UE) n° 37/2010 de la Commission du 22 décembre 2009 relatif aux substances pharmacologiquement actives et à leur classification en ce qui concerne les limites maximales de résidus dans les aliments d'origine animale
56. Ordonnance sur les médicaments vétérinaires (OMédV), RS 812.212.27
57. Vogl CR, Vogl-Lukasser B, Walkenhorst M (2016) : Local knowledge held by farmers in Eastern Tyrol (Austria) about the use of plants to maintain and improve animal health and welfare. J. Ethnobiol. Ethnomed 12:40
58. Walkenhorst M, Vogl CR, Vogl-Lukasser B, Vollstedt S, Brendieck-Worm C, Ivemeyer S, Klarer F, Meier B, Schmid K, Disler M, Bischoff T, Hamburger M, Häsler S, Stöger E (2014) : Zwischen Empirie und Evidenz - (Re)Aktivierung der Veterinärphytotherapie. Forschende Komplementärmedizin; 21 (suppl 1); 35-42; DOI : 10.1159/000362396
59. Walkenhorst M, Leiber F, Maeschli A, Kapp AN, Spengler-Neff A, Faleschini MT, Garo E, Hamburger M, Potterat O, Mayer P, Graf-Schiller S, Bieber A (2020) : A multicomponent herbal feed additive improves somatic cell counts in dairy cows - a two stage, multicentre, placebo-controlled long-term on-farm trial. J Anim Physiol Anim Nutr DOI : 10.1111/jpn.13297
60. Weiermayer P, Frass M, Peinbauer T, Ellinger L (2020) : Evidenzbasierte Veterinär-/Homöopathie und ihre mögliche Bedeutung für die Bekämpfung der Antibiotikaresistenzproblematik - ein Überblick. Schweiz. Arch. Tierheilkd. 162 : 597-615
61. Wichtl M : Teedrogen und Phytopharmaka - Ein Handbuch für die Praxis auf wissenschaftlicher Grundlage, 5. Auflage. Wissenschaftliche Verlagsgesellschaft mbH, Stuttgart

Sociétés spécialisées, offres de formation continue et postgrade

L'Association vétérinaire suisse pour les médecines complémentaires et alternatives (camvet) représente, en tant que section propre, la médecine complémentaire au sein de la Société des vétérinaires suisses (SVS). Les vétérinaires de la SVS peuvent obtenir des certificats de capacité en homéopathie et en phytothérapie vétérinaire après avoir mené à bien une formation postgrade. En homéopathie, différentes filières de formation reconnues pour la formation postgrade incluent une documentation de cas pratiques (aigus et chroniques) pendant au moins deux ans. La Société suisse de phytothérapie médicale (SMG-SSPM) et sa section de médecine vétérinaire (SMGPvet) proposent la formation postgrade dans le domaine de la phytothérapie. La camvet.ch, la SSPM ainsi que la CI Homéopathie chez les animaux de rente (*IG Homéopathie Nutztiere*) organisent aussi régulièrement des formations continues. Des sessions parallèles de médecine complémentaire sont également proposées lors des Journées suisses des vétérinaires.

www.camvet.ch & www.handbuchzurstallapotheke.ch

www.smgp.ch/smgp/tiermedizin/aktuelles.html

Experts ayant participé à l'élaboration du guide

- Ursi Dommann Scheuber (SVW-ASSR ; camvet.ch)
- Stefanie Klausmann (Service sanitaire porcin Zurich-Suisse orientale ; camvet.ch)
- Alfons Knüsel (camvet.ch ; SVW-ASSR ; SVSM-ASMP)
- Jacqueline Kupper (SMGPvet, Institut de pharmacologie et de toxicologie vétérinaires de Zurich)
- Oskar Luder (camvet.ch)
- Anna Müller (Service sanitaire porcin Sempach-Ouest ; camvet.ch ; SVSM-ASMP)
- Andreas Schmidt (camvet.ch ; SVW-ASSR)
- Nicole Studer-Hasler (camvet.ch ; SVW-ASSR)
- Michael Walkenhorst (SMGPvet ; Institut de recherche de l'agriculture biologique de Frick ; SVW-ASSR)

2 PARTIE SPÉCIFIQUE

2.0 Phytothérapie

Guide relatif à la plateforme d'information suisse pour la phytothérapie vétérinaire

2.1 Introduction

En phytothérapie, il est nécessaire d'avoir des connaissances spécifiques sur les parties actives des plantes ou les préparations pour exploiter pleinement le potentiel thérapeutique des plantes médicinales et garantir leur utilisation en toute sécurité. C'est ainsi que le site www.phytoarznei.ch a vu le jour : il s'agit d'une aide à la décision qui permet d'accéder rapidement en ligne aux connaissances actuelles sur les plantes médicinales et leur utilisation chez les animaux. Ce système d'information se base sur la littérature spécialisée disponible, laquelle a fait l'objet d'une évaluation critique puis a été intégrée dans une base de données structurée.

2.2 www.phytoarznei.ch² : la plateforme d'information suisse pour la phytothérapie vétérinaire

Le site www.phytoarznei.ch traite de l'utilisation des plantes médicinales chez les animaux. Accessible depuis fin 2016, il est très consulté et présente désormais plus de 80 drogues végétales. Les informations sur les différentes substances sont régulièrement complétées et l'éventail des espèces végétales ne cesse de s'élargir. Outre les informations spécifiques de la rubrique de médecine vétérinaire, de nombreuses informations générales sont également disponibles, par ex. sur les parties de plantes utilisées, les composants et la pharmacologie. De plus, les monographies nationales ou internationales disponibles sont indiquées et, le cas échéant, peuvent être consultées.

Rubrique de médecine vétérinaire

La rubrique de médecine vétérinaire présente les applications vétérinaires reconnues et traditionnelles ainsi que des informations sur les études ethno-vétérinaires. Outre les préparations et les recommandations de dosage, on y trouve également des indications particulières telles que les interactions et restrictions médicamenteuses, la toxicité ainsi que des dispositions légales et des remarques concernant le dopage.

L'utilisateur peut utiliser la banque de données de différentes manières. Il accède d'abord à différents champs de recherche qui s'affichent sur la page d'accueil et peut également consulter directement les listes alphabétiques des plantes médicinales et drogues végétales répertoriées (fig. 1).

² Plateforme actuellement disponible uniquement en allemand

Figure 1 : accès aux listes alphabétiques des plantes médicinales et des drogues végétales répertoriées (marquées en jaune sur l'image du haut, les listes s'affichent par un clic).

Recherche par mots-clés

La deuxième possibilité qui s'offre à l'utilisateur est la recherche par mots-clés dans le champ de recherche, par ex. en tapant « diarrhée ». En cliquant sur le mot-clé souhaité, on accède directement à une sélection de substances (fig. 2).

The screenshot shows the 'Arzneidrogen-Datenbank' search results for 'Diarrhoe'. On the left is a navigation menu with categories like 'Suchen / Index', 'Tierarzneimittel', 'Produkte & Futter', 'Wirkstoffdaten', 'Pharmakogenetik', 'VetVigilance', 'Rückstandsbeurteilung', 'Gesetzliche Grundlagen', 'Toxikologie/Giftpflanzen', 'Arzneipflanzen', 'Scouts / Tools', and 'Homepage/Hilfe'. The main content area is titled 'Suchergebnis «Diarrhoe»' and lists 20 botanical entries, each followed by an arrow pointing to 'Diarrhoe' or 'Diarrhoe/Durchfall'. The entries include: Althaeae folium, Althaeae radix, Coffeae semen, Gentianae radix, Hamamelidis cortex, Hamamelidis folium, Herba rumicis (acetosae), Hyperici herba, Matricariae flos, Menthae piperitae folium, Myrtilli folium, Myrtilli fructus siccus, Piceae turiones recentes, Quercus cortex, Radix lapathi (acuti), Rubi fruticosi folium, Salviae officinalis folium, Theae nigrae folium, Theae viridis folium, and Tormentillae rhizoma.

Figure 2 : accès à une sélection de drogues végétales via le champ de recherche général

Recherche par application thérapeutique

Une autre possibilité est la recherche spécifique par application thérapeutique, en sélectionnant l'espèce animale et le domaine d'indication souhaité - cliquer sur les listes déroulantes pour qu'elles s'affichent (fig. 3).

The screenshot shows the 'Arzneipflanze - Droge - Inhaltsstoffe - Symptome' search interface. At the top, there are logos for 'clini CliniPharm CliniTox', 'FiBL', and 'SMGP SSPM'. The main header includes 'www.phytoarznei.ch' and 'Impressum - Buchempfehlungen'. The search area is titled 'Arzneipflanze - Droge - Inhaltsstoffe - Symptome' and features a search input field with a 'Suchen' button. Below this, there are navigation links: 'Arzneipflanzen', 'Arzneidrogen', 'Giftpflanzen', 'Namen', 'Botanik', and 'Bilder'. The 'Therapeutische Anwendung' section has a dropdown menu with 'Rind' selected, and another dropdown menu with 'Antidiarrhoika, intest. Antiphlogistika, intest. Antiinfektiva' selected. At the bottom, there is a note: 'Gleiche Suchfunktionen mittels JAVA-Script (Client)' and buttons for 'Suchen' and 'Reset'. The footer contains the copyright notice: '©2021 - Institut für Veterinärpharmakologie und -toxikologie,'.

Suchergebnis

«Rind + Antidiarrhoika, intest. Antiphlogistika, intest. Antiinfektiva»



Gefundene Einträge

- Absinthii herba (Wermutskraut)
- Coffeae semen (Kaffeesamen)
- Filipendulae ulmariae herba (Mädesüßkraut)
- Hamamelidis cortex (Hamamelisrinde)
- Hamamelidis folium (Hamamelisblätter)
- Hyperici herba (Johanniskraut)
- Lichen islandicus (Isländisches Moos)
- Lini semen (Leinsamen)
- Malvae flos (Malvenblüten)
- Malvae folium (Malvenblätter)
- Millefolii herba (Schafgarbenkraut)
- Myrtilli folium (Heidelbeerblätter)
- Myrtilli fructus siccus (Getrocknete Heidelbeeren)
- Piceae turiones recentes (Frische Fichtenspitzen)
- Plantaginis lanceolatae folium (Spitzwegerichblätter)
- Quercus cortex (Eichenrinde)
- Radix lapathi (acuti) (Ampferwurzel)
- Rubi fruticosi folium (Brombeerblätter)
- Salicis cortex (Weidenrinde)
- Salviae officinalis folium (Salbeiblätter)
- Theae nigrae folium (Schwarzer Tee)
- Tormentillae rhizoma (Tormentillwurzelstock)
- Urticae folium (Brennnesselblätter)

Figure 3 : accès aux drogues végétales choisies en sélectionnant l'espèce animale et le domaine d'indications souhaité. Ici, par ex. « bovin » et « anti-diarrhéiques ».

En cliquant sur la drogue médicinale souhaitée, l'utilisateur accède à l'aperçu des informations disponibles à son sujet. Celles-ci sont réparties dans les rubriques *Parties de la plante utilisées*, *Pharmacognosie* (données organoleptiques, composants), *Pharmacologie*, *Monographies* et *Applications médicales* (fig. 4).

Piceae turiones recentes - Arzneidroge



- Frische Fichtenspitzen
- Pousses d'epicéa; Pousse de sapin; Pousses d'epinette
- Rametti di peccio; Rametti di abete
- Spruce tips

Verwendete Pflanzen (Botanik)

- *Abies alba* Mill.
- *Picea abies* (L.) H. Karst.

Verwendete Pflanzenteile

Pharmacognosie

Organoleptische Angaben

Inhaltsstoffe

Pharmacologie

Monographien

Medizinische Anwendungen

Veterinärmedizin

Literatur

Figure 4 : aperçu du contenu concernant une drogue végétale choisie.

En cliquant encore une fois, on se trouve dans la rubrique *Médecine vétérinaire*. On y trouve, outre de nombreuses informations détaillées sur la drogue végétale (rubriques : *Médecine ethnovétérinaire*, *Utilisation traditionnelle*, *Dosage*, *Préparation*, *Toxicité*) dans la rubrique *Disponibilité*, il est également possible de consulter les *Préparations et produits finis* (marqués en bleu), s'ils existent. Étant donné que ce lien mène directement à la banque de données des substances actives (www.clinipharm.ch) qui est actualisée en permanence avec le Compendium des médicaments vétérinaires (www.tierarzneimittel.ch), les médicaments vétérinaires et les produits sont toujours à jour. S'agissant de l'exemple concernant *Picea turiones recentes* (pousses fraîches d'épicéa), il existe un médicament vétérinaire autorisé (fig. 5). En Suisse, seuls deux médicaments vétérinaires d'origine purement végétale sont encore autorisés et disponibles. De plus, près de 60 autres drogues végétales peuvent faire l'objet d'une prescription de préparation magistrale pour les animaux de rente. Les informations correspondantes peuvent être consultées sous la rubrique *Prescriptions légales, doping, sous Réglementation des résidus*.



Übersicht Datenbanken

- Suchen / Index
- Tierarzneimittel
- Produkte & Futter
- Wirkstoffdaten
- Pharmakogenetik
- VetVigilance
- Rückstandsbeurteilung
- Gesetzliche Grundlagen
- Toxikologie/Giftpflanzen
- Arzneipflanzen
- Scouts / Tools
- Homepage/Hilfe

Piceae turiones recentes - Veterinärmedizin

< ☰

Äusserliche Anwendung

	Schweizerische ethnoveterinärmedizinische Dosierung: <i>Picea abies</i> -Extrakt (in g getrocknete Droge/100 g Fertigprodukt: Median (Quartile))
Rind, Ziege, Schaf	22 (17-27)

(Bischoff et al., 2016; Disler et al., 2014; Mayer et al., 2017; Mertenat et al., 2020; Schmid et al., 2012; Stucki et al., 2018)

Zubereitung

Innerliche Anwendung

- Das Pulver, die Lösung oder das Extrakt werden mit dem Futter, Wasser oder direkt peroral verabreicht (EMA, 2018).

Toxizität

- Fichtenspitzen-Pellets als 20%iger Futteranteil während 4 Monaten bewirkte bei Rindern weder klinische noch pathologische Veränderungen.
- Bei Ratten beträgt die akute, orale LD₅₀ vom *Piceae turiones recentes extractum* > 2000 mg/kg Körpergewicht.
- Mit *Piceae turiones recentes extractum* wurden keine Studien bezüglich der Fetotoxizität oder Teratogenität durchgeführt.

Verfügbarkeit

→ Siehe unter **Fertigpräparate und -produkte Schweiz und Deutschland**; die frische Droge sowie Extrakte sind in AI (EMA, 2018).

Gesetzliche Vorschriften, Doping

Rückstandsregelungen

- **TAMV**: Fichtennadeln sind auf der Liste 2/Anhang 2 aufgeführt, dürfen bei Nutztieren **oral** als Wirkstoff eingesetzt werden.
- **European Feed Materials Register** (momentan für die Schweiz **nicht** gültig): Fichtennadeln (*Picea*; getrocknete Droge) sind unter 01213-DE (2011-01-24) registriert.

Doping

Fichtennadeln sind keine dopingverdächtige Substanz.
Die Dopingrelevanz von Pflanzen ändert sich kontinuierlich. Die aktuellen Daten zum Pferdesport (FEI) sind ersichtlich.

©2022 - Institut für Veterinärpharmakologie und -toxikologie, Winterthurerstrasse 260

Arzneipflanzen Phytotherapie

Piceae turiones recentes - Zubereitungen

Übersicht Datenbanken

Suchen / Index

Tierarzneimittel

Produkte & Futter

Wirkstoffdaten

Pharmakogenetik

VetVigilance

Rückstandsbeurteilung

Gesetzliche Grundlagen

Fertigpräparate & -produkte

Fichtenspitzenextrakt

- Tierarzneimittel
- Veterinärprodukte & Futtermittel

Fichtenspitzen

- Tierarzneimittel
- Veterinärprodukte & Futtermittel

©2021 - Institut für Veterinärpharmakologie und -toxikologie, Winterthurerstrasse 260, 8057 Zürich, Schweiz
Es kann keinerlei Haftung für Ansprüche übernommen werden, die aus dieser Webseite erwachsen könnten.

Fichtenspitzenextrakt - Präparate

Übersicht Datenbanken

Suchen / Index

Arzneidroge

Pharmakologie

Pharmakokinetik

Indikationen

Dosierungen

Kontraindikationen

Unerwünschte Wirk.

Toxizität

Interaktionen

Rückstandsbeurteilung

Präparate / Produkte

Tierarzneimittel (Schweiz)

Monopräparate

- Stullmisan® S ad us. vet.^[1], Pulver
⇒ Pferde, Rinder, Schafe, Schweine, Geflügel und Hunde

Humanarzneimittel (Schweiz)

Hinweise zur Umwidmung (TAMV) beachten!

- www.compendium.ch
- www.swissmedicin.ch

Informationen zu Umwidmung und Import

- Wegleitung Import & Umwidmung von Arzneimitteln
- Gesetzliche Grundlagen (Gesetze & Verordnungen)
- Rückstandsbeurteilung (relevante Listen & Anhänge)

Tierarzneimittel

Hinweise zum Import

- Deutschland
- Österreich
- Frankreich
- Italien
- EU-Zulassungser

Umwidmungs-A

- Wartezeiten bei

Figure 5 : un lien mène directement aux médicaments vétérinaires ainsi qu'aux produits vétérinaires et aux aliments pour animaux qui contiennent la drogue végétale correspondante. Puis, dans notre exemple, un autre clic permet d'accéder au médicament vétérinaire.

La recherche de médicaments vétérinaires peut évidemment aussi être effectuée directement par le nom commercial via le Compendium des médicaments vétérinaires (www.tierarzneimittel.ch) sous la rubrique *Médicaments vétérinaires* (fig. 6).

www.tierarzneimittel.ch - Failback - eTAK - RSS

Impressum - Scouts: Antibiotika, Antiparasitika, & Impfstoffe

Übersicht Datenbanken

Suchen / Index

Tierarzneimittel

Produkte & Futter

Wirkstoffdaten

Pharmakogenetik

VetVigilance

Rückstandsbeurteilung

Gesetzliche Grundlagen

Markenname

stull

Suchen

Stullmisan S ad us. vet., Pulver

Verfügbare Listen

Scouts, Assistenten & Rechner

Multiparamétrische Suche

- Stoffe & Stoffklassen
- ATCvet-Code
- Tier: Spezies

Figure 6 : la recherche des médicaments vétérinaires à base de plantes peut aussi être effectuée par leur nom commercial.

Comme les noms des plantes et des drogues sont aussi enregistrés dans la banque de données des substances actives (www.clinipharm.ch), la recherche est également possible par ce biais (fig. 7).



Figure 7 : dans la banque de données des substances actives, il est également possible de rechercher des drogues végétales en allemand (en jaune en haut) ou dans leur dénomination officielle (en jaune en bas).

En cliquant sur le nom de la plante, l'utilisateur accède à la page de la plante et en cliquant sur la drogue, il retourne à la plateforme d'information sur les plantes médicinales (fig. 8).

Übersicht Datenbanken

Suchen / Index

Tierarzneimittel

Produkte & Futter

Wirkstoffdaten

Pharmakogenetik

VetVigilance

Rückstandsbeurteilung

Gesetzliche Grundlagen

Toxikologie/Giftpflanzen

Arzneipflanzen

Scouts / Tools

Homepage / Hilfe

< ☰

🇩🇪 Rot-Fichte; Rotfichte; Rottanne; Gemeine Fichte; Gewöhnliche Fichte

🇫🇷 Epicéa; Epicéa commun

🇮🇹 Abete rosso; Peccio

🇨🇭 Pign

🇬🇧 Norway spruce; European spruce

Familie / Taxonomie

- Pinaceae (Kieferngewächse)

Pflanzentyp / Habitat

- Wildpflanze

Phytotherapeutischer Einsatz

- Piceae turiones recentes ←

Toxikologie / Giftigkeit

- Giftpflanze: schwach giftig (+)

Figure 8 : la page des plantes de la banque de données des substances actives permet d'accéder à nouveau à la plateforme d'information sur les plantes médicinales.

Le fait que les drogues végétales soient désormais également enregistrées dans la banque de données des substances actives présente encore un autre avantage. Si, en effectuant une recherche par le nom commercial ou par l'indication, on trouve un produit qui contient des drogues ou extraits végétaux, un ou deux clics suffisent pour accéder au site www.phytoarznei.ch et s'informer en détail sur la plante médicinale correspondante.

3 HOMÉOPATHIE CHEZ LES BOVINS

3.1 Maladies diarrhéiques

La diarrhée n'est pas une maladie en soi, mais un symptôme ou, d'après la compréhension de la médecine complémentaire, parfois aussi l'effort fourni par l'organisme pour se soulager afin de recouvrer la santé. En cas de diarrhée, les erreurs d'abreuvement ou d'alimentation jouent un rôle plus important que les causes infectieuses (virales, bactériennes, parasitaires), qui ne constituent toutefois que rarement une indication pour un traitement antibiotique. Il faut toujours tenir compte de la situation du troupeau : lorsque plusieurs animaux sont touchés, que les animaux ont été transférés dans une autre étable ou qu'un nombre d'animaux supérieur à la moyenne tombent malade, il est important de clarifier le diagnostic afin de prendre des mesures d'hygiène spécifiques, des mesures diététiques ou des mesures médicamenteuses ciblées. L'âge joue un rôle important dans ce contexte, raison pour laquelle une subdivision correspondante est effectuée ci-après.

Le tableau clinique du point de vue homéopathique

Les maladies diarrhéiques pouvant être banales ou potentiellement mortelles, il convient en premier lieu d'évaluer l'état général de l'animal. Selon les cas, la diarrhée peut, malgré une durée de plusieurs jours, s'accompagner d'un état général à peine altéré ou conduire très rapidement à un état de faiblesse/d'épuisement. Les déclencheurs (par ex. suite à la consommation d'une nourriture avariée : *Arsenicum*), les modalités (décrivent plus précisément un symptôme par ce qui l'aggrave ou l'améliore, par ex. amélioration en cas de pression sur l'abdomen : *Colocynthis*) et les autres symptômes de l'animal malade sont déterminants pour le traitement homéopathique. L'identification de l'agent pathogène est certes importante pour l'évaluation et le pronostic de la maladie (de l'animal ou du troupeau), mais elle est moins importante pour le choix du remède homéopathique.

3.1.1 Diarrhées chez les veaux

Chez les veaux, les maladies diarrhéiques sont particulièrement problématiques au cours des quatre premières semaines de vie (diarrhées précoces). À cet âge précoce, le métabolisme hydrique peut facilement être déséquilibré, raison pour laquelle les diarrhées précoces font partie des maladies les plus fréquentes et qui entraînent le plus de pertes. Même dans le cadre d'un traitement homéopathique, il est essentiel de recourir à un traitement complémentaire avec des liquides et une solution tampon. Si les villosités intestinales sont détruites, une régénération en phase néonatale dure 7 à 10 jours, d'où une persistance plus longue du symptôme « diarrhée » due à la perturbation de la résorption.

Symptômes pour le choix du médicament

Ces modalités sont particulièrement importantes pour trouver un remède approprié. Le cas échéant, les autres symptômes décrits aux points 2.1.2 (jeunes bovins) et 2.1.3 (bovins adultes) doivent également être pris en compte dans les cas pratiques concrets.

Caractéristique *Défécation*

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Fèces expulsées en jets	<i>Colocynthis</i>	Diarrhée avec ballonnements, colique ; améliorée après l'évacuation des flatulences ou en se couchant sur le ventre.
	<i>Podophyllum</i>	Premier choix en cas de diarrhée aqueuse, en l'absence d'autres symptômes ; ténésme.
	<i>Veratrum</i>	Fèces aqueuses profuses, le patient est épuisé, faiblesse et épuisement, corps glacé, fèces « en eau de riz ».
Les fèces coulent le long des membres	<i>Sulfur</i>	Animal généralement sale ; fèces puantes, excoriantes ; rougeur de l'anus, ténésme.
Ténésme nettement perceptible après la défécation	<i>Mercurius solubilis</i> ou <i>corrosivus</i>	Le ténésme est au premier plan ; souvent fèces peu abondantes mêlées de mucus et de sang ; l'animal continue à pousser après avoir déféqué (coccidiose).
	<i>Podophyllum</i>	L'animal pousse jusqu'à provoquer un prolapsus de l'intestin.
	<i>Sulfur</i>	Fèces nauséabondes, lésionnelles ; rougeur de l'anus, ténésme.
Fèces excoriantes avec chute des poils	<i>Arsenicum</i>	Grande faiblesse, fèces à odeur de charogne ; besoin de chaleur ; soif, boit par petites gorgées.
	<i>Sulfur</i>	Fèces nauséabondes, lésionnelles ; rougeur de l'anus, ténésme.

Caractéristique *Qualité des fèces*

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Odeur aigre des fèces	<i>Calcium carbonicum</i>	Fèces argileuses, pâteuses ; lait insuffisamment digéré ; diarrhée subaiguë sans affaiblissement ; l'animal tout entier dégage une odeur aigre.
	<i>Mercurius</i>	Le ténésme est au premier plan ; fèces souvent peu volumineuses, mêlées de mucus et de sang ; les fèces peuvent avoir une odeur aigre.
Les fèces ont une odeur d'œufs pourris	<i>Chamomilla</i>	Fèces aqueuses, év. verdâtres ; pas de diarrhée potentiellement mortelle ; év. irritabilité.
Les fèces ont une odeur de charogne (terriblement nauséabondes)	<i>Arsenicum</i>	Faiblesse apparaissant rapidement, bien que l'état général ne soit pas encore fortement perturbé ; yeux exprimant l'anxiété ; diarrhée dangereuse ; besoin de chaleur ; soif, boit par petites gorgées.
	<i>Carbo vegetabilis</i>	Fèces liquides profuses derrière le veau ; animal épuisé ; corps froid et pâle ; malgré tout, amélioration par le froid.
	<i>Sulfur</i>	Fèces nauséabondes, lésionnelles ; rougeur de l'anus, ténésme.
Fèces liquides, jaunâtres	<i>Colocynthis</i>	Diarrhée avec ballonnements, colique ; amélioration après l'évacuation des gaz ou en se couchant sur le ventre.
	<i>Dulcamara</i>	Diarrhée peu violente ; après avoir été mouillé ; en automne (journées chaudes, nuits froides).
	<i>Podophyllum</i>	Premier choix en cas de diarrhée aqueuse, en l'absence d'autres symptômes ; év. ténésme.
Fèces ressemblant à de l'argile	<i>Calcium carbonicum</i>	Fèces argileuses, lait insuffisamment digéré ; diarrhée subaiguë sans affaiblissement ; l'animal tout entier dégage une odeur aigre.

	<i>Podophyllum</i>	Premier choix en cas de diarrhée aqueuse, mais entre aussi en ligne de compte en cas de fèces argileuses ; ténésme.
	<i>Silicea</i>	Pour les veaux de poids inférieur à la norme (prématurés, naissances multiples ; constitution délicate).

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Fèces ressemblant à de l'eau de riz	<i>Chelidonium</i>	Diarrhée alternant avec constipation
	<i>Phosphorus</i>	Animal vif, attentif, confiant.
	<i>Veratrum</i>	Fèces aqueuses profuses, le patient est épuisé, faiblesse et épuisement, corps glacé.

Caractéristique *Intolérance au lait*

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Intolérance au lait	<i>Calcium carbonicum</i>	Fèces argileuses ; lait insuffisamment digéré ; diarrhée subaiguë sans affaiblissement ; l'animal tout entier dégage une odeur aigre ; il se défend obstinément s'il ne veut pas boire.
	<i>Calcium phosphoricum</i>	Diarrhée plutôt chronique, mais peut également être forte ; fèces verdâtres ; animal vif, mais rapidement épuisé ; a faim, s'arrête après les premières gorgées, car il ne supporte pas le lait (secoue parfois tout l'animal).
	<i>Magnesium carbonicum</i>	Fèces à odeur aigre, verdâtres, également mousseuses ; év. ballonnements.

Caractéristique *Faiblesse* (3 premières semaines de vie)

Malgré un traitement médical classique approprié, les veaux gravement atteints de diarrhée ne réagissent pas toujours de manière satisfaisante. Dans ce cas, les remèdes de faiblesse suivants doivent être considérés comme un soutien supplémentaire et améliorent la récupération.

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Faiblesse due à une diarrhée persistante	<i>Carbo vegetabilis</i>	Faiblesse et collapsus, apathie ; corps froid et pâle ; malgré tout, amélioration par le froid ; fèces liquides profuses, év. ballonnements ; états désespérés.
	<i>China</i>	Remède anti-ballonnements ; diarrhée chronique ; faiblesse permanente due à la perte de liquides (aussi animaux âgés).
	<i>Veratrum</i>	Fèces aqueuses profuses, le patient est épuisé, faiblesse et épuisement, corps glacé.
Faiblesse apparaissant très rapidement, disproportionnée par rapport à la maladie	<i>Arsenicum</i>	Faiblesse apparaissant rapidement, bien que l'état général ne soit pas encore fortement perturbé ; yeux exprimant l'anxiété ; diarrhée dangereuse ; besoin de chaleur ; soif, boit par petites gorgées.
	<i>Calcium phosphoricum</i>	Diarrhée plutôt chronique, mais peut également être aiguë ; fèces verdâtres ; animal vif, mais rapidement épuisé (aussi animaux âgés).

Caractéristique *Non affaiblissante* (phase néonatale et animaux plus âgés)

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Pas d'affaiblissement malgré une diarrhée prolongée	<i>Calcium carbonicum</i>	Fèces argileuses, pâteuses ; lait insuffisamment digéré ; diarrhée subaiguë, odeur aigre.
	<i>Pulsatilla</i>	Excrétions non irritantes ; suite à l'ingestion d'un lait trop gras, suralimentation, nourriture gelée/froide ; l'animal n'a pas soif.
	<i>Sulfur</i>	Fèces malodorantes, lésionnelles ; rougeur de l'anus, ténésme ; animal généralement sale et hirsute, év. perte de poils après la diarrhée.

Prophylaxie et métaphylaxie homéopathiques

Si le remède homéopathique approprié a fait ses preuves dans le troupeau, il peut être utilisé à titre prophylactique. Selon la situation et s'il s'y prête, le remède peut être utilisé avant l'apparition des symptômes ou immédiatement après l'apparition des premiers symptômes chez un animal. Les remèdes *Calcium carbonicum* (animaux lourds et à forte ossature) ou *Calcium phosphoricum* C200 (races laitières) ont souvent fait leurs preuves, à raison d'une dose le premier jour de vie.

Évaluation homéopathique de l'évolution du cas

L'évaluation se base généralement sur l'expérience acquise dans le traitement des diarrhées. Un remède homéopathique bien choisi permet le plus souvent une amélioration rapide.

Évaluation du choix correct du remède : l'amélioration se manifeste au niveau de l'état clinique général plutôt qu'au niveau du symptôme de diarrhée. La vivacité et l'amélioration relative à l'ingestion de buvée/d'eau montrent que la guérison va dans la bonne direction. Les symptômes de diarrhée ou de température accrue (à moins qu'il ne s'agisse d'un patient en hypothermie) ne sont pas au premier plan lors de l'évaluation d'une amélioration en médecine complémentaire ; dans certaines circonstances, la diarrhée et la fièvre sont même utiles pour le processus de guérison et les réactions corporelles qui y sont liées. Dans le cas d'une diarrhée aiguë accompagnée de grande faiblesse, où l'homéopathie est utilisée en complément, l'état de faiblesse doit s'améliorer en quelques heures, faute de quoi il faut vérifier l'administration du remède ; en revanche, s'il s'agit d'une intolérance au lait avec des fèces acides, la réaction ne sera évaluée qu'après un jour.

3.1.2 Diarrhées chez les jeunes bovins

Les infections bactériennes sont rares chez les jeunes bovins. Les maladies parasitaires sont la cause principale des diarrhées. Au cours de leur évolution, les parasites et l'organisme hôte ont cherché à atteindre un état d'équilibre qui, tant avec la détention plus intensive au pâturage qu'avec la détention à l'étable, s'est toutefois déplacé en défaveur de l'hôte. Une partie du développement se faisant en dehors de l'étable, en particulier le développement en larves infectieuses, il convient d'y prêter plus attention afin de réduire les infestations par les nématodes ou même de renoncer aux antiparasitaires. De plus, les parasites jouent un rôle dans le développement du système immunitaire et du statut immunitaire, de sorte qu'une légère infestation par les vers peut avoir une signification positive pour la santé de l'animal. Pour les parasites unicellulaires qui jouent plutôt un rôle dans la diarrhée des veaux (cryptosporidies, coccidies), la multiplication a lieu principalement dans l'étable et directement dans l'animal hôte, ce qui requiert la mise en place de mesures d'hygiène dans la gestion de l'étable (hygiène dans le box de vêlage, formation de groupes).

Le tableau clinique du point de vue homéopathique

Sur la base des symptômes, on peut choisir des remèdes homéopathiques qui soutiennent le processus de guérison, surtout en cas d'infestation par des parasites unicellulaires. Il n'y a aucun effet direct sur les parasites, raison pour laquelle, dans le sens d'une lutte biologique, il est essentiel d'appliquer des mesures d'hygiène dans les étables pour lutter contre les parasites unicellulaires et des mesures d'hygiène au pâturage pour combattre les helminthoses afin de réduire à un minimum la charge parasitaire. Il s'avère ainsi que l'utilisation de produits antiparasitaires peut être durablement réduite dans de nombreuses exploitations. Chez les jeunes bovins, on constate en outre une croissance compensatoire ⁽²²⁾, dans la mesure où la prise de poids plus faible à la fin de la saison de pâturage (par rapport aux animaux traités avec des anthelminthiques) est compensée par la suite, de manière comparable à ce que l'on observe chez les animaux estivés. Le bétail laitier de haute performance constitue une exception, car une infestation parasitaire qui n'est pas traitée par des anthelminthiques entraîne très rapidement un déséquilibre chez ces animaux.

Selon les connaissances actuelles, la question des résistances - outre les résistances aux antibiotiques abordées dans le guide thérapeutique - concerne également les parasites gastro-intestinaux, surtout chez les petits ruminants, car les anthelminthiques s'avèrent de plus en plus inefficaces. Des stratégies de traitement sélectif (*Targeted Treatment, TT* ; *Targeted selected Treatment, TST*) ont été développées pour minimiser ce développement des résistances ; elles peuvent également servir de modèle pour les jeunes bovins afin de réduire à un minimum l'utilisation d'antiparasitaires qui ont un impact négatif sur l'environnement (organismes vivant dans le sol) et de répondre au besoin de trouver des alternatives naturelles exprimé par de nombreux détenteurs d'animaux.

Traitement homéopathique

Pour les parasites unicellulaires qui peuvent entraîner des symptômes de maladie et des pertes importantes chez certains animaux, le tableau clinique permet de choisir un remède qui influence favorablement le processus de guérison (par ex. *Mercurius*, *Sulfur* ou un remède de faiblesse : voir 2.1.1 Veaux). Les remèdes homéopathiques peuvent également soutenir la récupération après une diarrhée d'origine parasitaire (strongles gastro-intestinaux, coccidies). Selon les cas, il convient évidemment de recourir à des produits antiparasitaires.

La liste suivante complète les symptômes énumérés pour la diarrhée des veaux, qui peuvent également s'appliquer pour les jeunes bovins (voir sous 2.1.1), et aux bovins adultes (voir sous 2.1.3) qui présentent une symptomatologie comparable :

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Récupération après diarrhée	<i>Abrotanum</i> D1	Problèmes d'assimilation, amaigrissement malgré un bon appétit ; le jeune animal paraît déjà vieux.
	<i>Calcium phosphoricum</i>	Diarrhée plutôt chronique, mais aussi aiguë ; fèces verdâtres ; animaux vifs, mais rapidement épuisés ; animaux minces, à croissance rapide ; problèmes de changement de dents.
	<i>China</i>	Épuisement dû à la perte de liquides corporels ; en cas de troubles digestifs, ventre gonflé ; les animaux ont souvent encore de l'appétit ; veulent qu'on les laisse tranquilles et se défendent avec irritation si l'on s'occupe d'eux.
Symptômes de colique	<i>Colocynthis</i>	Douleurs spasmodiques avec vocalisations, douleurs qui vont et viennent, ballonnements et borborygmes ; amélioration en étant couché sur le ventre.

	<i>Nux vomica</i>	Après des erreurs d'alimentation (suralimentation, nourriture trop riche) ; fort tonus de l'anus ; amélioration par la chaleur, l'animal évite les pressions sur le ventre (ne se couche que brièvement).
Journées chaudes, nuits froides	<i>Dulcamara</i>	Après avoir été mouillé ; surtout en automne (journées chaudes, nuits froides).
	<i>Rhus toxicodendron</i>	Suite à une transition chaud-froid (effort physique puis exposition au froid).
Suite à l'ingestion de nourriture avariée / à un changement de nourriture	<i>Arsenicum</i>	Diarrhée malodorante après ingéré une nourriture avariée ou gelée avec faiblesse manifeste (animal reste couché).
	<i>Nux vomica</i>	Après des erreurs d'alimentation (suralimentation, nourriture trop riche) ; fort tonus de l'anus ; amélioration par la chaleur, l'animal évite les pressions sur le ventre (ne se couche que brièvement).
	<i>Pulsatilla</i>	Après avoir trop mangé ou trop bu ; les fèces changent de forme, de couleur et de consistance ; excréments non irritants, souvent mêlés de mucus ; l'animal n'a pas soif ; également suite à l'ingestion de nourriture gelée (moins violent que <i>Arsenicum</i>).

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Fèces liquides, noirâtres	<i>Arsenicum</i>	Diarrhée malodorante après ingéré une nourriture avariée ou gelée avec faiblesse manifeste (animal reste couché).
	<i>Carbo vegetabilis</i>	Faiblesse marquée ; corps froid et pâle ; l'animal se couche malgré tout à des endroits frais ; fèces liquides profuses, év. ballonnements ; états désespérés.
	<i>China</i>	Épuisement dû à la perte de liquides corporels ; en cas de troubles digestifs, ventre gonflé ; les animaux ont souvent encore de l'appétit ; veulent qu'on les laisse tranquilles et se défendent avec irritation si l'on s'occupe d'eux.
Aliments non digérés dans les fèces	<i>Calcium carbonicum</i>	Digestion insuffisante ; diarrhée subaiguë sans affaiblissement ; animaux lents, sans tonus et avec une aversion au mouvement ; nuque et dos souvent humides (transpiration).
	<i>China</i>	Digestion lente, ventre gonflé ; amélioration par le mouvement ; l'animal a des difficultés à se coucher.
	<i>Phosphorus</i>	Diarrhée chronique ; l'anus reste ouvert après la défécation ; défécation involontaire en toussant.

Prophylaxie et métaphylaxie homéopathiques

Chez les jeunes bovins, outre les parasitoses mentionnées, une faiblesse constitutionnelle peut également entraîner des diarrhées. En particulier lors de troubles de la croissance, certains remèdes homéopathiques chroniques peuvent être envisagés, car ils améliorent la santé de base et réduisent ainsi la sensibilité aux maladies.

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Troubles de la croissance	<i>Calcium carbonicum</i>	Développement lent, animaux à l'ossature grossière, flegmatiques ; membres arqués, tardent à se mettre debout après la naissance, marchent maladroitement.
	<i>Calcium phosphoricum</i>	Animaux élancés, à croissance rapide, avec tendance à la diarrhée ; craintifs, rapidement épuisés ; problèmes de changement de dents.
	<i>Lycopodium</i>	Retard de croissance après avoir souffert de pneumonie ou d'autres maladies. Membres arqués, gros ventre. Toux, ne grandit pas, pas d'énergie et fatigué, ne se défend pas.
	<i>Silicea</i>	Animaux timides, frileux, aux membres fins, déjà depuis la naissance ; maigres avec un gros ventre, membres arqués.

3.1.3 Diarrhées chez les bovins adultes

Chez les bovins adultes, les diarrhées aiguës sont le plus souvent d'origine virale ou diététique. Les diarrhées bactériennes (entérite aiguë due à des salmonelles ou entérite à évolution chronique due à la paratuberculose) sont plutôt exceptionnelles. Les diarrhées dues à des troubles digestifs (généralement qualifiés de diététiques) peuvent même être utiles à l'organisme de par leur effet d'autorégulation (elles « font le

ménage »).

Mesures de soutien

Une alimentation adaptée à titre de mesure diététique (par ex. un aliment sec appétissant) facilite le rétablissement de l'animal. Les remèdes homéopathiques ont fait leurs preuves en cas de dysenterie hivernale ; il en va de même pour les traitements individuels en cas de diarrhée chronique.

Indications homéopathiques

Symptôme / clinique	Médicament	Symptômes principaux
Dysenterie hivernale	<i>Arsenicum</i>	Faiblesse et altération de l'état général des animaux (diarrhée accompagnée d'une forte baisse de la production de lait chez les animaux généralement les plus jeunes du troupeau).
	<i>Dulcamara</i>	Par temps principalement froid et humide (après avoir été mouillé, journées chaudes, nuits froides).
Diarrhée chronique (sans cause connue)	<i>Phosphorus</i>	Diarrhée chronique ou fèces toujours liquides ; l'anus reste ouvert après la défécation ; défécation involontaire en toussant.
	Remède constitutionnel	Prise en compte de l'ensemble des symptômes de l'animal présentant une anamnèse de diarrhée chronique.

- Les symptômes de diarrhée énumérés chez les veaux (2.1.1) et les jeunes bovins (2.1.2) sont également applicables aux animaux adultes, indépendamment de l'étiologie, car l'homéopathie ne combat pas l'agent pathogène, mais renforce l'autorégulation.
- La diarrhée consécutive à une nourriture avariée (ensilage) et accompagnée d'une grande faiblesse (animaux couchés) répond également à *Arsenicum* C30. *Nux vomica* C30 et *Pulsatilla* C30 entrent également en ligne de compte en cas de changement de nourriture (voir 2.1.2).

3.2 Pneumonies chez les veaux et les génisses

Les inflammations aiguës à chroniques des voies respiratoires supérieures et inférieures peuvent être qualifiées de maladies infectieuses multifactorielles. Les facteurs environnementaux peuvent d'une part entraîner un affaiblissement des défenses immunitaires et, d'autre part, augmenter la pression des agents pathogènes. La taille des groupes d'animaux est importante dans ce contexte. En cas de problèmes de troupeau et d'évolution insatisfaisante de la maladie, il est indiqué d'améliorer les conditions de détention, la composition des groupes et le renouvellement de l'air chargé de substances nocives. Les états fébriles ne requièrent pas systématiquement un traitement antibiotique, par ex. lorsqu'une grippe virale sévit dans le troupeau, que l'appétit est maintenu et que les conditions de détention sont bonnes. Un contrôle quotidien des animaux permet d'évaluer si leur état général reste bon ou s'il faut quand même recourir à un traitement antibiotique. L'expérience montre qu'une forte fièvre peut aussi indiquer que la capacité de réaction et le développement des défenses immunitaires fonctionnent bien du point de vue clinique et de l'énergie vitale. Les maladies respiratoires se prêtent particulièrement bien à un traitement intégré associant médecine classique et médecine complémentaire (voir Partie générale, 1.7).

Le tableau clinique du point de vue homéopathique

La gravité des maladies respiratoires pouvant aller de faible à potentiellement mortelle, l'état général doit toujours être pris en compte. Dans ce contexte, le niveau de fièvre est moins important que l'appétit, le comportement et les troubles de la fonction respiratoire (dyspnée). Lorsqu'un animal reste davantage couché en cas de fièvre, cela peut indiquer que son organisme est fortement sollicité en raison des défenses développées contre la maladie et du processus de guérison et qu'il a besoin de repos ; s'il est couché et détendu et qu'il se lève de temps à autre pour manger et boire, on peut considérer que son état général est relativement bon. Le **déclencheur** (par ex. après une transition chaud-froid : *Rhus toxicodendron* ou *Dulcamara*), les **modalités** (décrivent plus précisément un symptôme par ce qui l'aggrave ou l'améliore, par ex. se couche sur le côté malade en cas de pneumonie : *Bryonia*) et les **symptômes** de l'animal malade sont essentiels lors de recours à un traitement homéopathique. L'identification éventuelle de l'agent pathogène est importante pour l'évaluation et le pronostic de la maladie (pour un animal ou un troupeau), mais n'influence que rarement le choix du remède homéopathique. Le mode d'apparition (les symptômes de la maladie apparaissent très soudainement ou seulement après un à deux jours), la gravité des symptômes (forte fièvre immédiate ou fièvre peu élevée) et le comportement (l'animal s'isole ou recherche la proximité ; se couche là où l'air frais entre) guident le choix du remède efficace.

Symptômes pour le choix du médicament

Bon nombre de remèdes homéopathiques qui entrent en ligne de compte présentent des symptômes et des modalités caractéristiques qui facilitent le choix du remède. La sélection suivante permet d'aiguiser le regard sur les symptômes à observer et de clarifier la méthode de travail.

Caractéristique Modalités de la fièvre

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Forte fièvre, soudaine	<i>Aconitum</i>	Apparition soudaine, agitation avec regard anxieux, chaleur sèche (sans transpiration), soif d'eau froide ; l'animal recherche la compagnie de ses congénères.
	<i>Belladonna</i>	États pathologiques violents avec forte chaleur du corps, rougeur (yeux, nez), douleur et transpiration ; malgré la chaleur, symptômes atténués par la chaleur ; l'animal préfère être seul ; apathique, parfois aussi agressif.
	<i>Phosphorus</i>	Malgré une forte fièvre, l'animal n'est pas identifié comme malade parce qu'il a toujours l'air vif et qu'il mange ; grande soif, parfois aussi absence de soif.
Fièvre d'apparition moins rapide	<i>Bryonia</i>	Grande soif pour de grandes quantités ; sécheresse des muqueuses (aussi fèces sèches) ; amélioration par la pression, l'animal se couche par conséquent sur la partie malade (par ex. sur le thorax, la mamelle, l'articulation) ; aggravation par le mouvement (d'où une respiration superficielle) ; l'intensité des symptômes (douleur, fièvre élevée, soif) est frappante.
	<i>Ferrum phosphoricum</i>	Antipyrétiques au stade initial ; symptômes moins intenses, plutôt pâleur des muqueuses, év. anémie ; démarche hésitante (due à la faiblesse).
	<i>Gelsemium</i>	Apathie, veut être seul ; après des situations de stress (par ex. transfert dans un nouveau troupeau) ; remèdes contre la grippe si la fièvre n'est pas trop élevée, pas de soif, expression

		somnolente.
	<i>Hepar sulfuris</i>	Inflammations purulentes (par ex. après des blessures), fièvre peu élevée ; transpiration et pourtant amélioration par la chaleur (comme <i>Belladonna</i>) ; comportement colérique.
Fièvre avec transpiration, chaleur	<i>Belladonna</i>	États pathologiques violents avec forte chaleur du corps, rougeur (yeux, nez) et douleur ; malgré la chaleur, symptômes atténués par la chaleur ; préfère être seul ; apathique, parfois agressif.
	<i>Hepar sulfuris</i>	Inflammations purulentes (par ex. après des blessures), fièvre peu élevée ; transpiration et pourtant amélioration par la chaleur ; fortes douleurs et comportement colérique.

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Grande soif	<i>Aconitum</i>	Apparition soudaine, agitation avec regard anxieux, chaleur sèche (sans transpiration), soif d'eau froide ; l'animal recherche la compagnie de ses congénères.
	<i>Bryonia</i>	Sécheresse des muqueuses (aussi fèces sèches) ; amélioration par la pression, l'animal se couche par conséquent sur la partie malade (par ex. le thorax, la mamelle, l'articulation) ; l'intensité des symptômes (douleur, fièvre élevée, soif) est frappante.
	<i>Phosphorus</i>	Malgré une forte fièvre, l'animal n'est pas identifié comme malade parce qu'il a toujours l'air vif et qu'il mange ; grande soif, parfois aussi absence de soif.
Absence de soif (malgré la fièvre)	<i>Apis</i>	Enflure rouge pâle (par ex. mamelle) de la zone enflammée, sensible au toucher ; l'animal recherche la fraîcheur (se couche par ex. dans un endroit humide) et l'air libre ; irritable ou très confus ; boit souvent à plusieurs reprises après l'administration du médicament.
	<i>Gelsemium</i>	Apathie, veut être seul ; après des situations de stress (par ex. transfert dans un nouveau troupeau) ; remèdes contre la grippe si la fièvre n'est pas trop élevée, absence de soif, expression somnolente.
	<i>Pulsatilla</i>	L'absence de soif est caractéristique de <i>Pulsatilla</i> , même en cas de fièvre ; légère fièvre, excréments non irritants.
Recherche les endroits frais ou l'air frais	<i>Aconitum</i>	Apparition soudaine, suite à un vent froid, agitation avec regard anxieux, chaleur sèche (sans transpiration), soif d'eau froide ; l'animal recherche la compagnie de ses congénères.
	<i>Apis</i>	Enflure rouge pâle (par ex. mamelle) de la zone enflammée, sensible au toucher ; l'animal recherche la fraîcheur (se couche par ex. dans un endroit humide) et l'air libre ; irritable ou très confus ; boit après l'administration du médicament.
	<i>Arsenicum</i>	Le fait de boire fréquemment en petites quantités est caractéristique (par ex. seulement pour humidifier la bouche) ; au niveau constitutionnel, <i>Arsenicum</i> se caractérise par une faiblesse apparaissant rapidement et un grand besoin de chaleur, mais aussi un besoin prononcé d'air frais, de sorte qu'un animal peut parfois être couché au froid malgré son besoin de chaleur.

	<i>Carbo vegetabilis</i>	Faiblesse prononcée avec froideur du corps ; respiration rapide ; tendance au collapsus, ne peut généralement plus se relever, hypothermie ; malgré tout, besoin d'air froid et frais ; muqueuse buccale de couleur bleuâtre ; états désespérés.
Amélioration par la chaleur (malgré la fièvre)	<i>Arsenicum</i>	Le fait de boire fréquemment en petites quantités est caractéristique (par ex. seulement pour humidifier la bouche) ; au niveau constitutionnel, <i>Arsenicum</i> se caractérise par un grand besoin de chaleur, mais aussi par un besoin prononcé d'air frais, de sorte qu'un animal peut parfois être couché au froid malgré son besoin de chaleur.
	<i>Belladonna</i>	États pathologiques violents avec forte chaleur du corps, rougeur (yeux, nez) et douleur ; malgré la chaleur, symptômes atténués par la chaleur ; préfère être seul ; apathique, parfois agressif.
	<i>Hepar sulfuris</i>	Inflammations purulentes (par ex. après des blessures), fièvre peu élevée ; transpiration et pourtant amélioration par la chaleur ; fortes douleurs et comportement colérique.

Caractéristique Modalités de la pneumonie

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Animal couché sur le côté malade	<i>Bryonia</i>	Amélioration par la pression, l'animal se couche par conséquent sur la partie malade (par ex. le thorax, la mamelle, l'articulation) ; aggravation par le mouvement (d'où une respiration superficielle malgré la pneumonie sévère, car tous les mouvements font mal) ; l'intensité des symptômes (douleur, fièvre élevée, soif) est frappante ; remède plutôt de latéralité droite.
	<i>Lachesis</i>	En général très sensible à la pression, mais amélioration en cas de forte pression (pas aussi prononcé que <i>Bryonia</i>).
Pneumonie du côté gauche	<i>Lachesis</i>	Remède généralement de latéralité gauche ; stade tardif avec évolution souvent agressive, gorge sensible (souvent aussi angine), a besoin d'air ; aggravation le matin, amélioration à l'air libre et après l'expectoration (sécrétions non adhérentes).
	<i>Phosphorus</i>	Souvent poumon gauche atteint (lobe inférieur) ; malgré une forte fièvre, les animaux sont relativement vifs au début, mangent et boivent encore ; battement des ailes du nez lors de la respiration ; l'animal se couche sur le côté droit (côté indolore).
	<i>Veratrum viride</i>	Forte fièvre ; pouls dur, fort et rapide ; toux sèche ou accompagnée de râles.
Pneumonie du côté droit	<i>Bryonia</i>	Amélioration par la pression, l'animal se couche par conséquent sur la partie malade (par ex. le thorax, la mamelle, l'articulation) ; l'intensité des symptômes (douleur, fièvre élevée, soif) est frappante ; pleurésie.
	<i>Kali carbonicum</i>	Ne peut pas respirer profondément à cause des douleurs aiguës (voir aussi <i>Bryonia</i>) ; n'a pas

		soif, n'a pas faim ; ne peut pas se coucher sur le côté douloureux.
	<i>Lycopodium</i>	Pneumonie avec écoulement nasal jaunâtre-verdâtre, battement des ailes du nez lors de la respiration ; toux accompagnée de râles ; constipation, ballonnements ; tendance aux récurrences ; animaux de petite taille.
	<i>Mercurius</i>	Cas de pneumonie avec complications ; surtout lobe pulmonaire caudal droit atteint (l'animal ne peut pas se coucher sur le côté droit) ; toux (deux quintes de toux) avec transpiration durant la nuit, mucus jaunâtre-verdâtre durant la journée ; pleurésie.
Battement des ailes du nez lors de la respiration	<i>Antimonium tartaricum</i>	Détresse respiratoire due à l'accumulation de mucus dans les poumons qui ne peut pas être expectoré ; râles forts audibles ; muqueuse buccale bleuâtre.
	<i>Lycopodium</i>	Pneumonie avec écoulement nasal jaunâtre-verdâtre ; toux accompagnée de râles ; constipation, ballonnements ; tendance aux récurrences ; animaux de petite taille.
	<i>Phosphorus</i>	Malgré une forte fièvre, les animaux sont relativement vifs au début, mangent et boivent encore ; se couchent sur le côté droit.
Râles dus à l'accumulation de mucus	<i>Antimonium tartaricum</i>	Détresse respiratoire due à l'accumulation de mucus dans les poumons qui ne peut pas être expectoré ; d'où souvent absence de toux ; râles forts audibles ; muqueuse buccale bleuâtre ; stade plutôt tardif.
	<i>Ipecacuanha</i>	Quintes de toux avec râles dus à l'accumulation de mucus ; bronchite aiguë (stade précoce) chez les veaux, surtout par temps chaud et humide ; hémorragies rouge vif (poumons, intestins).

Caractéristique Comportement de l'animal

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Recherche la proximité, anxiété	<i>Aconitum</i>	Apparition soudaine, agitation avec peur, recherche la compagnie de ses congénères, chaleur sèche (sans transpiration), soif d'eau froide.
	<i>Arsenicum</i>	Le fait de boire fréquemment en petites quantités est caractéristique (par ex. seulement pour humidifier la bouche) ; <i>Arsenicum</i> a un caractère anxieux (peur de la mort en cas de maladie) et recherche la proximité et l'attention.
	<i>Kali carbonicum</i>	Ne peut pas respirer profondément à cause des douleurs aiguës ; n'a pas soif, n'a pas faim ; fort désir de compagnie, mais maltraite ses congénères.
	<i>Lycopodium</i>	Pneumonie avec écoulement nasal jaunâtre-verdâtre, battement des ailes du nez lors de la respiration ; toux accompagnée de râles ; constipation, ballonnements ; tendance aux récurrences ; animaux de petite taille ; recherchent souvent à être proches de la personne qui s'occupe d'eux, évitent les animaux plus forts et se retirent dans un coin selon ce qui se passe dans le troupeau.

	<i>Pulsatilla</i>	Attachement caractéristique, parfois envahissant ; excréments non irritants et symptômes légers.
Se tient à l'écart	<i>Belladonna</i>	États pathologiques violents avec forte chaleur du corps, rougeur (yeux, nez) et douleur ; malgré la chaleur, symptômes atténués par la chaleur ; préfère être seul ; apathique, parfois agressif.
	<i>Bryonia</i>	Sécheresse des muqueuses, également humeur « sèche », maussade, veut être laissé seul ; amélioration par la pression sur la partie atteinte ; l'intensité des symptômes (douleur, fièvre élevée, soif) est frappante.
	<i>Silicea</i>	Remède pour les pneumonies chroniques ou les séquelles de pneumonie ; animaux farouches, frileux, aux membres fins et enclins aux refroidissements ; maigres avec un gros ventre et des membres arqués ; se tiennent à l'écart du troupeau, évitent le contact visuel, ont peu de confiance en eux.
Comportement agité	<i>Aconitum</i>	Apparition soudaine ; regard anxieux et agitation intérieure, animal toujours en mouvement ; chaleur sèche (sans transpiration), soif d'eau froide ; l'animal recherche la fraîcheur et la compagnie de ses congénères.
	<i>Rhus toxicodendron</i>	Prend froid après avoir eu trop chaud ; agitation physique, amélioration par le mouvement et par la chaleur.

Caractéristique Facteur déclenchant la maladie

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Bise, vent froid.	<i>Aconitum</i>	Apparition soudaine, agitation avec regard anxieux, chaleur sèche (pas de transpiration), soif d'eau froide ; l'animal recherche la compagnie de ses congénères.
	<i>Ferrum phosphoricum</i>	Antipyrétiques au stade initial ; symptômes moins intenses, plutôt pâleur des muqueuses, év. anémie, démarche hésitante (due à la faiblesse).

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Vent d'ouest, temps froid et humide	<i>Dulcamara</i>	Symptômes se déclarant après avoir été mouillé ; surtout en automne (journées chaudes, nuits froides).
	<i>Gelsemium</i>	Apathie, veut être seul ; après des situations de stress (par ex. transfert dans un nouveau troupeau) ; remèdes contre la grippe si la fièvre n'est pas trop élevée, n'a pas soif, expression somnolente.
Föhn, temps chaud et humide.	<i>Ipecacuanha</i>	Quintes de toux avec râles dus à l'accumulation de mucus ; bronchite aiguë (stade précoce) chez les veaux, surtout par temps chaud et humide ; hémorragies rouge vif (poumons, intestins).
Journées chaudes, nuits froides.	<i>Dulcamara</i>	Après avoir été mouillé ; surtout en automne (journées chaudes, nuits froides).
	<i>Rhus toxicodendron</i>	Suite à une transition chaud-froid (effort physique puis exposition au froid).

Caractéristique *État pathologique*

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Pleuropneumonie	<i>Antimonium tartaricum</i>	Détresse respiratoire due à l'accumulation de mucus dans les poumons qui ne peut pas être expectoré ; d'où souvent absence de toux ; râles forts audibles ; muqueuse buccale bleuâtre ; stade plutôt tardif.
	<i>Bryonia</i>	Amélioration par la pression, l'animal se couche par conséquent sur le côté atteint ; aggravation par le mouvement (d'où une respiration superficielle malgré la pneumonie sévère, car tous les mouvements font mal) ; symptômes marqués (douleur, fièvre élevée, soif) ; remède plutôt de latéralité droite.
	<i>Phosphorus</i>	Souvent poumon gauche atteint (lobes apicaux) ; malgré une forte fièvre, les animaux sont relativement vifs au début, mangent et boivent encore ; battement des ailes du nez lors de la respiration ; se couchent sur le côté droit).
Pleurésie	<i>Aconitum</i>	Apparition soudaine, agitation avec regard anxieux, chaleur sèche (pas de transpiration), soif d'eau froide ; l'animal recherche la compagnie de ses congénères.
	<i>Bryonia</i>	Sécheresse des muqueuses (aussi fèces sèches) ; amélioration par la pression, l'animal se couche par conséquent sur le côté atteint ; aggravation par le mouvement (d'où une respiration superficielle malgré la pneumonie sévère, car tous les mouvements font mal) ; grande soif.
	<i>Sulfur</i>	Remède important pour les cas chroniques ou qui traînent ; supporte mal la chaleur, sécrétions malodorantes ; animaux sûrs d'eux, actifs, sociables, mais souvent sales, car ils ne se soucient pas de rester propres et se couchent directement dans la saleté ; aiment l'air frais.
Hépatisation	<i>Phosphorus</i>	Souvent poumon gauche atteint (lobes apicaux) ; malgré une forte fièvre, les animaux sont relativement vifs au début, mangent et boivent encore, mais à un stade avancé, peuvent être très apathiques ; battement des ailes du nez lors de la respiration ; se couchent sur le côté droit.
	<i>Sulfur</i>	Pour les cas chroniques ou qui traînent ; supporte mal la chaleur, sécrétions malodorantes ; animaux sûrs d'eux, actifs, sociables, mais souvent sales, car ils ne se soucient pas de rester propres et se couchent directement dans la saleté ; aiment l'air frais.
Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Affection chronique (négligée, récidivante) Sélection de trois remèdes importants	<i>Lycopodium</i>	Pneumonie avec écoulement nasal jaunâtre-verdâtre, battement des ailes du nez lors de la respiration ; toux accompagnée de râles ; constipation, ballonnements ; tendance aux récurrences ; animaux de petite taille ; recherchent souvent à être proches de la personne qui

(d'autres remèdes indiqués pour les cas chroniques se trouvent dans la littérature homéopathique spécialisée)		s'occupe d'eux, évitent les animaux plus forts et se retirent dans un coin selon ce qui se passe dans le troupeau.
	<i>Silicea</i>	Remède pour les pneumonies chroniques ou les séquelles de pneumonie ; animaux farouches, frileux, aux membres fins et enclins aux refroidissements ; maigres avec un gros ventre et des membres arqués ; se tiennent à l'écart du troupeau, évitent le contact visuel, ont peu de confiance en eux.
	<i>Sulfur</i>	Remède important pour les cas chroniques ou qui traînent ; supporte mal la chaleur, sécrétions malodorantes ; animaux sûrs d'eux, actifs, sociables, mais souvent sales, car ils ne se soucient pas de rester propres et se couchent directement dans la saleté ; aiment l'air frais.

Évaluation homéopathique de l'évolution du cas

L'évaluation se base sur les principes généraux en cas de traitement homéopathique, c'est-à-dire qu'il faut d'abord améliorer l'état général avant d'améliorer le symptôme. L'appétit, l'amélioration de la vitalité (regard plus vif, si le corps est froid : lorsque la chaleur revient, jeu des oreilles, recherche de contact) ou le fait de recommencer à manger et à boire sont des signes d'une évolution favorable. Il s'agit d'éléments importants pour déterminer s'il convient d'administrer en plus des antibiotiques. Il faut toujours se poser cette question en cas de pneumonie, car si l'on choisit un remède homéopathique qui s'avère inefficace ou si l'on omet d'utiliser des antibiotiques alors qu'ils s'avèrent nécessaires, l'animal atteint souffrira inutilement ; il s'agit d'éviter les séquelles. Il est donc important d'effectuer un contrôle quotidien, également parce que chez l'animal, le choix d'un remède homéopathique s'avère plus incertain que chez l'homme. Si, chez l'homme, les sensations sont souvent des symptômes très précieux et déterminants (par ex. douleur ressentie comme une brûlure, une piqûre ou irradiant vers le dos ; oppression de la poitrine ; sensation de manquer d'air), l'animal, lui, ne peut nous en faire part.

Évaluation du bon choix du remède : selon les cas, une amélioration doit être clairement visible en quelques heures ou après un ou deux jours. Le principe est le suivant : si la maladie s'est développée rapidement, on peut s'attendre à une amélioration rapide et il faut procéder à une réévaluation après une demi-journée ou une journée entière. Pour rappel, le critère le plus important n'est pas la température mesurée, mais la gaieté et la vitalité. Si l'amélioration attendue ne se produit pas, il faut opter pour un autre remède (si l'on peut encore attendre) ou pour un traitement antibiotique. Si l'animal a reçu des antipyrétiques, il est important de se rappeler que ces derniers peuvent avoir un impact négatif sur la capacité de réaction de l'animal malade. Il s'agit de se préoccuper en priorité du bien-être de l'animal et de procéder à une pesée des intérêts. Un remède homéopathique adapté et efficace améliore très rapidement le bien-être de l'animal, tandis qu'un remède non adapté peut entraîner une détérioration.

Prophylaxie et métaphylaxie homéopathiques

Lorsqu'un remède homéopathique approprié fait ses preuves pour contrer un problème de troupeau (les déclencheurs ou les modalités correspondent aux circonstances extérieures de l'apparition de la maladie), il peut être utilisé à titre prophylactique : selon la situation avant même l'apparition des symptômes ou dès l'apparition des symptômes chez les premiers animaux. Pour réduire l'utilisation d'antibiotiques, il est également possible d'opter pour une approche pragmatique qui consiste à ne traiter d'abord que les animaux les plus atteints avec des antibiotiques et à traiter les autres par homéopathie.

De plus, dans les exploitations d'élevage qui achètent des veaux et des jeunes bovins, un complexe homéopathique associant plusieurs remèdes a fait ses preuves comme traitement prophylactique lors de la mise à l'étable. Dans les exploitations d'engraissement de veaux, la prophylaxie homéopathique seule ne suffit généralement pas, surtout pour les animaux de différentes provenances (marché des veaux). Dans ces exploitations, c'est la raison pour laquelle un traitement homéopathique prophylactique (de groupe) s'avère plus prometteur que le traitement individuel des animaux malades.

La composition du remède peut être adaptée en fonction du troupeau. Les remèdes énumérés sous Caractéristique *Facteur déclenchant la maladie* dans le tableau précédent sont particulièrement adaptés.

La liste ci-dessous contient des points de départ pour la prophylaxie :

Symptôme / clinique	Médicament	Symptômes principaux
Remède pour la mise à l'étable après le transport	<i>Aconitum C1000</i>	Pour les suites de frayeur, de peur (transport, regroupement).
	<i>Arnica C200</i>	Surmenage au cours du transport.
	<i>Lycopodium</i>	Peur de nouvelles situations, manque d'assurance, cherche év. à se rapprocher de la personne qui s'occupe de lui, mais évite les étrangers et se retire dans des recoins.
Remède de soutien et de prévention des maladies des voies respiratoires en l'absence de symptômes	<i>Echinacea C30</i>	En prévention pour renforcer les défenses en cas de maladies des voies respiratoires ; plutôt infections virales.
	<i>Propolis C30</i>	Début de grippe ; chaleur de la peau ; sensibilité au toucher et manque d'entrain ; amélioré par la chaleur ; plutôt infections bactériennes.
Remèdes qui entrent souvent en ligne de compte à titre prophylactique	<i>Ferrum phosphoricum</i>	Antipyrétique au stade initial ; symptômes peu marqués ; toux irritative.
	<i>Rhus toxicodendron</i>	Suite au froid humide, à une transition chaud-froid et aux courants d'air ; amélioration par le mouvement.

3.3 Otites chez les veaux

Les cas d'otite moyenne se sont récemment multipliés chez les veaux, en particulier en association avec des maladies des voies respiratoires supérieures, sous forme d'infection ascendante (avec les agents pathogènes les plus divers, comme pour les maladies des voies respiratoires) depuis le pharynx via la trompe d'Eustache. Il peut parfois y avoir de véritables flambées dans certains troupeaux. Cette maladie est également qualifiée de maladie infectieuse multifactorielle ; la prévention doit être axée en premier lieu sur les facteurs environnementaux (approvisionnement de la vache tarie, vêlage, climat, densité d'occupation, ventilation, veaux alimentés avec du lait contenant des mycoplasmes). Le pronostic est considéré comme mauvais, surtout aux stades chroniques, mais la maladie n'est généralement détectée qu'à ce stade. Des complications peuvent se produire, lorsque l'inflammation se propage à l'appareil vestibulaire (tête penchée sur le côté), à la cochlée (troubles de l'audition) et au nerf facial (affaissement de la paupière supérieure et de la lèvre supérieure).

Le tableau clinique du point de vue homéopathique

L'otite débute souvent de manière asymptomatique. En examinant les veaux de plus près, on constate que leur expression faciale est éventuellement fatiguée et tendue, et parfois accompagnée d'un larmoiement. Lorsque la maladie progresse, les veaux secouent la tête, se frottent/grattent les oreilles. L'oreille malade pend et le jeu d'oreilles est absent. Une otorrhée est un signe de perforation du tympan. Lors de la prise en charge homéopathique du cas, il est important de tenir compte du comportement, des constats locaux (température de l'oreille, côté, écoulement, sensibilité au toucher et des modalités), en plus de l'appétit/la soif et des maladies concomitantes. L'évaluation des rubriques correspondantes du répertoire ⁽²⁸⁾ - Humeur, Vertiges, Oreille, Appétit / Soif, Fièvre, Généralités - permet de sélectionner les remèdes homéopathiques qui entrent en ligne de compte. Même avec un traitement homéopathique, l'efficacité est souvent insatisfaisante, en raison du diagnostic généralement tardif avec destruction des structures de l'oreille moyenne et interne, de l'absence de modalités (l'animal ne peut pas nous communiquer les sensations subjectives, par ex. la douleur) ou de l'absence de symptômes due à un traitement préalable. C'est pourquoi, dans la plupart des cas, il est indiqué de recourir à un traitement combiné avec des médicaments de la médecine classique (notamment aussi des AINS).

Symptômes pour le choix du médicament

Les remèdes homéopathiques qui entrent particulièrement en ligne de compte sont choisis en fonction des symptômes individuels. Les remèdes énumérés ci-dessous font l'objet d'un diagnostic différentiel homéopathique.

Symptôme / clinique	Médicament	Symptômes principaux
Sans suppuration	<i>Belladonna</i>	Rougeur des muqueuses ; forte fièvre, surtout le soir ; forte chaleur (souvent avec transpiration) ; animaux robustes qui développent des symptômes marqués.
	<i>Ferrum phosphoricum</i>	État initial : apparition lente ; ne donnent pas l'impression d'être malades malgré la fièvre ; muqueuses pâles ; symptômes peu prononcés.
Otite purulente aiguë (moyenne, interne)	<i>Hepar sulfuris</i>	Forme catarrhale aiguë ; écoulement auriculaire malodorant, jaunâtre et purulent, épais (comme un vieux fromage) ; très douloureux, amélioration par la chaleur ; sensible au froid, au toucher ; animaux plutôt flegmatiques, muscles flasques, gros, odeur acide.
	<i>Pulsatilla</i>	Sécrétions non irritantes, animaux affectueux.
	<i>Psorinum</i>	Catarrhe tubaire, écoulement jaunâtre-verdâtre, odeur de viande avariée, récidivante, surtout du côté droit ; tendance aux refroidissements. Grippe, stress, anxiété ; élancé à maigre, pâle, malpropre, pelage hirsute, perte de poils.
Otite chronique purulente, stades avancés	<i>Mercurius</i>	Aggravation par l'air froid ou chaud, par temps froid et humide, en position couchée, en se réchauffant, lors de changement de température, la nuit et en transpirant ; écoulement : pus verdâtre-jaunâtre, malodorant, irritant ; au printemps, après un long hiver froid ; à l'air vieux, mou, négligé, agressif, méfiant.
	<i>Silicea</i>	Aggravation en hiver, par temps froid ; rhume, changement d'étable (« mal du pays ») ; peu sensible à la douleur ; écoulement auriculaire aqueux (ou comme coagulé), malodorant, év. perforation du tympan, lésionnelle, prurigineuse ; indurations tissulaires, nécrose osseuse.

Mastoïdite	<i>Aurum</i>	Nécrose, abcès mastoïdien ; caries des osselets et de la mastoïde, aggravation lorsque l'animal a froid, par temps froid, du coucher au lever du soleil, en cas de colère, de stress ; écoulement verdâtre syphilitique, mêlé de sang ; animaux robustes.
Otite interne	<i>Capsicum</i>	Aggravation par les courants d'air, en plein air, le froid, le mal du pays, l'agitation et le chagrin ; douleurs brûlantes, oreilles chaudes ; très sensible au toucher ; aversion contre le mouvement, la paresse, la malpropreté.

Évaluation homéopathique de l'évolution du cas

L'évaluation de l'évolution d'une otite chez le veau se fait selon les principes généraux. Il manque cependant encore des expériences contrôlées qui permettraient d'établir un critère clair dans les cas chroniques. Dans les cas aigus avec réaction douloureuse et altération de l'état général, elles sont déterminantes.

Prophylaxie et métaphylaxie homéopathiques

Si le remède homéopathique approprié a fait ses preuves pour contrer un problème de troupeau (les déclencheurs ou les modalités correspondent aux circonstances extérieures de l'apparition de la maladie), il peut être utilisé à titre prophylactique.

3.4 Septicémies chez les veaux et les bovins adultes

Les septicémies (et la méningite) chez les veaux peuvent également être considérées comme des maladies infectieuses multifactorielles. Les coliformes, les streptocoques et les staphylocoques sont les agents pathogènes les plus souvent impliqués ; il ne s'agit donc pas d'agents pathogènes spécifiques, mais de germes de la vie quotidienne qui ne déploient leur effet pathogène que lorsque la capacité de défense de l'animal hôte est insuffisante. Ainsi, les mesures préventives telles qu'un bon approvisionnement en colostrum et de bonnes conditions d'hygiène dans l'environnement des veaux sont très importantes pour prévenir l'apparition de ces deux maladies.

Le tableau clinique du point de vue homéopathique

Certains remèdes homéopathiques sont également efficaces contre des maladies aussi graves. Si le tableau clinique est marqué, il n'est toutefois pas possible de renoncer à un traitement antibiotique. La septicémie est observée chez les veaux nouveau-nés, mais elle accompagne également d'autres maladies, comme les mammites (surtout chez les petits ruminants), les infections des membres ou les maladies postnatales. L'origine grecque du terme signifie putréfaction ou fermentation, une analogie tirée de la vie quotidienne qui désigne de manière imagée un processus d'altération et d'autodissolution lorsque les systèmes de défense de l'organisme ne peuvent plus circonscrire une infection et ses conséquences. Dans cette mesure, l'énergie vitale requise pour une inflammation adéquate est trop faible pour pouvoir circonscrire une infection et ses conséquences (capacité de démarcation de l'inflammation). Si l'on connaît certains remèdes puissants qui sont en mesure d'inverser cette évolution défavorable (*Arsenicum*, *Pyrogenium*, *Baptisia*, *Lachesis*, etc.), cela permet d'obtenir une efficacité thérapeutique dans certains cas - notamment après un traitement antibiotique à l'évolution clinique défavorable.

Symptômes pour le choix du médicament

Certains remèdes entrant particulièrement en ligne de compte (non seulement chez les veaux, mais aussi chez les animaux adultes) sont énumérés ci-dessous à titre de diagnostic différentiel homéopathique.

Symptôme / clinique	Médicament	Symptômes principaux
Fièvre septique	<i>Arsenicum</i>	Fièvre généralement pas très élevée ; grande faiblesse ; ne répond pas aux antibiotiques ; agitation (si très faible, ne fait que bouger les yeux) ; boit souvent, mais seulement par petites gorgées (pour humidifier la bouche) ; demande de la chaleur, a besoin d'air frais (sort éventuellement au froid malgré le besoin de chaleur) ; aggravation lorsqu'il est seul (est couché dans le groupe d'animaux).
	<i>Belladonna</i>	Septicémie avec violente poussée de fièvre ; excité, agité, tête chaude, transpiration, rougeur ; amélioration par la chaleur, aggravation le soir.
	<i>Lachesis</i>	Coloration bleuâtre (rouge-bleuâtre foncé) de la zone enflammée ; plutôt du côté gauche, n'aime pas être touché (surtout au cou), aggravation le matin ; faiblesse circulatoire (pouls irrégulier, faible).
	<i>Pyrogenium</i>	Odeur de viande avariée (par ex. placenta) ; pouls augmenté si la fièvre est peu élevée, pouls lent si la fièvre est forte.
Inflammations septiques (plaies, gangrène, mammite)	<i>Lachesis</i>	Coloration bleue (rouge foncé-bleuâtre) de la zone enflammée ; plutôt du côté gauche, n'aime pas être touché (surtout au cou), aggravation le matin ; spécifique en cas de morsures de chat.
	<i>Pyrogenium</i>	Plaie/sécrétion sentant la viande avariée (par ex. nombril, gangrène) ; pouls augmenté si la fièvre est peu élevée, pouls lent si la fièvre est forte.
Pneumonie septique, diarrhée de type typhoïde	<i>Baptisia</i>	Couché, complètement épuisé, somnolent et confus ; amélioration en transpirant ; amélioration à l'intérieur, avec une chaleur humide ; palliatif pour les métastases malodorantes.
	<i>Carbo vegetabilis</i>	Collapsus menaçant ; livide, pâle, év. muqueuses bleuâtres ; respiration courte et rapide ; surface du corps froide ou fraîche, néanmoins amélioration dans le froid, amélioration par des bouffées d'air froid.

3.5 Affections ombilicales chez les veaux

Les affections ombilicales font partie des maladies les plus fréquentes chez les veaux. Si l'augmentation de volume est visible de l'extérieur, il faut en principe faire la distinction entre une enflure due à l'inflammation et une hernie. En cas d'apparition accrue dans le troupeau, il convient d'examiner les mesures d'hygiène prises après la mise bas ou d'autres influences préjudiciables à la santé (par ex. approvisionnement insuffisant en colostrum).

Le tableau clinique du point de vue homéopathique

Les infections ombilicales peuvent se manifester de différentes manières. L'état général (appétit, posture) doit toujours être pris en compte. Une omphalite phlegmoneuse aiguë, accompagnée d'un manque d'appétit et d'une voussure du dos est très dangereuse pour le jeune animal et doit s'améliorer rapidement après le traitement. Les veaux peuvent toutefois également présenter des enflures qui n'occasionnent presque pas de troubles de l'état général. Il peut s'agir d'une réaction particulièrement forte liée à la rupture du cordon ombilical (enflure, légère sensibilité) ou d'une réaction inflammatoire (autorégulation) bénéfique dans la mesure où, par l'enflure des tissus, l'organisme a déjà circonscrit l'infection et l'a dirigée vers l'extérieur (souvent avec une légère suppuration). Les maladies ombilicales compliquées avec formation étendue d'abcès centripète (vers l'intérieur) nécessitent une attention particulière.

Symptômes pour le choix du médicament

En homéopathie, il convient de choisir en premier lieu des remèdes contre les suppurations et les inflammations aiguës. Ces remèdes entrent également en ligne de compte pour les panaris. Les éléments importants sont les suivants : la réaction de l'animal au toucher, de manière générale et à l'endroit malade, le type et la sévérité des symptômes, l'évolution (rapide ou lente), la décoloration, le type d'enflure et éventuellement l'odeur. Liste de quelques remèdes :

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Remèdes antiinflammatoires	<i>Apis</i>	Enflure pâteuse, chaude, très douloureuse ; généralement accompagnée de fièvre, amélioration par le froid (par ex. en se couchant dans un endroit humide).
	<i>Belladonna</i>	Fièvre forte et soudaine, souvent transpiration, chaleur ; décoloration rougeâtre de la zone enflammée ; l'animal est souvent agressif, irritable ou apathique ; pas encore de formation de pus.
	<i>Lachesis</i>	Phlébite, sensible au toucher, peau bleuâtre, septicémie menaçante, aggravation le matin ; également en cas de hernie ombilicale étranglée.
Remèdes contre la suppuration	<i>Hepar sulfuris</i>	Inflammation douloureuse avec pus malodorant ou abcès ombilical aigu ; sensible au toucher, mouvements de défense de l'animal (agressif, irrité) ; généralement avec fièvre, év. transpiration, amélioration par la chaleur.
	<i>Silicea</i>	Évolution subaiguë à chronique, peu douloureuse (seule une forte pression provoque une réaction douloureuse) ; abcès chroniques, suppuration et formation de fistules ; induration de la région, nombril épaissi, peu douloureux ; généralement sans fièvre.
	<i>Mercurius</i>	Sécrétions jaunâtres-verdâtres malodorantes, év. mêlées de sang ; relativement indolore ; formation d'une croûte sur le moignon ombilical avec accumulation de pus en dessous.
Remèdes pour les cas chroniques	<i>Silicea</i>	Peu de douleurs ; suppuration et formation de fistules ; induration de la zone enflammée ; nombril ferme, épaissi, peu douloureux ; remède pour les cas chroniques après <i>Hepar sulfuris</i> .
	<i>Sulfur</i>	Remède de réaction (si le cas ne répond à aucun traitement) ; les animaux ont beaucoup de chaleur interne et recherchent la fraîcheur ; après

		l'administration d'antibiotiques ; remède pour les cas chroniques, après <i>Apis</i> .
	<i>Calcium carbonicum</i>	Inflammations légères sans fièvre ; le nombril est épaissi, mais peu douloureux et pas chaud ; évolution lente ; animaux lents.

Évaluation homéopathique de l'évolution du cas

L'évaluation se base sur les principes généraux en cas de traitement homéopathique, c'est-à-dire qu'il faut d'abord améliorer l'état général avant d'améliorer le symptôme. En cas d'omphalite phlegmoneuse aiguë accompagnée d'inappétence et de voussure du dos, l'état général doit s'améliorer dans la journée suivant le traitement (attente vigilante, *watchfull waiting*). *Hepar sulfuris* est le principal remède pour ces cas (deux administrations à 12 h d'intervalle). En cas de doute, un traitement antibiotique s'avère indiqué afin d'éviter autant que possible les complications (abcès internes permanents, pouvant encore poser des problèmes longtemps après). Les détenteurs d'animaux n'en tiennent pas toujours compte. En pratique, le vétérinaire est souvent confronté à des cas déjà accompagnés de complications. Selon les symptômes, *Silicea*, *Sulfur*, *Calcium carbonicum* ou *Mercurius* sont indiqués ici, même en plus du traitement antibiotique.

Où puis-je trouver d'autres informations ?

Outre la rubrique « Omphalite », on trouve également de précieuses indications pour choisir le remède approprié dans l'ouvrage *Handbuch zur Homöopathischen Stallapotheke* ⁽⁴⁾ sous les rubriques suivantes : *Fièvre*, *Abcès*, *Hémorragies*. Les informations correspondantes montrent clairement qu'en fonction de l'évolution de l'omphalite, qui peut être très variable dans la pratique, différents remèdes entrent en ligne de compte. Une suppuration correspondant à *Silicea* se développe lentement (3 à 4 jours), avec peu de douleur, un développement du veau souvent trop lent, une tendance à la formation de fistules, un abcès intra-abdominal. *Calcium carbonicum* (animaux plutôt lourds) présente de l'inertie, de faibles défenses immunitaires et peut également être envisagé à titre prophylactique dans certains troupeaux.

Prophylaxie et métaphylaxie homéopathiques

En cas de problèmes de troupeau, les remèdes suivants peuvent être envisagés :

- *Calcium carbonicum* : veaux lourds, à ossature grossière.
- *Calcium phosphoricum* : races laitières.
- *Silicea* : animaux graciles, souvent nés prématurément.

3.6 Arthrites chez les bovins

L'arthrite septique est l'infection des structures articulaires la plus fréquente chez les bovins. Il convient de distinguer les arthrites septiques et les arthrites aseptiques.

Le tableau clinique du point de vue homéopathique

En homéopathie, les arthrites dues à des traumatismes et des blessures doivent également être abordées différemment des arthrites septiques (polyarthrite des veaux), pour lesquelles un traitement antibiotique est toujours indiqué. Le pronostic dépend non seulement du degré de boiterie et de l'état général (en particulier l'appétit), mais aussi du poids de l'animal (un veau peut temporairement bien se débrouiller sur trois pattes, mais pour un bovin adulte présentant une forte boiterie, le pronostic est plutôt défavorable). La température corporelle

est secondaire par rapport à l'état général ; elle peut être légèrement élevée même en cas d'arthrite due à une blessure, si le traumatisme a touché de nombreuses structures, ou même être abaissée en cas d'arthrite septique, si l'énergie vitale est devenue trop faible. C'est précisément dans les cas qui ne répondent pas suffisamment aux antibiotiques qu'un traitement homéopathique complémentaire s'avère utile.

Symptômes pour le choix du médicament

Les symptômes sont déterminants pour le traitement ; il n'est pas nécessaire de distinguer de manière exacte les arthrites septiques des arthrites aseptiques (ce qui n'est pas toujours possible dans la pratique) pour choisir le remède (cette distinction est toutefois importante pour le pronostic), car l'homéopathie ne combat pas les agents pathogènes, mais active les forces de guérison.

Chez les veaux, les polyarthrites répondent parfois bien à un traitement homéopathique, si l'on peut trouver des symptômes permettant de choisir le remède (par ex. pour *Pulsatilla*).

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Arthrite douloureuse aiguë	<i>Apis</i>	Enflure œdémateuse, pâteuse, > applications de froid.
	<i>Bryonia</i>	L'animal est couché sur le côté malade (> pression), évite tout mouvement.
	<i>Mercurius</i>	Lésions inflammatoires ouvertes ; sécrétions purulentes verdâtres, év. mêlées de sang, odeur légèrement malodorante ; saignement lorsque les croûtes se détachent.
Suppuration	<i>Hepar sulfuris</i>	Arthrite extrêmement douloureuse et sensible au toucher ; > chaleur, suppuration (si le pus s'écoule).
	<i>Pulsatilla</i>	Polyarthrite à localisation erratique ; animaux affectueux et pleins de bonne volonté.
	<i>Silicea</i>	Arthrite purulente chronique ; induration, peu de douleurs ; également formation de fistules.
Séquelles de blessures	<i>Apis</i>	Enflure œdémateuse, pâteuse, > applications de froid.
	<i>Arnica</i>	Remède de premier secours après un traumatisme (zones sanguinolentes, douleur) pendant les 3 premiers jours (selon l'intensité de la douleur, administration toutes les heures ou toutes les 12 heures à une fréquence décroissante ; peur du contact / rapprochement ; remède pour les séquelles de blessures antérieures.
	<i>Bryonia</i>	Suit bien <i>Arnica</i> ; chaque mouvement est douloureux, l'animal se tient le plus tranquille possible (sauf en cas de réflexe de fuite) ; amélioration en se couchant sur l'articulation touchée.
	<i>Ledum</i>	En cas de blessures par piqûre récentes et douloureuses, qui saignent peu ; froid caractéristique de la zone de la plaie.
	<i>Rhus toxicodendron</i>	Entorse, claquage ; agitation, amélioration par le mouvement ; nette amélioration après les premiers pas.

Évaluation homéopathique de l'évolution du cas

On peut s'attendre à une amélioration rapide si le remède est bien choisi. À nouveau, l'évaluation se base sur les principes généraux en cas de traitement homéopathique, c'est-à-dire qu'il faut d'abord améliorer l'état général avant d'améliorer le symptôme. L'état général de l'animal devrait s'améliorer nettement dans les 2 à 3 jours, même si l'enflure peut parfois s'intensifier localement (processus de maturation), c'est-à-dire le contraire d'une propagation diffuse.

3.7 Métrite puerpérale chez les vaches

Une métrite puerpérale ou une endométrite de degré I à III se déclare généralement après une rétention placentaire ou un vêlage difficile. Une faiblesse immunitaire due à un état métabolique critique durant la période précédant ou suivant le vêlage joue également un rôle important, surtout si la maladie s'accompagne d'altérations graves de l'état général. La métrite puerpérale est due à des bactéries et se déclare dans les 21 jours qui suivent le vêlage.

Le tableau clinique du point de vue homéopathique

Pour traiter les métrites puerpérales ou les endométrites de degré I chez les vaches, on utilisait (et on utilise toujours) des oblets gynécologiques à base d'antibiotiques. L'expérience montre que le fait de renoncer aux antibiotiques intra-utérins, par ex. pour le traitement d'une rétention placentaire, ne présente guère de risque, notamment parce que plus de 90 % des vaches présentent des bactéries dans l'utérus durant la phase post partum, qui sont éliminées de manière naturelle dans un délai de 10 jours. Après une rétention placentaire, il est possible que l'élimination des bactéries prenne plus de temps, mais grâce à la capacité de guérison naturelle de l'animal, l'élimination est tout de même rapide. En homéopathie, la classification en endométrite de degré I à III lors de l'évaluation diagnostique joue également un rôle dans le traitement, mais la température corporelle n'est pas aussi importante que dans le schéma du guide thérapeutique : en effet, dans la pratique, certains animaux présentent souvent une température corporelle d'env. 40°C tout en étant en bon état général et ayant bon appétit tandis que d'autres présentent des altérations graves de l'état général avec une température de seulement 39,2°C. En homéopathie, le traitement est axé en premier lieu sur l'évaluation de l'état général et le contrôle de l'évolution, avant la prise en compte des symptômes locaux. Les remèdes homéopathiques pourraient influencer favorablement l'involution de l'utérus et circonscrire les restes de tissus en cas de rétention placentaire. Il est particulièrement important de suivre de près les vaches à haute performance, car si elles mangent moins, l'impact sur leur métabolisme est très rapide.

Limites du traitement homéopathique

Les animaux de constitution plus robuste (pesant env. 550 kg et dont la production laitière est par conséquent plus faible) répondent généralement bien à un traitement homéopathique, même en cas d'évolution toxémique ou fébrile. En revanche, la prudence est de mise dans les troupeaux à haute performance, car la capacité de défense entre en concurrence avec la haute productivité. Une vache souffrant d'un trouble puerpéral présente plus rapidement une évolution toxémique ou septicémique et doit être traitée avec des antibiotiques.

Symptômes pour le choix du médicament

La texture des lochies, la fréquence du pouls, la température rectale ainsi que la température

et le tonus de la surface du corps guident le choix du traitement homéopathique qui, en cas de métrite de degré II et III, requiert des remèdes autres que pour un écoulement génital sans complications (voir aussi la section 2.4, Septicémie). Lors du traitement d'une rétention placentaire, les différents états rencontrés doivent être évalués individuellement et ne peuvent pas être traités selon un schéma uniforme, correspondant aux évolutions spontanées qui se produisent naturellement lorsque le placenta resté dans l'utérus est expulsé quelques jours après le vêlage et sans autres troubles (la vache expulse un placenta visqueux presque desséché, peu malodorant) jusqu'aux cas qui sont présentés peu après le vêlage avec des altérations de l'état général et qui, malgré un traitement médicamenteux intensif, nécessitent encore plusieurs jours avant que l'animal ne se rétablisse.

Symptôme / clinique	Médicament	Symptômes principaux
Métrite ou strangurie post partum (avec/sans rétention placentaire)	<i>Arsenicum</i>	Rétention d'urine, atonie de la vessie, fièvre après le vêlage, écoulement malodorant, soif de petites quantités.
	<i>Belladonna</i>	Fièvre augmentant rapidement, grande chaleur de l'animal, év. transpiration ; écoulement non malodorant.
	<i>Cantharis</i>	Besoin constant d'uriner, émission de petites quantités d'urine.
	<i>Sepia</i>	Métrite aiguë et chronique ; animaux avec relâchement constitutionnel des tissus dans la région génitale ; souvent animaux à la peau foncée avec coloration jaune de la vulve et de l'arrière-pis.

Symptôme / clinique	Médicament	Symptômes principaux
Rétention placentaire Écoulement génital	<i>Pulsatilla</i>	Après un vêlage retardé ou tardif ; animaux amicaux et doux ; év. absence de soif après le vêlage.
	<i>Sabina</i>	Remède de routine en cas de rétention placentaire, 1 administration par jour pendant 3 jours ; typiquement, sang liquide avec des caillots.
	<i>Secale</i>	Rétention placentaire en particulier après un avortement ; sang foncé, sans caillots, fluide.
	<i>Sepia</i>	Involution utérine retardée ; animaux âgés avec relâchement des tissus.
Métrite avec septicémie / toxémie	<i>Arsenicum</i>	Fièvre et faiblesse après le vêlage avec surface corporelle fraîche, soif de petites quantités.
	<i>Bryonia</i>	Périmétrite/péritonite ; dos voussé, amélioration par une pression ferme et un repos absolu (tout mouvement aggrave les troubles).
	<i>Carbo vegetabilis</i>	Faiblesse extrême (év. collapsus circulatoire) ; froid frappant de tout le corps, mais ne veut pas être couvert, envie d'air frais ; arrêt de la digestion (météorisme de la panse, risque de déplacement de la caillette).
	<i>China</i>	Faiblesse due à la perte de liquides (lochies qui durent), tonique post partum en cas d'épuisement.
	<i>Echinacea</i>	Remède plutôt rare ; faiblesse, fièvre, frissons ; > repos, chaleur.
	<i>Lachesis</i>	Métrite sévère, état septique, faiblesse circulatoire ; moins malodorante que <i>Pyrogenium</i> .
	<i>Pyrogenium</i>	Métrite accompagnée de fièvre, extrêmement malodorante ; malgré la forte fièvre, pas

	d'augmentation du pouls.
--	--------------------------

Évaluation homéopathique de l'évolution du cas

Les breuvages d'après vêlage utilisés autrefois en cas de rétention placentaire sans altération de l'état général contenaient déjà *Sabina*, l'huile du genévrier sabine (arbre de Sade), ou *Secale*, également en cas d'écoulement légèrement malodorant ; le traitement se faisait sur trois jours et était complété par d'autres remèdes ou, le cas échéant, par des antibiotiques (systémiques) si l'écoulement devenait très malodorant ou que la vache développait des symptômes généraux. Si l'animal a une température rectale élevée et est en bon état général, il peut s'agir d'une réaction positive pour autant que l'appétit et la production laitière ne soient pas affectés.

Dans les états toxémiques et septiques, l'amélioration doit être manifeste dans un délai de 12 heures, même si le rétablissement prend plus de temps. Dans des cas rares, on observe aussi qu'un animal tombe dans une sorte de sommeil (sain) et se rétablit ensuite rapidement, se lève et mange. Ce genre de réaction donne un sentiment de sécurité lors de l'évaluation de l'évolution. Selon les cas, il est également indiqué d'administrer des liquides de substitution par i.v. en complément du traitement homéopathique.

Prophylaxie et métaphylaxie homéopathiques

Comme les voies génitales sont généralement meurtries lors d'un vêlage naturel et présentent des zones sanguinolentes, *Arnica*, qui correspond aux symptômes, convient également dans ce contexte pour prévenir les infections, même si des études contrôlées manquent jusqu'à présent. *Caulophyllum*, un remède ocytocique, administré dans les six heures suivant le vêlage, convient également pour favoriser l'expulsion du placenta.

Il faut évidemment tenir compte des maladies concomitantes, en particulier l'hypocalcémie, et les traiter séparément.

Symptôme / clinique	Médicament	Symptômes principaux
Rétablissement après le vêlage	<i>Arnica</i>	Administré à titre préventif pour que l'animal se rétablisse après le traumatisme du vêlage ; peut être utilisé de manière routinière, car les meurtrissures des voies génitales correspondent aux symptômes d' <i>Arnica</i> , aux saignements post partum, à l'épuisement (sensation d'être fracassé), douleurs post partum.
	<i>Bellis perennis</i>	Après des enflures dans la région vaginale/pelvienne (par ex. après une torsion de la matrice).
	<i>Caulophyllum</i>	Ocytocique ; favorise l'expulsion du placenta dans les premières heures post partum.
	<i>China</i>	Faiblesse après perte de liquides (saignements abondants, production laitière élevée).
	<i>Pulsatilla</i>	Après un vêlage qui dure longtemps ou tardif ; animaux amicaux et doux.
	<i>Sabina</i>	Après <i>Caulophyllum</i> , si le placenta ne sort pas. Remède de routine en cas de rétention placentaire.

3.8 Mammites chez les vaches

Les mammites constituent l'une des indications les plus fréquentes pour l'utilisation d'antibiotiques chez le bétail laitier. Mais selon le germe, l'âge de l'animal, le moment de l'infection, etc., l'efficacité d'un traitement antibiotique n'est bien souvent que temporaire, de sorte que les traitements alternatifs sont très bien acceptés par bon nombre de détenteurs d'animaux. La guérison de la mamelle peut varier fortement d'un animal à l'autre, allant d'une amélioration rapide à un état chronique de longue durée. Malgré un choix correct de l'antibiotique, le traitement n'amène pas de guérison clinique ni bactériologique chez bon nombre d'animaux et on estime qu'en cas de mammite, env. 40 % des administrations d'antibiotiques n'ont qu'une utilité limitée ⁽²⁷⁾. C'est pourquoi les antibiotiques sont recommandés principalement au moment du tarissement et en début de lactation en cas de mammites chroniques dont on connaît l'agent responsable, alors qu'un traitement antibiotique en milieu de lactation a peu de chances d'être efficace à long terme. On pourrait alors parler d'une incapacité de l'organisme à s'autoréguler (autoguérison) ; outre l'élimination de l'agent pathogène, le processus inflammatoire, en tant que processus de guérison, doit également contribuer à une régénération (lorsque l'autorégulation est intacte) et non à une dégénérescence. Le traitement homéopathique vise à favoriser cet effort d'autorégulation de l'organisme. Les mammites aiguës ont de meilleures chances de guérison que les formes chroniques. Il convient de distinguer une mammite aiguë d'une exacerbation aiguë d'une forme chronique à la base, qui se manifeste également comme une mammite aiguë, mais qui, après un examen approfondi, s'avère être une flambée aiguë d'une mammite que l'anamnèse décrit comme chronique.

Le tableau clinique du point de vue homéopathique

Les différentes formes cliniques nécessitent des approches différentes. On peut observer des mammites aiguës chez des animaux dont la température rectale est $> 41^{\circ}\text{C}$, qui mangent encore presque normalement, n'ont guère de réactions à la douleur et qui présentent déjà un ramollissement de la mamelle enflée à la fin de la traite. Dans ce cas, le processus d'autoguérison fonctionne déjà bien ; si l'on observe en plus des grumeaux de grande taille, cela indique, d'après le concept d'Hippocrate (voir chap. 1.3) que l'inflammation est efficace (« brûle bien »), et le pronostic est généralement bon. À l'inverse, certains animaux avec une température rectale d'env. $39,5^{\circ}\text{C}$ ou même une température normale (voire inférieure à la norme), présentent des symptômes généraux nettement plus graves et il faut faire preuve d'une prudence accrue lors d'un traitement homéopathique. Un examen bactériologique s'avère toujours indiqué pour contrôler l'évolution (agents pathogènes majeurs/mineurs responsables de mammites) ; le cas échéant, il incite à recourir à un traitement antibiotique, mais sert aussi à évaluer l'évolution de la maladie et le pronostic, surtout dans les cas subaigus et chroniques. Les germes opportunistes (autres staphylocoques, *C. bovis*) indiquent plutôt une incapacité de l'organisme à s'autoguérir, les germes problématiques (*Staphylococcus aureus*) mettent sur la piste d'un problème de troupeau et les germes souvent difficiles à traiter par des antibiotiques (*Streptococcus uberis*) sur celle d'un problème lié à l'environnement et à un statut immunitaire insuffisant du troupeau. Mais en fin de compte, ce sont les symptômes et la compréhension des maladies chroniques propre à l'homéopathie (voir Partie générale, 1.4.3) qui donnent une indication pour le traitement homéopathique, dans la mesure où, dans certains cas particuliers, la mammite est comprise comme étant une manifestation d'une maladie chronique de base qui doit être abordée dans son ensemble (en fonction de tous les autres symptômes ; remède constitutionnel, voir Partie générale, 1.2.2.1). C'est la raison pour laquelle nous allons nous intéresser de plus près à quelques remèdes, principalement pour les mammites aiguës, et présenter ci-après une approche intégrative (homéopathie et antibiotiques en parallèle) sur la base d'un problème de troupeau.

Symptômes pour le choix du médicament

Comme le traitement homéopathique des mammites requiert des connaissances et une expérience spécifiques, nous allons d'abord aborder quelques-uns des remèdes le plus fréquemment utilisés.

Outre les symptômes au niveau de la mamelle, le choix du remède homéopathique approprié se base sur les symptômes « éloignés du foyer d'incendie », en particulier ceux qui accompagnent l'état général, les comportements frappants et les déclencheurs des cas concrets de mammite.

Caractéristique Remèdes fréquemment utilisés en cas de mammite

Apparition	Médicament	Symptômes principaux
Mammite aiguë à subaiguë	<i>Aconitum</i>	Stade initial d'une mammite avec fièvre, peu d'altération des sécrétions ; agitation avec regard anxieux ; chaleur sèche, soif d'eau froide ; apparition soudaine, en particulier le soir lorsque la bise souffle.
	<i>Apis</i>	Enflure rouge pâle du quartier enflammé, œdème, sensible au toucher ; grande confusion ou irritation.
	<i>Belladonna</i>	Forte chaleur du corps, év. avec transpiration, rougeur et douleur du quartier ; malgré la chaleur due à la fièvre, la chaleur soulage les symptômes ; préfère être seul ; apathique, parfois agressif.
	<i>Bryonia</i>	La mammite apparaît plus lentement ; forte enflure et douleur qui s'améliore à la pression (le quartier atteint est sale car la vache se couche dessus).
	<i>Phytolacca</i>	Bon nombre de mammites répondent à ce remède ; mammite avec animal encore en bon état général, mais parfois aussi avec fièvre allant jusqu'à 40°C. Lait floconneux et jaunâtre. Suite de courants d'air et de refroidissement.

Apparition	Médicament	Symptômes principaux
Mammite subaiguë à chronique	<i>Conium</i>	Induration des glandes ; nodules généralement circonscrits dans le quartier, en cas de mammites chroniques ou suite à un choc, un coup sur la glande.
	<i>Phytolacca</i>	Bon nombre de mammites répondent à ce remède ; lait floconneux et jaunâtre ; augmentation du nombre de cellules dans la phase puerpérale.
	<i>Pulsatilla</i>	Mammite récidivante erratique (sur des quartiers variables) ; survient peu après le vêlage ou lors du tarissement (quand il y a encore beaucoup de lait) ; suite de temps chaud en été ou d'un changement de nourriture ; typique chez les animaux aimables qui ont besoin d'être entourés.
	<i>Silicea</i>	Induration tissulaire après une mammite avec augmentation du nombre de cellules ; mammite indolore.
	<i>Sulfur</i>	Remède réactif, remède pour les cas chronique ; suite à un traitement antibiotique (par ex. mammite due à des levures).

Caractéristique Sensibilité à la douleur

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Très sensible au	<i>Aconitum</i>	Apparition aiguë, agitation avec regard anxieux,

toucher et à la pression		chaleur sèche (sans sueur), soif d'eau froide ; l'animal recherche la compagnie de ses congénères.
	<i>Apis</i>	Enflure rouge pâle (œdémateuse) du quartier enflammé, sensible au toucher ; amélioration par la fraîcheur (par ex. l'animal se couche dans un endroit humide) et le plein air ; irritation ou grande confusion.
	<i>Belladonna</i>	États pathologiques aigus avec forte chaleur du corps, rougeur (rouge vif, presque brillant) et quartier douloureux ; malgré la chaleur, symptômes atténués par la chaleur ; préfère être seul ; apathique, parfois agressif.
	<i>Lachesis</i>	États pathologiques avec tendance à la septicémie ; coloration bleuâtre du quartier atteint (dessin légèrement bleuâtre de la peau du quartier ou zones bleues avec nécrose) ; réagit avec colère au toucher car très sensible ; amélioration par une pression ferme ; presque toujours côté gauche atteint, souvent aggravation le matin.
Sensible à une légère pression, mais amélioration par une pression ferme (couché sur le quartier malade)	<i>Bryonia</i>	Amélioration par la pression, l'animal se couche donc sur le quartier malade ; intensité souvent frappante des symptômes (douleur, forte fièvre, soif) ; grande soif de grandes quantités ; sécheresse des muqueuses (également fèces sèches) ; remède de latéralité droite.
	<i>Lachesis</i>	États pathologiques avec tendance à la septicémie ; coloration bleuâtre du quartier atteint (dessin légèrement bleuâtre de la peau du quartier ou zones bleues avec nécrose) ; réagit avec colère au toucher car très sensible ; amélioration par une pression ferme ; presque toujours côté gauche atteint.
Remarquablement insensible à la douleur	<i>Calcium fluoratum</i>	Glande dure comme un caillou, gonflée et indolore ; inflammations chroniques et suppurations.

Caractéristique Apparition de la mammite

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Apparition très rapide, en quelques heures	<i>Aconitum</i>	Apparition aiguë en quelques heures, agitation avec regard anxieux, chaleur sèche (sans sueur), soif d'eau froide ; l'animal recherche la compagnie de ses congénères, le quartier enfle très rapidement, pas encore d'altération marquée de la sécrétion.
	<i>Belladonna</i>	Apparition aiguë en quelques heures avec forte chaleur du corps, rougeur (rouge vif, presque brillant) et quartier douloureux ; malgré la chaleur, symptômes atténués par la chaleur ; préfère être seul ; apathique, parfois agressif.
Développement progressif, en une demi-journée ou plus	<i>Bryonia</i>	La mammite se développe lentement (en l'espace d'une demi-journée), mais des symptômes violents (douleur, induration, forte fièvre, soif) sont possibles ; soif de grandes quantités ; sécheresse des muqueuses (également fèces sèches) ; amélioration par la pression, l'animal se couche donc sur le quartier malade.
	<i>Phytolacca</i>	Agit surtout sur les glandes et en particulier sur la

		glande mammaire : il s'agit donc d'un remède important en cas de mammite ; légère enflure parfois accompagnée d'une induration ; lait jaunâtre, contenant des grumeaux, mêlé d'un peu de sang dans des cas rares, caséeux ou aqueux ; quartier après avoir pris froid.
--	--	--

Caractéristique Déclencheur (cause homéopathique)

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Vent froid, courant d'air comme déclencheur de l'apparition de la mammite	<i>Aconitum</i>	Survenant surtout le soir, lorsque la bise froide souffle ; symptômes aigus, agitation avec regard anxieux, chaleur sèche (sans transpiration), soif d'eau froide ; l'animal recherche la compagnie de ses congénères.
	<i>Belladonna</i>	Après avoir pris froid ou eu trop chaud ; apparition aiguë avec forte chaleur du corps, rougeur (rouge vif, presque brillant) et douleur du quartier ; malgré la chaleur, symptômes atténués par la chaleur ; préfère être seul ; apathique, parfois agressif.
	<i>Bryonia</i>	La mammite se développe lentement (en l'espace d'une demi-journée), mais des symptômes violents (douleur, induration, forte fièvre, soif) sont possibles ; soif de grandes quantités ; sécheresse des muqueuses (également fèces sèches) ; amélioration par la pression, l'animal se couche donc sur le quartier malade.
	<i>Phytolacca</i>	Quartier après avoir pris froid (courants d'air, changement de temps) ; agit surtout sur les glandes et en particulier sur la glande mammaire : il s'agit donc d'un remède important en cas de mammite ; légère enflure parfois accompagnée d'une induration ; lait jaunâtre, contenant des grumeaux, mêlé de sang dans des cas rares, caséeux ou aqueux.

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Suite à un traumatisme, un coup, un coup de corne, un écrasement du trayon Bleu : peau ? plus profond ?	<i>Arnica</i>	Surtout en cas de traumatismes récents et contondants avec des zones bleuâtres, mais aussi en cas de séquelles de blessures (par ex. nombre accru de cellules après un choc) ; également en cas de blessures des trayons avec sensibilité au toucher.
	<i>Bellis perennis</i>	Écrasements et contusions des glandes, en particulier de la glande mammaire ; le trayon est enflé, congestionné et froid au toucher ; suit bien <i>Arnica</i> ; amélioration par le froid, tandis qu' <i>Arnica</i> est amélioré par la chaleur.
	<i>Conium</i>	Indurations nodulaires ou sphériques des glandes, en particulier de la mamelle ; indurations qui subsistent après un choc ou un coup, après la première phase guérie par <i>Arnica</i> et/ou <i>Bellis perennis</i> .
	<i>Hamamelis</i>	Hématomes de couleur bleuâtre ; pas de douleur ou si la douleur a diminué après <i>Arnica</i> et que la coloration bleuâtre persiste.
	<i>Hypericum</i>	Blessure de tissus riches en nerfs, comme par ex. le trayon ; sensation excessive de douleur.

Caractéristique Symptômes locaux

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Couleur du quartier	<i>Belladonna</i>	États pathologiques aigus avec grande chaleur du corps, rougeur (rouge vif, presque brillant) et douleur du quartier ; malgré la chaleur, symptômes atténués par la chaleur ; préfère être seul ; apathique, parfois agressif.
	<i>Lachesis</i>	La coloration bleuâtre de la peau et des tissus est caractéristique de <i>Lachesis</i> , surtout chez les petits ruminants ; tendance à la septicémie ; dessin légèrement bleuâtre de la peau de la mamelle ou zones bleues avec nécrose ; l'animal réagit avec colère au toucher pour autant qu'il ne soit pas déjà très malade ; presque toujours côté gauche.
Altération de la sécrétion : lait jaunâtre, grumeaux	<i>Phytolacca</i>	La coloration jaunâtre du lait et les grumeaux sont typiques et indiquent déjà très souvent le remède approprié : dans des cas rares, lait mêlé d'un peu de sang, caséeux ou aqueux ; agit surtout sur les glandes et en particulier sur la glande mammaire ; légère enflure, parfois avec induration ; quartier après avoir pris froid.
	<i>Pulsatilla</i>	Sécrétion non irritante, crémeuse ; souvent durant la phase précédant ou suivant les chaleurs ou le vêlage (changements hormonaux).
Altération de la sécrétion : mêlée de sang	<i>Chamomilla</i>	Douleurs fortes et insupportables ; comportement irritable frappant, agressif, coups de pied lors de la traite (également souvent en cas d'agressivité, même sans mammite).
	<i>Lycopodium</i>	Remède pour les cas chroniques ; animaux de petite taille ; l'animal recherche la proximité (reconnaissance) de la personne qui s'occupe de lui, évite les animaux plus forts et, selon ce qui se passe dans le troupeau, se retire dans un coin ou harcèle les animaux plus faibles ; a l'air vieux ; a du mal à faire face à de nouvelles situations.
	<i>Mercurius</i>	Cas avancés ; lait très liquide, de mauvais goût ou sécrétion malodorante, jaunâtre-verdâtre, év. mêlée de sang.
	<i>Sepia</i>	Remède pour les cas chroniques ; animaux âgés avec relâchement des tissus, mamelle tombante ; animal apathique, indifférent ; yeux mi-clos en raison de l'épuisement dû au vêlage et à la productivité ; se tient à l'écart du troupeau.
Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Altération de la sécrétion : caséuse	<i>Pulsatilla</i>	Remède constitutionnel ; symptômes chroniques ou aigus ; animaux très affectueux et dociles ; sécrétions non irritantes ; absence de soif ; a besoin d'air frais.
	<i>Sulfur</i>	Remède pour les cas chroniques ; remède réactif si l'animal ne répond pas à d'autres traitements ; supporte mal la chaleur, animaux sûrs d'eux, actifs, sociables, mais souvent sales, car ils ne se soucient pas de rester propres et se couchent

		directement dans la saleté ; aiment l'air frais.
Altération de la sécrétion : grumeaux blancs	<i>Calcium carbonicum</i>	Remède constitutionnel ; animal très productif avec inertie (flegmatique), mais rang élevé (sûr de lui, têtu) ; suit bien <i>Belladonna</i> (phase aiguë).
	<i>Phosphorus</i>	Remède constitutionnel ; animal très productif, curieux, ouvert, sensible ; animaux grands et minces ; en cas de fièvre, sont encore en bon état général.
Altération de la sécrétion : aqueuse	<i>Chamomilla</i>	Douleurs fortes et insupportables ; comportement irritable frappant, agressif, donne des coups de pied lors de la traite (également souvent en cas de comportement agressif, même sans mammite).
	<i>Conium</i>	La coloration jaunâtre du lait et les grumeaux sont typiques et indiquent déjà très souvent le remède : dans des cas rares, lait mêlé d'un peu de sang, caséeux ou aqueux.
	<i>Phytolacca</i>	Altération de la sécrétion telle que coloration jaunâtre du lait et grumeaux, rarement mêlée de sang, caséuse ou aqueuse ; agit surtout sur les glandes et en particulier sur la glande mammaire : il s'agit donc d'un remède important en cas de mammite ; légère enflure parfois accompagnée d'une induration ; quartier après avoir pris froid.
	<i>Pulsatilla</i>	Animaux très affectueux et dociles ; sécrétions non irritantes ; absence de soif ; a besoin d'air frais.
	<i>Calcium carbonicum</i>	Remède constitutionnel ; animal très productif avec inertie (flegmatique), mais rang élevé (sûr de lui, autorité naturelle, têtu) ; laisse couler le lait.

Caractéristique Symptômes concomitants à l'état général

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
A très froid, frissons	<i>Aconitum</i>	Anxiété/agitation ; apparition aiguë en quelques heures ; chaleur sèche (sans sueur), malgré cela, soif d'eau froide ; l'animal recherche la proximité de ses congénères.
Froid sur le dos et la région lombaire	<i>Arsenicum</i>	Fièvre avec froid externe, faiblesse, anxieux, agité, soif de petites quantités ; risque de septicémie.
	<i>Carbo vegetabilis</i>	Avec ou sans fièvre ; faiblesse et collapsus, apathie ; corps froid et pâle ; malgré cela, amélioration par le froid ; états désespérés.
	<i>Conium</i>	Symptômes correspondant à une intoxication par la ciguë ; s'est avéré efficace en cas de mammites colibacillaires avec ce symptôme de froid malgré la fièvre ; sinon aussi en cas d'indurations nodulaires ou sphériques de la glande mammaire.

Symptôme / modalité	Médicament	Symptômes principaux
Grande soif	<i>Aconitum</i>	Soif d'eau froide ; a très froid, frissons ; anxiété/agitation ; apparition aiguë ; chaleur sèche (sans sueur), l'animal recherche la proximité de ses congénères.
	<i>Bryonia</i>	Une grande soif et la fièvre sont caractéristiques ; la mammite se développe lentement (en 12 à 24 h), mais des symptômes violents (douleur, forte fièvre) sont

		possibles ; sécheresse des muqueuses (également fèces sèches) ; l'animal se couche sur le quartier malade.
	<i>Phosphorus</i>	Grande soif d'eau froide ; les animaux semblent moins malades qu'ils ne le sont réellement ; remède constitutionnel.
Absence de soif malgré la fièvre	<i>Apis</i>	L'absence de soif malgré la fièvre est caractéristique ; après l'administration du remède, l'animal boit généralement à nouveau ; enflure rouge pâle du quartier, sensible au toucher ; l'animal recherche la fraîcheur (par ex. se couche dans un endroit humide) et l'air libre ; irritation ou grande confusion.
	<i>Pulsatilla</i>	L'absence de soif est généralement caractéristique ; symptômes non menaçants, sécrétions non irritantes ; animaux affectueux ; remède constitutionnel.
Transpiration	<i>Belladonna</i>	Transpiration, mais malgré tout amélioration par la chaleur ; états pathologiques aigus avec forte chaleur du corps, rougeur (rouge vif, presque brillant) et douleur du quartier ; préfère être seul ; apathique, parfois aussi agressif.
	<i>Hepar sulfuris</i>	Remède plutôt rare pour les mammites ; sécrétion purulente, odeur malodorante typique de vieux fromage ; stade avancé, ne répond pas aux antibiotiques ; quartier dur ; l'animal se défend parfois violemment à cause de la douleur ; la guérison n'est plus possible, mais permet de réduire l'inflammation.
	<i>Mercurius</i>	Pour les cas avancés ; lait très liquide, de mauvais goût ou sécrétion malodorante, jaunâtre-verdâtre, év. mêlée de sang.

Les mammites chroniques et surtout subcliniques sont plus difficiles à traiter par l'homéopathie, car les symptômes indicateurs de choix manquent ou sont peu développés. Le milieu de la lactation est une période appropriée pour les premières étapes, car les traitements antibiotiques ne permettent généralement pas d'améliorer durablement la santé de la mamelle pendant cette période. Des altérations noduleuses, de légères enflures sont des indications pour certains remèdes qui ont fait leurs preuves (voir plus haut sous *Remèdes fréquemment utilisés*). Les mammites évoluent très souvent de manière chronique et doivent être considérées comme des maladies chroniques au sens de la pathologie homéopathique, c'est-à-dire que la maladie sous-jacente ou la faiblesse constitutionnelle exige une anamnèse détaillée tenant compte des problèmes chroniques et de tous les symptômes de l'animal. De même, bon nombre de mammites aiguës sont, du point de vue homéopathique, l'expression de l'exacerbation aiguë d'une maladie chronique sous-jacente et doivent être abordées en respectant les règles de traitement des maladies chroniques. Une approche intégrative au niveau du troupeau s'avère souvent efficace, en utilisant parfois des antibiotiques (particulièrement adaptés lors du tarissement) et des traitements homéopathiques.

Contrôle de l'efficacité du traitement

En cas de mammite aiguë, l'amélioration des symptômes est évaluée comme suit : d'abord, l'état de la vache s'améliore (comportement alimentaire), puis, alors qu'elle présentait une forte sensibilité au toucher, elle peut à nouveau être traitée sans symptômes de douleur et ne retient plus son lait. Le retour à la normale de la température corporelle se produit très rapidement si les tissus de la mamelle n'ont guère été endommagés, et le test de Schalm est négatif après quelques jours. Si les tissus sont endommagés, il est parfois souhaitable que la température corporelle ne baisse pas aussi rapidement. La normalisation du nombre de cellules (les leucocytes font office de cellules de défense) peut prendre plus de temps avec un

traitement homéopathe qu'avec un traitement antibiotique. Une enflure qui persiste alors que l'état (général, local) de l'animal s'améliore peut indiquer qu'un processus de guérison est encore en cours. Dans la pratique, il est important d'obtenir une guérison clinique avec un rétablissement de la production laitière et une normalisation du nombre de cellules.

En homéopathie, une récurrence, une évolution subclinique ou une anamnèse de santé de la mamelle insatisfaisante sont considérées comme des affections chroniques, même si des symptômes aigus apparaissent. Si le détenteur de l'animal est en mesure de fournir au vétérinaire des observations utiles et que l'investissement en temps en vaut la peine, la situation peut être réévaluée sur la base d'une anamnèse complète tenant compte des cas chroniques.

Où puis-je trouver d'autres informations ?

L'ouvrage *Handbuch zur Homöopathischen Stallapotheke* ⁽⁴⁾ comprend une rubrique consacrée aux mammites et fournit également de précieuses indications pour choisir le remède approprié sous les rubriques consacrées à la fièvre, à l'œdème, aux blessures du trayon et de la mamelle, à l'épuisement/la faiblesse (en cas d'évolution septique/toxémique). L'ouvrage *Handbuch Konstitutionsmittel beim Rind* ⁽⁵⁾ décrit en détail les remèdes pour le traitement des cas chroniques.

Suivi homéopathe du troupeau et tarissement sélectif

Les connaissances courantes en matière de traitement des mammites au niveau du troupeau (spectre de l'agent pathogène - associé à la vache - associé à l'environnement, technique de traite, gestion du tarissement, alimentation des animaux ante partum, stabilité du métabolisme, moment auquel les traitements antibiotiques sont efficaces, mesures d'accompagnement du traitement) permettent d'utiliser en parallèle les traitements homéopathiques et les traitements antibiotiques selon les cas (= médecine intégrative) afin de réduire à un minimum le recours aux antibiotiques et d'atteindre un statut sanitaire satisfaisant de la mamelle dans chaque exploitation. L'objectif à atteindre (par ex. nombre de cellules, rapport entre animaux avec mamelle en bonne santé et animaux avec mamelle malade) varie en fonction du type d'exploitation (par ex. exploitation avec phase d'élevage de veaux recevant du lait) et des critères de sélection pour la réforme des animaux souffrant de maladies de la mamelle.

Cette approche intégrative est soutenue par le fait que les traitements antibiotiques (même utilisés correctement) ne sont pas toujours efficaces, surtout en milieu de lactation, et, d'autre part, que les traitements homéopathiques se soldent parfois aussi par des échecs, de sorte que l'une ou l'autre voie peut être choisie pour les traitements individuels.

S'agissant du tarissement, il est essentiel de prendre en compte l'évolution du nombre de cellules pendant toute la lactation et pas seulement le résultat momentané avant le tarissement. Certains animaux présentent un bon potentiel de guérison malgré un nombre de cellules très élevé, tandis que d'autres restent dans un état chronique subclinique. Même les animaux chez lesquels on a dépisté des germes opportunistes ou environnementaux peuvent souvent être taris sans antibiotiques avec de bons résultats lors de la lactation suivante. Cela requiert toutefois un monitoring mensuel (résultats de l'EPL) et la définition des mesures et d'un éventuel traitement homéopathe standard (métaphylactique) pendant la lactation ou lors du tarissement, afin de favoriser l'autorégulation et d'impliquer le détenteur d'animaux.

4 HOMÉOPATHIE CHEZ LES PORCS

4.1 Maladies diarrhéiques chez les porcs

Les affections du tractus gastro-intestinal font partie des maladies les plus fréquentes et qui provoquent les plus grandes pertes économiques chez les porcs. Les agents infectieux responsables de la diarrhée étant absorbés par voie orale, l'hygiène et une bonne gestion sont essentielles, de même que les vaccinations.

Le tableau clinique du point de vue homéopathique

Chez les porcs, les maladies du tractus gastro-intestinal peuvent se manifester de manière très hétérogène dans tous les groupes d'âge. Le spectre d'agents pathogènes est également très varié. Outre les nombreuses infections d'origine bactérienne, les diarrhées peuvent également être dues à des virus ou à des parasites. Le traitement homéopathique est choisi en fonction des symptômes observés. Ainsi, *Veratrum album* convient en cas de diarrhée aqueuse abondante, qui provoque rapidement un état d'épuisement et d'hypothermie du porcelet. **Associé à un apport de liquides, d'énergie et d'électrolytes**, le remède homéopathique peut renforcer les défenses immunitaires, de sorte que l'animal soit en mesure de recouvrer la santé. Mais chez les animaux affaiblis, le pronostic doit toujours être considéré comme prudent, voire défavorable.

Lorsque la symptomatologie reste toujours la même dans un troupeau, l'utilisation de remèdes homéopathiques à titre prophylactique ou métaphylactique a également fait ses preuves. Améliorer la capacité de guérison des animaux fait qu'ils tombent moins souvent malades et guérissent plus rapidement. Outre les remèdes homéopathiques directement associés aux symptômes diarrhéiques, on recourt également à ceux utilisés pour renforcer la constitution des jeunes animaux.

4.1.1 Diarrhées chez les porcelets sous la mère

Symptômes pour le choix du médicament

Qualité des fèces	Médicament	Keynote
Jaunâtres	<i>Pulsatilla</i>	Due à une modification hormonale chez la mère, variable, absence de soif.
	<i>Lycopodium</i>	Ballonnements, muqueuses jaunâtres.
	<i>Chelidonium</i>	Fèces jaune vif, diarrhée alternant avec constipation, soutien en cas de coccidiose.
Blanchâtres	<i>Calcium carbonicum</i>	Odeur aigre.
	<i>Silicea</i>	Porcelets de petite taille, de rang hiérarchique inférieur.
	<i>Pulsatilla</i>	Due à une modification hormonale chez la mère ; variable, absence de soif.
Rougeâtres/mêlées de sang, aqueuses	<i>Mercurius</i>	Malodorante, douloureuse, ténésme, tremblements, aggravation la nuit, inflammation des muqueuses.
	<i>Arsenicum</i>	Faiblesse apparaissant rapidement, odeur de charogne, agitation, nystagmus, vomissements, grand besoin de chaleur.
Presque incolores, aqueuses	<i>China</i>	Déshydratation marquée, aggravation par les courants d'air, amélioration par la chaleur, colique due aux ballonnements, récurrences périodiques.
	<i>Veratrum album</i>	Froid glacial et faible, crampes, agité, grande soif d'eau froide qui est régurgitée.
	<i>Podophyllum</i>	Fèces expulsées en jets, borborygmes dans le ventre avant la diarrhée.

	<i>Arsenicum</i>	Faiblesse apparaissant rapidement, odeur de charogne, agitation, nystagmus, vomissements, grand besoin de chaleur.
--	------------------	--

Prophylaxie et métaphylaxie homéopathiques

Chez les porcelets, la prophylaxie homéopathique est plus importante que le traitement, car la diarrhée les affaiblit très rapidement. Le meilleur moyen de renforcer leur système immunitaire consiste en un traitement homéopathique de prévention du PPDS (MMA) chez les truies (voir chapitre à ce sujet). Des effets positifs ont également été obtenus avec *Colibacillinum* C30, administré 2 x par semaine pendant le dernier mois de gestation (Camerlink et al. 2010). En outre, on peut administrer aux porcelets du *Calcium carbonicum* C30 le premier jour de vie pour les fortifier.

En cas de problèmes de troupeau, on administre à titre prophylactique le remède qui correspond aux symptômes observés, 3 jours avant l'apparition de la maladie attendue.

Évaluation homéopathique de l'évolution du cas

S'agissant des traitements individuels, le degré de faiblesse constitue généralement le symptôme le plus fiable pour suivre l'évolution du cas.

En cas d'utilisation prophylactique, on peut se baser sur le nombre de porcelets malades et survivants avant et après l'utilisation du traitement homéopathique pour vérifier si les mesures prises sont efficaces. Mais il est également important d'observer la manière dont la maladie se manifeste : quels symptômes disparaissent ou sont même renforcés ? Le choix des remèdes doit être adapté en conséquence.

4.1.2 Diarrhées et maladie de l'œdème chez les porcelets sevrés

Symptômes pour le choix du médicament

Qualité des fèces	Médicament	Keynote
Liquides, claires	<i>Pulsatilla</i>	Due à une modification hormonale chez la mère ; variable, absence de soif.
	<i>Lycopodium</i>	Ballonnements, muqueuses jaunâtres.
	<i>Calcium carbonicum</i>	Odeur aigre.
Pâteuses, foncées, mêlées de sang	<i>Nux vomica</i>	Après avoir trop mangé, après un changement de nourriture, crampes, ténésme.
	<i>Mercurius</i>	Malodorante, douloureuse/ténésme, aggravation la nuit.
Foncées, aqueuses	<i>China</i>	Déshydratation marquée, aggravation par les courants d'air, amélioration par la chaleur, colique due aux ballonnements, récurrences périodiques.
	<i>Podophyllum</i>	Fèces expulsées en jets, borborygmes dans le ventre avant la diarrhée, non digérées.
	<i>Arsenicum</i>	Faiblesse apparaissant rapidement, odeur de charogne, agitation, nystagmus.
Maladie de l'œdème	<i>Nux vomica</i>	Après avoir trop mangé ou après un changement de nourriture, crampes, très sensible au froid, toxines, « détoxifiante ».
	<i>Kalium carbonicum</i>	Surface du corps froide, œdème palpébral marqué.
	<i>Arsenicum</i>	Diarrhée très abondante, faiblesse apparaissant rapidement, agitation, nystagmus, mort subite.
	<i>Carbo vegetabilis</i>	Animaux faibles, froids, toxines, « détoxifiante ».

Prophylaxie et métaphylaxie homéopathiques

La prophylaxie homéopathique est très importante en cas de diarrhée apparaissant peu après le sevrage. En cas de problèmes de troupeau, on administre à titre prophylactique le remède

qui correspond aux symptômes régulièrement observés, 3 jours avant l'apparition estimée de la maladie. S'agissant de l'utilisation à titre prophylactique, *Lycopodium* (nouvelles conditions), *Aconitum* (remède contre le stress) et *Nux vomica* (changement de nourriture) sont des remèdes qui ont fait leurs preuves.

Évaluation homéopathique de l'évolution du cas

S'agissant des traitements individuels, le degré de faiblesse et d'appétit constitue généralement le symptôme le plus fiable pour suivre l'évolution du cas.

En cas d'utilisation prophylactique, on peut se baser sur le nombre de porcelets malades et survivants avant et après l'utilisation du traitement homéopathique pour vérifier l'efficacité des mesures prises. Mais il est également important d'observer la manière dont la maladie se manifeste : quels symptômes disparaissent ou sont même renforcés après la première administration du remède ? Le choix des remèdes doit être adapté en conséquence.

4.1.3 Diarrhées chez les porcs à l'engrais

Symptômes pour le choix du médicament

Qualité des fèces	Médicament	Keynote
Non digérées	<i>Calcium phosphoricum</i>	Amaigrissement, arrêt du développement, coliques après avoir bu, ventre mou et creusé, flatulences malodorantes.
	<i>Lycopodium</i>	Ballonnements.
	<i>Podophyllum</i>	Fèces expulsées en jets, borborygmes dans le ventre avant la diarrhée, ténésme, fèces foncées ou jaunâtres à verdâtres, aqueuses, diarrhée épuisante.
Foncées	<i>Arsenicum</i>	Faiblesse apparaissant rapidement, odeur de charogne, agitation, nystagmus, amélioration par la chaleur.
	<i>Nux vomica</i>	Après avoir trop mangé ou après un changement de nourriture, crampes.
Molles et mêlées de sang	<i>Mercurius</i>	Malodorante, douloureuse/ténésme, aggravation la nuit.

Prophylaxie et métaphylaxie homéopathiques

En cas de problèmes de troupeau, on administre à titre prophylactique le remède qui correspond aux symptômes observés, 3 jours avant l'apparition estimée de la maladie. Cela vaut pour les diarrhées à tout âge. En cas de diarrhée due à *Brachyspira pilosicoli*, il est recommandé d'administrer *Luesinum* à titre prophylactique lors de l'entrée en porcherie.

Évaluation homéopathique de l'évolution du cas

S'agissant des traitements individuels, il convient de tenir compte du degré de faiblesse et d'appétit et, le cas échéant, du degré de douleur (ténésme).

Lors de l'utilisation prophylactique chez les porcs d'engraissement, on se base surtout sur les accroissements pour vérifier si les mesures prises fonctionnent bien. Mais il est également important d'observer la manière dont la maladie se manifeste : quels symptômes disparaissent ou sont même renforcés après la première administration du remède ? Le choix des remèdes doit être adapté en conséquence.

4.1.4 Syndrome hémorragique intestinal (SHI) chez les porcs

Le tableau clinique du point de vue homéopathique

En cas de syndrome hémorragique intestinal, on constate une torsion des anses de l'intestin grêle et du côlon autour de la racine antérieure du mésentère, ce qui empêche le reflux sanguin depuis certaines parties de la région de l'intestin grêle. Le collapsus circulatoire final est si

rapide que le plus souvent, la mort subite d'un porc en bonne santé est le seul constat en cas de SHI. Outre les mauvaises fermentations dans l'aliment liquide dues à une hygiène ou une stabilisation insuffisante, un indice de consommation élevé, une charge bactérienne accrue dans l'eau de boisson et les mois d'été favorisent l'apparition de cas de SHI, tandis que l'adjonction d'acides dans l'aliment l'inhibe. L'évolution suraiguë de la maladie rend tout traitement inutile, mais des mesures homéopathiques peuvent être prises pour s'efforcer de réduire le nombre de pertes dues au SHI.

Prophylaxie et métaphylaxie homéopathiques

Les mélanges suivants ont fait leurs preuves : *Arsenicum C30* et *Colchicum C30* d'une part, ou *Aconitum C200*, *Arsenicum C30*, *Lycopodium C30* et *Nux vomica C30*. Il est recommandé d'administrer les mélanges 2 jours de suite toutes les 3 semaines.

Évaluation homéopathique de l'évolution du cas

L'utilité d'une prophylaxie du SHI est évaluée en fonction du nombre de pertes.

4.2 Maladies des voies respiratoires chez les porcs

Après l'assainissement de surface, les maladies des voies respiratoires d'origine bactérienne ont fortement perdu de leur importance en Suisse. De nos jours, la toux et la fièvre sont le plus souvent associées à la grippe et à HPS.

Le tableau clinique du point de vue homéopathique

D'un point de vue homéopathique, le spectre d'agents pathogènes n'est pas prioritaire : on s'intéresse plutôt aux symptômes qui apparaissent effectivement, y compris leurs modalités : qu'est-ce qui améliore, qu'est-ce qui aggrave ? Le médicament approprié (par ex. *Drosera* en cas de violentes quintes de toux allant jusqu'aux vomissements), soutient les chances de guérison (qui se manifestent par les symptômes), de sorte que l'animal malade est finalement en mesure de recouvrer la santé par lui-même et d'éliminer ainsi les agents pathogènes présents.

Lorsque la symptomatologie reste toujours la même dans un troupeau, l'utilisation de remèdes homéopathiques à titre prophylactique a également fait ses preuves. En augmentant la capacité de guérison des animaux, ceux-ci tombent moins souvent malades et guérissent plus rapidement.

Symptômes pour le choix du médicament

Symptôme	Médicament	Keynote
Forte fièvre	<i>Belladonna</i>	Surface du corps très chaude, aggravation le soir, muqueuses rougeâtres, toux aboyante.
	<i>Aconitum</i>	Agitation, grande soif, exposition au vent froid, aggravation la nuit, apparition soudaine.
	<i>Bryonia</i>	Ne bouge pas, soif, toux douloureuse.
Légère fièvre	<i>Ferrum phosphoricum</i>	Pas d'autres symptômes, év. avec toux, aggravation la nuit.
	<i>Gelsemium</i>	Par temps chaud (föhn), agitation, évolution progressive.
	<i>Nux vomica</i>	Par temps froid, animaux deviennent agressifs.
Quintes de toux.	<i>Antimonium tartaricum</i>	Détresse respiratoire, mucus très adhérent, doit se redresser pour tousser.
	<i>Drosera</i>	Toux sèche, aboyante, quintes périodiques allant jusqu'aux vomissements.
	<i>Spongia</i>	Toux sifflante, aboyante ; aggravation par le vent sec et froid, enrrouement.

Symptôme	Médicament	Keynote
Toux sporadique	<i>Dulcamara</i>	Par temps humide (froid), vent d'ouest.
	<i>Rhus toxicodendron</i>	Lors de grandes variations de température, amélioration par un mouvement soutenu.
	<i>Ferrum phosphoricum</i>	Pas d'autres symptômes, év. avec fièvre, aggravation la nuit.

Prophylaxie et métaphylaxie homéopathiques

Selon la symptomatologie, *Rhus toxicodendron*, *Dulcamara* et *Ferrum phosphoricum* en C30 ont fait leurs preuves lors de l'entrée en porcherie ou de changement de temps. Mais il est également important d'observer la manière dont la maladie se manifeste : quels symptômes disparaissent ou sont même renforcés après la première administration du remède ? Le choix des remèdes doit être adapté en conséquence.

Évaluation homéopathique de l'évolution du cas

Chez les animaux malades, on parle d'amélioration lorsqu'ils redeviennent attentifs et ont notamment de l'appétit. La fièvre peut alors même augmenter. La toux doit s'adoucir (c'est-à-dire qu'elle n'est plus aboyante et spasmodique), mais elle peut encore se prolonger pendant des jours.

4.3 Mammite-métrite-agalactie (MMA) ou syndrome de dysgalactie post-partum (SDPP)

Les causes du syndrome de dysgalactie post partum sont multiples. Les infections ascendantes de la mamelle, mais aussi les toxines, les troubles métaboliques, le manque d'eau, la constipation, les maladies généralisées accompagnées de fièvre ou les douleurs provoquent une inappétence, une apathie suivie d'un manque de lait. Un approvisionnement insuffisant en colostrum augmente la sensibilité aux maladies et le taux de mortalité chez les porcelets sous la mère. Il est essentiel que la mise bas se déroule dans des conditions d'hygiène irréprochables. Cela permet de réduire à un minimum l'infection des voies génitales.

Le tableau clinique du point de vue homéopathique

Le SDPP (MMA) est un syndrome très complexe, déclenché par des agents pathogènes et des influences environnementales nombreux et variés. L'approche homéopathique est axée sur les symptômes individuels (par ex. décoloration bleuâtre-rougeâtre de la mamelle avec une forte fièvre le matin). Le médicament approprié (par ex. *Lachesis* pour la symptomatologie mentionnée), soutient les chances de guérison (qui se manifestent par les symptômes), de sorte que l'animal malade est finalement en mesure de recouvrer la santé par lui-même et d'éliminer ainsi les agents pathogènes présents.

Lorsque la symptomatologie reste toujours la même dans un troupeau, l'utilisation de remèdes homéopathiques à titre prophylactique deux à trois jours avant la date de mise bas prévue a également fait ses preuves. En augmentant la capacité de guérison des animaux, ceux-ci tombent moins souvent malades et guérissent plus rapidement, ce qui permet de réduire durablement l'utilisation d'antibiotiques. On utilise à la fois des médicaments qui soutiennent le déroulement de la mise bas et des médicaments qui favorisent la détoxification des endotoxines et des exotoxines.

Symptômes pour le choix du médicament

Symptôme	Médicament	Keynote
Forte fièvre	<i>Belladonna</i>	Surface du corps très chaude, aggravation le soir, rougeur.
	<i>Bryonia</i>	Ne bouge guère, grande soif, irritant, constipé.
	<i>Chamomilla</i>	Sensible au toucher, agressif.

Symptôme	Médicament	Keynote
Septicémie	<i>Lachesis</i>	Aggravation le matin, coloration bleuâtre des oreilles, absence de soif, apathie.
	<i>Pyrogenium</i>	Écoulement malodorant, odeur putride, vagin bleuâtre.
Mammite	<i>Bryonia</i>	Ne bouge guère, grande soif, irritant, constipé, couché sur la mamelle (amélioration par la pression), baisse de la production de lait.
	<i>Apis</i>	Couché sur la mamelle (amélioration par la pression), mamelle enflée et chaude, absence de soif.
	<i>Phytolacca</i>	Sensible au toucher, pas d'autres symptômes.
Manque de lait / agalactie	<i>Secale cornutum</i>	Gangrène des porcelets, écoulement vaginal.
	<i>Chamomilla</i>	Animal très agressif, sensible à la douleur.
	<i>Urtica urens</i>	Aucun autre symptôme
Métrite	<i>Pulsatilla</i>	Écoulement jaunâtre, suffisamment de lait, bon instinct maternel.
	<i>Sepia</i>	Indifférence pour ses porcelets, relâchement des tissus, animaux ont l'air vieux, fèces sèches.
	<i>Sabina</i>	« Breuvage de nettoyage », favorise la contraction de l'utérus.

Prophylaxie et métaphylaxie homéopathiques

La prophylaxie homéopathique consiste à favoriser le bon déroulement de la mise bas. Pour déclencher la mise bas, on administre *Pulsatilla* C30 et/ou *Caulophyllum* C30 le 114^e et 116^e jour de gestation. Selon la gravité des symptômes listés dans le tableau ci-dessus, il peut s'avérer indiqué d'utiliser en lieu et place *Secale*, *Nux vomica*, *Phytolacca*, *Sepia* ou *Calcium carbonicum* (pour les truies lentes, de grande taille, qui ont tendance à manquer de calcium). Il est clairement recommandé de n'utiliser simultanément que quelques remèdes bien indiqués en tant que complexes (3 à 4 au maximum).

Remèdes utilisés pendant la mise bas

Symptôme	Médicament	Keynote
Remède ocytocique	<i>Pulsatilla</i>	Grand nombre de porcelets, longue durée de gestation, contractions uniquement lorsque quelqu'un est présent.
	<i>Caulophyllum</i>	Contractions insuffisantes, en particulier chez les animaux âgés.
	<i>Gelsemium</i>	Nervosité, voies génitales étroites, primipares.
	<i>Chamomilla</i>	Absence de contractions en raison des douleurs.
Phase post partum	<i>Sabina</i>	Favorise l'expulsion du placenta.
	<i>Arnica</i>	LE remède homéopathique contre les blessures et les douleurs.
	<i>Bellis perennis</i>	Rétablissement des tissus, en particulier de l'utérus.

Évaluation homéopathique de l'évolution du cas

Lors de l'évaluation d'un SDPP, l'accent doit être mis en premier lieu sur le comportement des mères. Elles doivent être en mesure de s'occuper de leurs porcelets de manière optimale comme de bonnes mères, en ne montrant ni agressivité ni apathie envers les porcelets et en produisant suffisamment de lait. Pour ce faire, elles ne doivent pas ressentir de douleurs et doivent avoir suffisamment d'appétit. En homéopathie, la température n'est que secondaire

pour évaluer l'évolution de la maladie, car la fièvre peut aussi contribuer à la guérison en cas de maladie infectieuse.

En cas d'utilisation à titre prophylactique, l'évaluation peut se baser sur le taux de survie des porcelets.

4.3.1 Contamination par les mycotoxines chez les porcs

Le tableau clinique du point de vue homéopathique

Comparé à d'autres animaux de rente, le porc est très sensible aux toxines. Les toxines les plus fréquentes sont la zéaralénone (ZON), les trichothécènes (DON), l'ochratoxine A et les aflatoxines. On observe rarement, voire jamais, d'intoxications aiguës, les intoxications subcliniques étant beaucoup plus fréquentes. Comme l'exposition aux toxines impacte également le système immunitaire, les animaux deviennent plus sensibles aux maladies infectieuses, notamment au SDPP. Ils peuvent également présenter des problèmes de fertilité. En réduisant la charge en toxines, on peut diminuer l'incidence des infections et donc la consommation d'antibiotiques.

L'expérience montre que de nombreux remèdes homéopathiques réduisent les symptômes de contamination par les mycotoxines. Le choix des remèdes ne se fait pas en fonction de la toxine mise en évidence, mais en fonction des symptômes observés chez les animaux. Ainsi, *Nux vomica* présente souvent un comportement agressif et une constipation, tandis qu'*Arsenicum* est agité, anxieux et présente des fèces molles.

Symptômes pour le choix du médicament

Symptôme	Médicament	Keynote
Nécroses chez les porcelets	<i>Secale cornutum</i>	Agalactie, écoulement vaginal.
Oestrogénisation des porcelets	<i>Apis</i>	SDPP avec mammite.
	<i>Pulsatilla</i>	SDPP avec métrite, problèmes de fertilité.
	<i>Secale cornutum</i>	Enflure des trayons et du vagin.
Amaigrissement	<i>Nux vomica</i>	Agressions.
Diarrhée chez les porcelets sous la mère	<i>Sulfur</i>	Sale, recherche le froid.
	<i>Arsenicum album</i>	Agitation, recherche la chaleur.
Fertilité réduite	<i>Sepia</i>	Avortements, indifférence pour ses porcelets.
	<i>Secale cornutum</i>	Agalactie, écoulement vaginal.

Prophylaxie et métaphylaxie homéopathiques

L'expérience a montré que l'utilisation régulière d'une détoxification homéopathique dans une exploitation peut favoriser durablement la santé. C'est dans le cadre de la prévention du SDPP qu'elle s'est avérée le plus utile : administration des remèdes homéopathiques mentionnés ci-dessous peu avant la mise bas (voir aussi chap. 3.3, MMA-SDPP). Ces remèdes peuvent également être utilisés 2 x par an dans tout le troupeau.

Évaluation homéopathique de l'évolution du cas

L'évaluation de l'évolution de la contamination par les toxines se fait en observant l'amélioration de la santé du troupeau (données d'exploitation) qui n'est souvent perceptible qu'après une ou deux séries. Les troubles du comportement tels que l'agressivité disparaissent par exemple plus rapidement que les lèvres enflées et rougeâtres de la vulve et les saignements des onglons chez porcelets.

4.3.2 Infections des voies urinaires chez les porcs

Le tableau clinique du point de vue homéopathique

Les infections urinaires affectent généralement des animaux isolés. Il convient néanmoins de vérifier l'approvisionnement en eau (débit). D'un point de vue homéopathique, il est intéressant de connaître l'intensité des symptômes. Ainsi, *Cantharis* présente une douleur brûlante lors de la miction, surtout en fin de vidange de la vessie.

Symptômes pour le choix du médicament

Urine	Médicament	Keynote
Foncée	<i>Apis</i>	Miction avec ténésme.
Mêlée de sang	<i>Cantharis</i>	Miction douloureuse, urine trouble et gélatineuse, brûlante, animal recroquevillé, après la saillie/l'IA.
Floconneuse	<i>Dulcamara</i>	Par temps froid et humide, urine trouble, visqueuse à putride ; contient un sédiment épais muco-purulent.
Sédiment	<i>Berberis vulgaris</i>	Sédiment sableux ; miction douloureuse, dos voussé.
	<i>Sabal serrulatum</i>	Sédiment calcaire ; miction douloureuse, envie constante d'uriner, la nuit.

Prophylaxie et métaphylaxie homéopathiques

Les infections urinaires ne requièrent que rarement une prévention. Un traitement métaphylactique de tout le troupeau peut toutefois s'avérer judicieux.

Évaluation homéopathique de l'évolution du cas

Les infections urinaires en tant que manifestation locale guérissent lentement, il faut du temps pour que l'urine ne présente plus de particularités. L'évolution peut être considérée comme bonne lorsque le comportement de l'animal malade se normalise.

4.4 Arthrites chez les porcs

Chez les très jeunes animaux, les inflammations articulaires sont une cause fréquente de boiteries. Elles sont en général de nature infectieuse. De plus, les arthrites se déclarent également chez les goretts sevrés et les porcs d'engraissement, surtout en relation avec HPS.

Le tableau clinique du point de vue homéopathique

D'un point de vue homéopathique, le spectre d'agents pathogènes n'est pas prioritaire : on s'intéresse plutôt aux symptômes qui apparaissent effectivement, y compris leurs modalités (qu'est-ce qui améliore ou aggrave les symptômes). Le médicament approprié (par ex. *Rhus toxicodendron* en cas de violentes douleurs en se levant qui s'améliorent par le mouvement), soutient les chances de guérison (qui se manifestent par les symptômes), de sorte que l'animal malade est finalement en mesure de recouvrer la santé par lui-même et d'éliminer ainsi les agents pathogènes présents.

Lorsque la symptomatologie reste toujours la même dans un troupeau, l'utilisation de remèdes homéopathiques à titre prophylactique a également fait ses preuves. En augmentant la capacité de guérison des animaux, ceux-ci tombent moins souvent malades et guérissent plus rapidement.

Symptômes pour le choix du médicament

Symptôme	Médicament	Keynote
Boiterie avec fièvre	<i>Bryonia</i>	Animal couché sur l'articulation touchée, ne bouge pas, soif de grandes quantités.

	<i>Aconitum</i>	Forte fièvre soudaine, agitation, anxiété, soif, après avoir été exposé au vent froid, aggravation la nuit.
Impossibilité de se lever	<i>Bryonia</i>	Animal couché sur l'articulation touchée, ne bouge pas, soif de grandes quantités.
	<i>Rhus toxicodendron</i>	Lors de grandes variations de température, lorsque l'animal se lève, amélioration par le mouvement continu.

Symptôme	Médicament	Keynote
Uniquement boiterie	<i>Dulcamara</i>	Par temps humide (froid), vent d'ouest.
	<i>Rhus toxicodendron</i>	Lors de grandes variations de température, amélioration par le mouvement continu.
	<i>Silicea</i>	Suppuration, porcelets avec étonnamment peu de douleurs, faiblesse de la corne des ongles.

Prophylaxie et métaphylaxie homéopathiques

Selon la symptomatologie, *Rhus toxicodendron*, *Dulcamara*, *Bryonia* et *Lycopodium* ont fait leurs preuves lors du sevrage et de l'entrée en porcherie d'engraissement, lorsque les boiteries constituent le symptôme principal.

Chez les porcelets sous la mère, *Calcium carbonicum* (porcelets lents et à l'ossature grossière) et *Calcium phosphoricum* (mauvais accroissements, membres arqués, dos voussé) permettent de renforcer de manière globale le système immunitaire. La prévention du SDPP favorise aussi indirectement la santé des porcelets (voir chap. à ce sujet).

Évaluation homéopathique de l'évolution du cas

En cas d'arthrite, le symptôme principal pour l'évaluation de l'évolution est l'intensité de la douleur. Si l'évolution est favorable, les animaux mettent plus de poids sur leurs extrémités et mangent à nouveau avec appétit, signe que la douleur est à nouveau supportable. La disparition des troubles du comportement tels que l'agressivité est presque aussi importante.

4.5 Panaris chez les porcs

Le tableau clinique du point de vue homéopathique

S'agissant des panaris, on trouve souvent des agents pyogènes comme les streptocoques, mais aussi des fusobactéries. D'un point de vue homéopathique, on s'intéresse aux symptômes qui apparaissent effectivement, y compris leurs modalités (qu'est-ce qui améliore ou aggrave les symptômes).

Le médicament approprié (par ex. *Hepar sulfur* en cas de sécrétions malodorantes, caséeuses et de violentes douleurs, en particulier au toucher), soutient les chances de guérison (qui se manifestent par les symptômes), de sorte que l'animal malade est finalement en mesure de recouvrer la santé par lui-même. En cas de panaris, l'utilisation de remèdes homéopathiques à titre prophylactique est rarement indiquée.

Symptômes pour le choix du médicament

Symptôme au niveau du pied	Médicament	Keynote
Enflure	<i>Belladonna</i>	Le pied est chaud, aggravation le soir.
	<i>Apis</i>	Enflure comme lors de piqûre d'abeille, absence de soif.

Suppuration aiguë	<i>Lachesis</i>	Aggravation le matin, coloration bleuâtre, absence de soif, apathie, pus liquide et mêlé de sang, septicémie.
	<i>Hepar sulfuris</i>	Sensible au toucher, pus malodorant.
	<i>Pyrogenium</i>	Odeur putride, septicémie.
Suppuration chronique	<i>Silicea</i>	Absence de douleurs, recherche la chaleur.
	<i>Sulfur</i>	Sale, recherche le froid.
	<i>Calcium carbonicum</i>	Animaux lourds, à ossature grossière, recherchent la chaleur.

Prophylaxie et métaphylaxie homéopathiques

En cas de panaris récurrents, les remèdes suivants permettent d'augmenter la résistance des animaux : *Sulfur*, *Silicea*, *Calcium carbonicum*, *Calcium phosphoricum* et *Antimonium crudum*.

Évaluation homéopathique de l'évolution du cas

En cas de panaris, le symptôme principal pour l'évaluation de l'évolution est l'intensité de la douleur. Si l'évolution est favorable, les animaux mangent à nouveau avec appétit, signe que la douleur est à nouveau supportable. La disparition des troubles du comportement tels que l'agressivité est presque aussi importante. La fièvre est moins prise en compte dans l'évaluation de l'évolution. La suppuration peut même s'intensifier temporairement. Si l'évolution est bonne, le pus s'accumule (formation d'abcès au lieu de phlegmon) puis se vide.

4.6 Infections cutanées (y c. cannibalisme) chez les porcs

Le tableau clinique du point de vue homéopathique

Les infections cutanées sont souvent liées à des blessures et/ou au cannibalisme. D'un point de vue homéopathique, il est particulièrement intéressant de savoir ce qui déclenche le cannibalisme (pénurie de nourriture, conditions météorologiques, constitution de nouveaux groupes). Pour quelle raison les porcs se battent-ils entre eux ? On s'intéresse également aux symptômes qui apparaissent, y compris à leurs modalités (qu'est-ce qui améliore ou aggrave les symptômes).

Le médicament approprié (par ex. *Sulfur* a tendance à faire suppurer toute blessure, aussi petite soit-elle) soutient les chances de guérison (qui se manifestent par les symptômes), de sorte que l'animal malade est finalement en mesure de recouvrer la santé par lui-même et d'éliminer les agents pathogènes présents.

L'utilisation de remèdes homéopathiques à titre prophylactique est particulièrement indiquée en cas de cannibalisme. En réduisant l'agressivité, il y aura moins de blessures susceptibles de s'infecter.

Symptômes pour le choix du médicament

Symptôme	Médicament	Keynote
<i>Staphylococcus hyicus</i>	<i>Graphites</i>	Croûtes épaisses, sécrétions collantes.
	<i>Sulfur</i>	Les animaux se grattent jusqu'au sang, se couchent dans la saleté, aggravation par la chaleur, toutes les blessures suppurent.
	<i>Psorinum</i>	Aggravation lorsque l'animal a froid, l'animal se gratte jusqu'au sang.
Blessures de la peau	<i>Arnica</i>	LE remède en cas de blessures.
Cannibalisme	<i>Nux vomica</i>	Aggressivité, également envers l'homme.
	<i>Lycopodium</i>	Aggressivité, craintifs envers l'homme.
	<i>Aconitum</i>	Animal très anxieux s'il se sent menacé, remède pour les cas aigus.

Prophylaxie et métaphylaxie homéopathiques

Outre une occupation optimale des porcs, l'utilisation prophylactique de remèdes présentant de l'agressivité dans leur pathogénésie lors de l'entrée en porcherie s'est avérée utile en cas de cannibalisme. Alors que *Nux vomica* développe des agressions pour des raisons de domination, l'agressivité de *Lycopodium* résulte plutôt d'une insécurité sociale.

En cas d'infections cutanées dues à *Staphylococcus hyicus*, on recourt plutôt à *Sulfur* et à *Graphites*. Il est recommandé de les utiliser juste avant que la maladie attendue ne se déclare.

Évaluation homéopathique de l'évolution du cas

Les symptômes cutanés ont besoin de temps pour guérir. Dans l'évaluation de l'évolution, le comportement des animaux est bien plus important. Si l'agressivité diminue, la cicatrisation se fera sans complications.